114

Mad Movies

Ciné Fantastique

X-CLUSIF

tout sur la 5ème
aison et le film !

SCREAM 2

La Nuit du Masque
selon WES CRAVEN

pagne : 700 Pts - Belgique : 180 FB
ada : 7.50 $ - Suisse : 8 F - RCI : 2600 CFA

2016 - 114 - 25,00 F - RD

THE X FILES™

PATIENT X

E X C L U S I F

EN CADEAU, LES CARTES POSTALES DU FILM
ET DES PLACES À GAGNER POUR ALLER VOIR LE FILM X-FILES™ AU CINÉMA !

SORTIE DU NOUVEAU DOSSIER LE 5 AOÛT EN VIDEO

MAD MOVIES

Rédaction, Administration
4, rue Mansart
75009 Paris

Éditeur/Directeur de la publication
Jean-Pierre Putters

MAD MOVIES Ciné-Fantastique
Numéro 114

Rédacteurs en chef
Damien Granger
Jean-Pierre Putters

Secrétaire de rédaction
Vincent Guignebert

Comité de rédaction
Marcel Burel
Rafik Djoumi
Damien Granger
Vincent Guignebert
Jean-Pierre Putters

Collaboration
Didier Allouch
Betty Chappe
Alexis Dupont-Larvet
Alexandre Nahon
Peter Parker
Erwan Saurin
Bruno Terrier
Jack Tewksbury
Sandra Vo-Anh

Correspondant à Los Angeles
Emmanuel Ilier

Maquette Men
Vincent Guignebert
Jean-Pierre Putters

Photocomposition/ Montage
Mo... Mo... Motus

Photogravure
Beauclair

Impression
SIEP

Distribution
N.M.P.P

Tirage
80.000 exemplaires

Dépôt légal
Juillet 1998

Commission paritaire
59956

ISSN
0338-6791

Paraît tous les deux mois

Remerciements
Cat'S, Carole Chomard, Clarisse Coulourier, Nathalie Dauphin, Sylvie Forestier, François Frey, Fabienne Isnard, Pascal Launay, Etienne Leviret, Fanny Louis, Christophe Lozes, Floriane matthieu, Elizabeth Meunier, Delphine Olivier, Anne Patrigeon, PFC Video, Bernard Rasson, Alexi Rubinovitch, Stéphanie Saurel, Isabelle Sauvanet, Jacques Stallon, Jean-Pierre Vincent.

Sommaire

Scream 2

Aux Frontières du Réel

4 - Notules Lunaires et Éditorial

8 - Dans les Griffes du Cinéphage

11 - Abonnement

12 - Scream 2

Si le film d'horreur est en perte de vitesse, cela ne touche en aucun cas Wes Craven. Après 25 ans de carrière, celui qui a créé Freddy Krueger pose un regard critique sur le genre «psycho-killer», en reprend les bases pour le mythifier à grand renfort de références cinéphiliques. **Scream 2**, le deuxième chapitre d'une thèse filmée où des vedettes de sitcom et un tueur masqué s'affrontent dans la grande tradition de **La Nuit des Masques**.

18 - Armageddon

A l'approche de l'an 2000, les comètes qui menacent d'anéantir notre planète se multiplient. Deux mois après **Deep Impact**, le projet *Dreamworks*, la société de Steven Spielberg, c'est au tour d'**Armageddon** de venir effrayer la population. Mais cette production Jerry Bruckheimer joue avant tout la carte du divertissement destroy, puisque c'est Michael Bay (**Bad Boys, Rock**) qui envoie Bruce Willis atomiser le gros caillou dans sa folle course vers la Terre !

21 - La Mutante 2

Si la mutante devient Eve, un prototype reconstruit génétiquement dans cette séquelle plus cheap, mais plus gore que l'original, que réalise Peter Medak. Natasha Henstridge s'efface donc au profit de Justin Lazard dans le rôle d'un héros national transformé en extraterrestre coureur de jupons. Voilà qui donne bien du fil à retordre au super agent Michael Madsen.

28 - Las Vegas Parano

Lorsque l'ancien Monthy Python Terry Gilliam (**Brazil, L'Armée des 12 Singes**) s'intéresse à un roman culte de la contre-culture américaine signé Hunter S. Thompson, cela donne **Las Vegas Parano**, un délire visuel qui fait l'effet d'un champignon hallucinogène. Un **Dumb and Dumber** sous acide !

32 - X-Files Saison : 5 - Film : 1

A la rentrée, *X-Files* redémarre de plus belle. Une nouvelle saison, la cinquième sur *M6*, et le film, **The X-Files : Fight The Future** qui sort en salles le 21 octobre. Un coup double pour son créateur Chris Carter et une bonne occasion de faire le point sur cette institution du petit écran. Du tube cathodique à la salle obscure, le «grand complot» n'a désormais plus de frontières.

40 - Millennium

Depuis le 24 juin dernier, l'autre série de Chris Carter est diffusée sur *France 2*. Pas d'extraterrestres ni d'homme à la cigarette, mais des serial-killers excités par une fin du monde qui se fait de plus en plus proche. Lance Henriksen, second couteau du fantastique, se lance à leur poursuite sous les traits de l'ancien agent du FBI Franck Black.

46 - Vidéo et Débats

50 - Fantastic Guide

58 - Mad'gazine

61 - Rayon Laser

64 - Le Courrier des Lecteurs, Les Petites Annonces

La Mutante 2

Armageddon

NOTULES LUNAIRES

■ Deux nouveaux films chez *Cinéfile*, la compagnie du producteur Roger Corman, qui espère remplir ses caisses avec le **Aliens Among Us** de Dave Payne, en associant **Men In Black** et ***X-Files*** en plein ***Les Mystères de l'Ouest***. Une déclinaison de **Bonnie and Clyde** dans lequel aliens et cow-boys s'affrontent dans la poussière de l'Arizona. À Justice, les shérifs disparaissent sans laisser de traces et le bétail est retrouvé massacré dans d'étranges circonstances. Pour les villageois, ces incidents sont l'œuvre d'extraterrestres. Lorsque Charlie et Rhonda, un couple étrange, arrivent en ville, ils acceptent de reprendre les choses en main et de porter l'étoile de la loi pour élucider le mystère. Logique, puisque ce sont eux-mêmes des aliens...

Puis, avec **A Very Unlucky Leprechaun** de Brian Kelly, le pape de la série B revient au fantastique familial, un genre qu'il côtoie souvent, et débauche Warwick Davis pour interpréter le lutin aux pouvoirs magiques. Un rôle que le nain de **Willow** connaît sur le bout des doigts pour l'avoir déjà endossé à quatre reprises dans la série régulière produite par *Trimark*. Lorsque la jeune Molly et son père héritent d'une maison en Irlande, ils sont loin de se douter que le manoir porte systématiquement la poisse à ses occupants. La preuve, ils risquent d'en être dépossédés s'ils ne payent pas de lourdes taxes d'ici quelques jours. Bonne âme, le nabot celtique accepte de les aider à remporter le premier prix du tournoi annuel de karting qui leur permettra de régler leurs dettes, si Molly parvient à lui dénicher un trèfle à quatre feuilles. Une denrée rare qu'il ne s'est pas mise sous la dent depuis plus d'un siècle et qui lui confère ses fameux pouvoirs.

■ A l'époque du **Némésis** d'Albert Pyun, les producteurs essayaient de lancer le Français Olivier Gruner comme la nouvelle star du film d'action. Sans succès puisqu'il n'a jamais connu de carrière au-delà du cercle fermé des vidéo-clubs. Faut dire qu'il avait misé sur le mauvais cheval dès le départ. Depuis, il joue les vétérans de la Guerre du Golfe dans **TNT** et fait de la savate dans **Texas Fighters**. Dernier titre fils à son palmarès, **Interceptors**, qui exploite le filon de la conspiration établi par la série *X-Files* accompagné d'une bonne couche de nationalisme façon **Independence Day**, et que réalise Phillip Roth, un spécialiste du genre après **Final Experiment** et **A.P.E.X.** Ceux qu'on appelle les Interceptors sont les membres d'un commando composé des meilleurs mercenaires du monde, réunis par le gouvernement en cas d'hypothétique invasion extraterrestre. Dans un futur proche, un satellite reçoit le signal d'un engin non-identifié s'écrasant dans une petite ville des États-Unis, coupant tout contact avec la bourgade. Le périmètre est bouclé et les médias reçoivent de fausses infos pour brouiller les pistes et essayer de garder tout ça top secret. Jack Lambert, leader des Interceptors, est envoyé sur place pour enquêter et se retrouve nez à nez avec une race hostile d'extraterrestres, capables de prendre apparence humaine pour dissimuler leur véritable nature de reptiles. Il n'a que 24 h pour faire le ménage, avant que le gouvernement ne rase la ville par une explosion nucléaire.

EDITORIAL

Ce n'est pas pour me vanter, mais il fait sacrément chaud, comme disait je ne sais plus qui à qui on en prête bien d'autres. Pas de quoi expliquer pourtant cette désertion des salles obscures dans une période où la fréquentation atteint souvent au contraire ses meilleurs scores. À ce niveau, la contre-performance de la fête du Cinéma cette année a de quoi laisser rêveur. Et puis, l'effet Mondial agit-il donc d'une façon telle que les distributeurs prudents anticipent pareille désaffection en évitant de sortir leurs bons titres, n'envoyant à l'abattoir que des produits de consommation courante en attendant des jours meilleurs ? Peut-on encore se déclarer en même temps cinéphile et supporter ? La réponse n'est pas évidente, mais en tout cas les chiffres parlent. Heureusement, l'individu normal qui ne croit ni en Dieu ni au Mondial va bientôt pouvoir réactiver ses ustensiles d'information pour reprendre le cours de ses occupations ordinaires et cela va faire du bien.

Premier à se réveiller, **Scream 2** sortant des boîtes en pleine semaine de la finale. Une belle leçon de courage pour tous ses confrères. Il faut dire que ce second tome ne recule devant rien, jouant le premier, le second et tous les autres degrés avec une lucidité qui force le respect. À la fois représentation des mécanismes de la peur et remise en cause des procès d'intention à l'égard du cinéma d'horreur en tant qu'instigateur de la violence ordinaire, **Scream 2** se cartonne gentiment au passage les ligues de vertu et l'intégrisme catholique. On y trouve une belle réflexion sur ce qui motive la présence du spectateur devant un film et Wes Craven n'hésite pas à se jouer de lui, mélangeant le réel et l'imaginaire avec gourmandise, comme dans cette première partie où l'on discourt d'importance sur la valeur des suites au cinéma, et encore mieux dans la scène d'ouverture, quand le cauchemar étalé à l'écran correspond à une réalité effective dans la salle de cinéma. Le spectateur américain crie au génie (il n'a pas toujours bon goût, faut dire...), la critique française n'est pas d'accord et le fait savoir, qu'en sera-t-il du public chez nous ? La réponse en ce moment même sur vos écrans.

Pour le reste, l'été sera plutôt chaud et science-fictionnel sur la majeure partie de la France, avec quelques belles éclaircies à la rentrée des classes où l'on nous annonce les très attendus **Godzilla**, **Armageddon** et encore **X-Files le Film**, dont les premiers échos se montrent fort élogieux. À ce sujet, notre Didier Allouch d'ancien collaborateur (du Le Fugitif) revient de Los Angeles pour nous en parler et dans son élan, il nous détaille l'épisode Guide de la cinquième saison et les deux premières de **Millenium**. Quelle santé ! Et si on ne le laissait pas repartir, au fait ?

Les séries télé fantastiques se taillent en effet une bonne place dans les grilles de programme et investissent progressivement le marché de la vidéo, souvent par jet de trois cassettes d'ailleurs, comme les séries animées ***Batman*** et ***Mortal Kombat***, ou encore la série «péplumisante» produite par Sam Raimi, **Hercule**, qui devrait sortir ces jours-ci. Et tandis que ***X-Files*** dévoile son divième dossier (le onzième, en fait, si l'on comprend le dossier spécial ***L'Épave***), ***Le Caméléon***, alias ***The Pretender***, débarque à son tour avec le pilote de la première saison, le second épisode et le pilote de la deuxième saison réunis sur une même K7. De quoi passer l'été au frais, loin du bruit et des furieux footballistiques...

Chers amis, bonsoir, c'était notre tribune «J'aime beaucoup ma télé, surtout depuis l'invention du magnétoscope»...

Jean-Pierre PUTTERS

Rodiumotif s'attarde sur le triste sort des vampires à notre époque dans un **Sucker The Vampire** qui décrit la vie nocturne d'Anthony et Reed, deux musiciens qui se nourrissent de leurs fans. Mais parce qu'il ne prend pas assez de précautions, Anthony contracte le virus du sida et s'en remet à son ami Reed pour le sortir de cette situation plus douloureuse que la mort elle-même. Avec un sujet pareil, il ne faut pas s'étonner que Troma ait fait l'acquisition de ce truc pour le distribuer aux États-Unis.

■ Le thème du vampirisme semble inépuisable, surtout pour ceux qui désirent faire un film bon marché. Une paire de canines en plastique, plusieurs litres de sang de cochon et quelques actrices plutôt charmues pour un érotisme pudique suffisent. Justement, il n'en faut pas plus à Jeff Frey pour mettre en scène **Bloodthirsty**, une série B qui s'attarde avant tout sur les formes avantageuses de ses actrices, et plus particulièrement celles de Monique Parent, une des égéries de Jim Wynorski. Dans **Bloodthirsty**, elle interprète Whitney, vampire bisexuelle qui propose à la jeune et belle Celia de venir partager sa vaste demeure en échange de son sang. Une liaison que le petit ami de Whitney voit d'un très mauvais œil, effrayé par le comportement de Celia, de plus en plus possessive et gourmande.

Plus ambitieux dans le propos, **The Education of a Vampire** de Kenneth J. Williams commence en Russie, en 1814, où Alexander Nickolaev voit des villageois lui planter un pieu dans le cœur après avoir été mordu par un vampire, et se poursuit de nos jours, à Los Angeles, quand un conservateur fait importer le corps d'Alex pour l'exposer dans son musée. Alors qu'il ouvre le cercueil, il déloge malencontreusement le bout de bois du corps d'Alexandre, qui reprend vie et en fait sa première victime et son esclave. Déshydraté par presque deux siècles de repos forcé, Alexandre écume les rues de la ville à la recherche de nouvelles proies tout en fuyant la police, qui croit avoir affaire à un serial-killer. Plus sociologue dans l'âme, Hans

■ Producteurs des deux premiers **Poltergeist** et de **La Nuit Déchirée**, Mark Victor et Michael Grais se lancent dans le thriller surnaturel mâtiné d'horreur avec **Christina's House**, une histoire de maison hantée qui n'est pas sans rappeler la longue série des **Amityville**. Christina est une jeune adolescente de 16 ans qui vit dans une banlieue tranquille de San Francisco. Son père fait tout ce qui est en son pouvoir pour qu'elle bénéficie de la meilleure éducation et ne ne finisse pas interner en hôpital psychiatrique comme sa mère. Mais Christina s'inquiète lorsque des objets commencent à disparaître, que le mobilier change de place, persuadée qu'un maniaque rôde dans les parages. Christina dit-elle vrai ou commence-t-elle, comme sa mère, à se déconnecter dangereusement de la réalité ?

FROM DUSK TILL DAWN
La Trilogie

Forts du succès d'**Une Nuit en Enfer**, Robert Rodriguez et Quentin Tarantino décident de transformer le film en franchise, d'en faire une trilogie. Les aventures des frères Gecko (George Clooney et Quentin Tarantino), deux malfrats pris au piège d'une taverne qui sert de repère à une horde de vampires, avaient séduit de nombreux spectateurs par l'originalité du concept, une série B servie par une avalanche d'effets gore réalisés par le studio *KNB* (**Vampires**) et un humour directement emprunté à la bande dessinée américaine. Plutôt que d'imaginer deux suites à l'original, ils préfèrent opter pour une préquelle, suivie d'une séquelle. Occupé par divers projets parallèles, dont un avec le scénariste Kevin Williamson (**Scream**), Robert Rodriguez ne fait que superviser les deux films en tant que producteur exécutif et délaisse la réalisation de la préquelle, **Hangman's Daughter**, à P. J. Pesce. Écrit par Alvaro Rodriguez, le frère de Robert, **Hangman's Daughter** nous ramène en 1913 et suit la fuite d'une jolie femme (Rebecca Gayheart) et d'un hors-la-loi (Marco Leonardi) pour échapper à la pendaison. À la tombée de la nuit, les deux fugitifs se réfugient dans une taverne, La Tetilla Del Diablo. Un lieu accueillant le jour, mais qui se transforme en théâtre de sang infesté de ghoules la nuit venue. Pour la suite, **Texas Blood Money**, la réalisation est confiée à Scott Spiegel, vieux pote de Tarantino et de Sam Raimi et déjà réalisateur d'**Intruder**, un slasher bon marché mais terriblement gore et efficace. Dans **Texas Blood Money**, Robert Patrick (**Terminator 2**) et Bo Hopkins, les complices des frères Gecko, reviennent au Titty Twister pour récupérer les plans de la banque qu'ils devaient braquer. Mais en arrivant dans ce petit coin de paradis, ils apprennent que Seth est mort et que Richie s'est transformé en vampire...
Pas de George Clooney, de Quentin Tarantino ni de Salma Hayek au générique de **Hangman's Daughter** et **Texas Blood Money**, deux films tournés, sur le modèle de **Darkman 2** et **3**, pour une exploitation réservée au marché de la vidéo.

Hangman's Daughter. Rebecca Gayheart dans un épisode situé avant **Une Nuit en Enfer**.

■ Produit pour la télévision, **Target : Earth**, que réalise Peter Markle, emprunte autant d'idées à la série *X-Files* qu'au film **The Arrival** de David Twohy. Premier film d'une trilogie, **Target : Earth** suit l'enquête du détective Sam Adams, dont la femme a mystérieusement disparu il y a plusieurs années. Un phénomène courant dans la région puisque la petite Tammy, six ans, se volatilise elle aussi sans laisser de traces. Retrouvée inconsciente, l'enfant se met à dessiner des formes géométriques bizarres, des symboles, et pourrait bien détenir la clé du mystère : les extra-terrestres sont parmi nous (encore ?) et préparent une invasion massive en infiltrant le cerveau humain.

FLASHES

● Pour son remake du **Psychose** d'Alfred Hitchcock, Gus Van Sant pense très sérieusement à Nicole Kidman dans le rôle tenu par Janet Leigh et à Vince Vaughn, dernièrement aperçu dans **Le Monde Perdu**, pour celui de Norman Bates, avec aussi Anne Heche et Julianne Moore.

● Chez *New Line*, on essaie de répéter l'exploit de **The Crow**, le côté sentimental en moins, avec **Bones**, l'histoire d'un homme qui revient d'entre les morts sous forme de fantôme pour se venger de ceux qui l'ont envoyé six pieds sous terre 20 ans auparavant. Snoop (Doggy) Dogg, star du rap déchue sur le retour, a été retenu pour interpréter le revenant.

● Après **Toy Story** et bientôt **Small Soldiers**, *Universal* s'essaie à son tour au film d'animation en 3-D avec un projet, sans titre pour l'instant, qui serait une suite directe du **Frankenstein** de 1931 avec Boris Karloff. Les producteurs ont insisté pour que le film soit aussi gothique que son modèle. On croise les doigts...

● En projet depuis 1991, *Warner* reprend très sérieusement à une version du **Fantôme de L'Opéra** avec Antonio Banderas dans le rôle du célèbre musicien défiguré.

● Toujours chez *Warner*, on pense ressortir **L'Exorciste** pour fêter le 25ème anniversaire du film, accompagné des fameuses 10 minutes inédites, récemment retrouvées et dépoussiérées.

● Kevin Williamson, le scénariste des deux **Scream**, passera très prochainement à la réalisation avec **Killing Mrs. Tingle**, qui décrit le complot d'une poignée d'étudiants visant à assassiner une enseignante tyrannique.

● Puisque le **I Am a Legend** de Ridley Scott a été annulé, Arnold Schwarzenegger se console avec **End of Days**, dans lequel il poursuit le diable dans les rues de New York avant que ce dernier ne trouve sa nouvelle promise. Il est fortement question que l'ancien Terminator réalise lui-même ce film budgété à 110 millions de dollars.

● Dan Aykroyd et Harold Ramis viennent de terminer la rédaction des deux prochains **S.O.S Fantômes** et comptent maintenant persuader leur complice Bill Murray et le réalisateur Ivan Reitman d'être de la partie.

● Aux dernières nouvelles, **Eaters of the Dead**, désormais officiellement retitré **The Thirteenth Warrior**, se porte mal. John McTiernan a été evelu de la salle de montage pour être remplacé par Michael Crichton.

● *Sony* prévoit de transformer le jeu *Doom* en un film pour le cinéma. Une chasse aux mutants de 120 millions de dollars que devrait diriger Sam Raimi, le réalisateur des **Evil Dead**, qui se repose sur les lauriers de la série *Hercule* depuis pas mal de temps.

● A peine sortie du tournage de **I Still Know What you Did Last Summer**, la suite de **Souviens-Toi L'Eté Dernier**, Jennifer Love Hewitt sera la principale victime d'un loup-garou dans **Blood and Chocolate**.

● Al Pacino compte bien persévérer dans le fantastique après **L'Associé du Diable** puisqu'il aimerait être le prochain à assumer la double personnalité du Dr Jekyll et de Mr Hyde dans une nouvelle adaptation signée David Mamet que réalisera Harold Becker.

● Kenneth Branagh vient de rejoindre les plateaux de **Alien Love Triangle**, une anthologie concoctée par Danny Boyle, John Hodge et Andrew MacDonald, l'équipe à l'origine de **Trainspotting**. Il interprétera un homme ordinaire confronté à une épouse qui se révèle être un mâle en provenance d'une autre planète.

● Après les échecs de **L'Ile aux Pirates** et de **Au Revoir à Jamais**, Renny Harlin revient au fantastique, genre qu'il avait abandonné depuis **Prison**, une série B efficace et vieille de 10 ans, avec **Deep Blue Sea**, dans lequel des requins super-intelligents s'échappent de leur centre de recherche pour s'en aller terroriser une petite ville côtière. Le retour des **Dents de la Mer** ?

● John Carpenter scénariste, aux côtés de John Dahl (**Mémoires Suspectes**), pour les besoins de **Meltdown**, un film de science-fiction dans lequel Casper Van Dien (**Starship Troopers**) campe le super soldat Wade Erieson, la seule personne sur Terre à pouvoir venir à bout d'un groupe de terroristes menaçant de faire sauter New York à l'aide d'une arme nucléaire. C'est Ate De Jong qui est à la mise en scène.

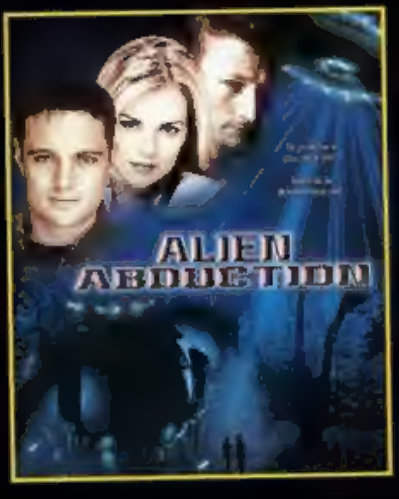
■ Malgré les multiples essais ratés d'adaptation d'un comic-book au cinéma, certains producteurs persévèrent et annoncent **Preacher**. Edité par *Vertigo*, la branche plus adulte de DC Comics (*Batman, Superman...*), **Preacher** raconte l'histoire du Révérend Jesse Custer et de son combat contre le Mal. Dieu. Comme le Bien a changé de camp, Custer se retrouve seul contre tous et devra se montrer encore plus vicieux que ses ennemis : des anges, des démons, des fans et le Saint of Killers, un pistolero meurtrier, condamné à errer pour n'avoir pu sauver sa femme. Pour son comics, Garth Ennis crée un univers sale, vulgaire, où les actes les plus déviants sont monnaie courante, où chaque personnage est plus déjanté que son voisin. Même s'il est également l'auteur du scénario, on a bien du mal à espérer une adaptation fidèle, puisque ce sont les producteurs de **Tank Girl** et la réalisatrice Rachel Talalay (**Ghost in the Machine** et le même **Tank Girl**) qui sont aux commandes.

■ Chez certains (petits) producteurs, la devise reste : pourquoi s'emmerder à décrocher des bonnes idées quand les autres en ont à notre place. Comme chez *Phoenician*, qui annonce **Tycus**, un film de John Putch décrivant la fin du monde à la manière d'**Armageddon** et surtout de **Deep Impact**. Le journaliste Jack Lowe part enquêter sur les activités efficieuses d'une compagnie de forage qui dépense beaucoup d'argent pour percer un trou dans la montagne. Sur les lieux, il apprend l'existence de Tycus, une comète énorme qui se rapproche de plus en plus de notre planète et découvre une Arche de Noé moderne, un édifice construit au sein de la montagne pour sauver quelques milliers de personnes de la destruction prochaine de la Terre. Malgré un manque d'originalité affiché sans honte et un budget étriqué, **Tycus** se paye Dennis Hopper en tête d'affiche et ne devrait pas avoir de mal à concurrencer le film de Mimi Leder, au moins sur les effets spéciaux.

■ Pour un producteur qui désire ramasser le gros lot en vidéo, il suffit de financer un conte pour enfant, à la recherche des légendes qui ont bercé nos tendres années. Pour être sûr de partir avec une longueur d'avance, ceux de **Mel... The Legend in a Shell** emploient Ernest Borgnine et son sourire ravageur. Mel, c'est une tortue préhistorique géante qui vit dans le jardin du grand-père Bill, où deux enfants turbulents sont envoyés en vacances. Le jour où le patriarche tombe malade, Bailey, le riche industriel du coin, capture Mel pour en faire l'attraction principale d'un nouveau centre commercial. Le sort de la tortue est entre les mains des deux gamins qui devront combattre les méchants de garde à grand renfort de coups de pieds dans les tibias. Avec sa tortue animatronique, **Mel...** risque fort de ressembler au **Loch Ness** de John Henderson avec une pointe d'humour dans l'esprit des **Maman, J'ai Raté L'Avion**.

■ Beaucoup de séquelles en prévisions, amusantes ou inutiles, comme **Independence Day 2** et sa chasse aux extraterrestres déjà implantés sur notre sol, **Anaconda 2** (???) et **Men In Black 2** pour les besoins duquel David Duchovny devrait rejoindre Will Smith et Tommy Lee Jones sous la direction de Barry Sonnenfeld à condition que *Sony* accepte de verser à chacun la modique somme de 20 millions de dollars.

■ Pas très éloigné de **Target : Earth** mais prétextant puiser son inspiration dans les classiques de science-fiction des années 50 et 60 comme **La Guerre des Mondes** de George Pal, **Alien Abduction**, dirigé par Dean Alioto, présente la famille McPherson, réunie comme chaque année pour un repas de Noël bien fourni. Le jeune Tommy filme la soirée qui bat son plein à l'aide de son camescope jusqu'à ce qu'une lumière aveuglante stoppe les festivités. Intrigués, les trois frères (pas les Inconnus, mais les McPherson, faut suivre...) s'en vont chercher l'origine du faisceau lumineux et se retrouvent nez à nez avec des extraterrestres hostiles bien décidés à ramener quelques spécimens humains sur leur planète...



■ Quand le producteur Charles Band commence à annoncer plus de projets qu'il n'en tourne et qu'il diminue les coûts de production, c'est que rien ne va plus. Le vent de la vague, il l'a déjà connu il y a maintenant dix ans, après le succès de sa boîte *Empire*, gangrenée par les produits ringards de sa filiale *Infinity Film Sales* (**Creepozoids**, **Slave Girls**...). Dans l'espoir de remonter la pente, il annonce **Bloodstorm**, le quatrième **Subspecies**, une série de films vampiriques dans la lignée d'**Entretien avec un Vampire** qui lui apporte pas mal de pépettes. Toujours réalisé en Roumanie par le spécialiste Ion Popescu, **Bloodstorm** réunit les personnages des précédents films. Le maître vampire Radu Vladislas essaie toujours de mettre la main sur la fameuse Pierre de Sang qui lui permettra de connaître les joies de la vie éternelle. Une fois de plus ranimé à la vie par son armée de gnomes, Radu se remet à l'ouvrage pour y retrouver sa promise, Michelle, de plus en plus attirée par le goût du sang et pour y rencontrer Ash, son protégé, qui l'a trahi et règne désormais sur son empire depuis plus d'un siècle. Denise Duff et Anders Hove reprennent leurs rôles dans cette quatrième suite qui devrait conclure la série (mais c'est déjà ce qu'on nous disait avec le précédent).

Dans **Talisman**, de la réalisatrice Victoria Sloan (**Shriek**), un être maléfique du nom de Thériel doit procéder à sept sacrifices pour compléter le rituel qui ouvrira les portes de l'enfer. Deux teenagers, pourtant choisis pour assister le démon dans sa mission, vont tenter de sauver le monde (on est mal barré).

Dans **Killer Eye**, qui ressemble à un Z de grand cru, un brillant ophtalmologiste, persuadé que l'œil permet d'accéder à une dimension parallèle, finalise ses expériences sur un SIDE (l'œil fabriqué) du pauvre homme se détache de son corps et prend des proportions gigantesques en même temps qu'une vie autonome et développe un appétit insatiable pour les jeunes femmes bien en chair. Chez *Full Moon*, quand on a plus d'idées, on s'adonne aux dinettes primates. Pas mal tout ça...

■ Depuis que Sam Raimi semble avoir fait un trait sur la série des **Evil Dead**, le pauvre Bruce Campbell se fait de plus en plus rare, relégué à une carrière dans des films de seconde zone qui n'atteignent parfois même pas les rayons des vidéo-club. On le retrouvera bientôt dans **Red Eye** de William Dear pour le rôle d'un cureton embarqué sur un vol en direction de l'enfer. Judy, devenue célèbre pour ses nombreuses histoires sur les vampires, se rend à Paris à bord d'un 747. Alors que l'avion survole l'Atlantique, des passagers sont possédés par une force maléfique déchaînée par l'infâme Blood King, un vampire pas content du tout que Judy ait percé son secret. Aidé par un accro du jeu en provenance de Las Vegas et par un musicien d'un groupe de métal, Judy devra faire appel à ses connaissances sur les suceurs de sang pour empêcher que les autres passagers ne plongent dans un sommeil éternel. Des personnages caricaturaux à souhait pour une série B qui s'annonce gentiment déjantée.

■ Chez Warner, on est sûr qu'il y aura un cinquième **Batman**, mais on ne sait pas encore trop à quoi ça ressemblera. Pour adapter le graphic novel de Frank Miller, *The Dark Night Returns*, qui présentait un Bruce Wayne désabusé, amer et limite psychopathe, on hésite entre Clint Eastwood, à la fois derrière la caméra et dans le costume, ou Joel Schumacher à la réalisation et Kurt Russell dans le rôle du [illegible]. Dans les deux cas, ils ont le choix entre un bon film et un mauvais. Mon Dieu, que faire ? Eh oui, la version retenue serait la deuxième du mauvais, même si Joel Schumacher n'a pas encore donné son accord. Après Double-Face, l'Homme-Mystère et Mr Freeze, le vilain de l'action sera le Scarecrow, un autre malade mental échappé de [illegible] d'Arkham que devrait interpréter Jeff Goldblum. Vu l'échec au box-office de **Batman et Robin**, George Clooney et Chris O'Donnell ont été remerciés et Alicia Silverstone, Batgirl mondaillette, aura les honneurs d'un film à elle toute seule. Et si on reparlait plutôt au **Catwoman** de Tim Burton ?

■ *Bruno*, toujours à l'affût du film le plus fou, vient d'en dénicher un sacrément corsé. Il s'agit de **Buttcrack**, écrit et réalisé par Jim Larsen, une comédie hurrifique qui raconte l'histoire d'un garçon et de son "buttcrack" pour dire vrai. "Buttcrack" peut se traduire par la raie des fesses, et celles de Wade sont énormes, à tel point qu'elles débordent de son pantalon. Wade est tellement repoussant que la copine de son co-locataire Brian refuse d'emménager avec eux. Brian décide de tuer Wade et fait croire à un accident. Pour se venger, la sœur de Wade, une adepte des pratiques vaudou, le ramène d'entre les morts sous la forme d'un zombie, transformant son derrière en arme fatale. Les gens du bon goût ont encore frappé !

■ Du changement au sein de la série *X-Files* au vu de la sixième saison. L'équipe a quitté les plateaux de Vancouver, qui accueillait la série depuis ses débuts pour rejoindre la ville de Los Angeles où se déroulera la prochaine saison. Le producteur exécutif R.W. Goodwin a été remplacé par Michael Watkins (*Brooklyn South*), qui compte bien réaliser plusieurs épisodes et a également annoncé que l'agent Diane Fowley, interprété par Mimi Rogers à [illegible] la cinquième saison, deviendrait un personnage habituel de la série.

Sam BELVING et Jack TEWKSBURY

KULL LE CONQUÉRANT

Quand la productrice des **Conan** rencontre l'interprète du *Hercule* TV, cela donne **Kull** (prononcez «koul» pour éviter tout malentendu) **le Conquérant**. Après le Barbare et le Destructeur, on positive un peu. D'emblée, le générique s'adresse à ceux qui ont survécu à la vision du **Spawn** cinéma. Mais c'est pour mieux les achever avec du hard trash techno bien agressif (et d'époque ?) sur fond de flammes digitales en provenance directe des enfers. On cherche donc un peu affolé son joystick, ou son cachet d'aspirine. Ensuite, le réalisateur John Nicolella (environ vingt ans de télé : ça se voit) essaie de filmer le paysan Kull, qui affronte le seigneur Taligaro dans une mare aux canards. Le dossier de presse nous apprend que cette séquence terrassante a nécessité une semaine entière de tournage, mais on ne sait pas trop combien de jours ont été utilisés pour apprendre le maniement des armes aux acteurs. Le dossier de presse nous informe également que pour interpréter Kull, *«De Laurentiis ne voulait pas d'une pâle copie de Schwarzenegger»*. C'est pourquoi la productrice a porté son choix sur Kevin Sorbo (voir photo). Bref, par les hasards du scénario, Kull devient souverain d'un royaume peuplé de sympathiques manants, de perfides aspirants au trône et d'un magicien défiguré, assisté de son fidèle gorille, complotant la résurrection de la vilaine sorcière Akivasha (Tia Carrère dans son meilleur rôle). Pour frapper les esprits, Kull prend une première décision : l'abolition de l'esclavage (car Kull est cool dans l'âme). Puis une deuxième : le sauvetage du royaume menacé par les ténèbres (car Kull a vu pas mal de films dans le même genre). D'exploits titanesques (Kull échappant à une tentative d'empoisonnement) en actes stupéfiants de bravoure (Kull embrasse la diseuse de bonne aventure Zarela), Kull arrive enfin au palais des glaces où il pourra recueillir le souffle capable d'éteindre la maléfique colonne de feu de son royaume. Après un rapide face à face avec la sorcière transformée en très originale Mutante à la Giger, Kull savoure sa victoire et attend déjà de revenir dans de nouvelles et palpitantes aventures, évidemment interdites aux plus de dix ans. Bref, c'était vraiment pas la peine de faire un film de Kull.

Vincent GUIGNEBERT

USA. 1998. Réal.: John Nicolella. Scén.: Charles Edward Pogue d'après l'univers et les personnages de Robert E. Howard. Dir. phot.: Rodney Charters. Mus.: Joel Goldsmith. SPFX : Giannetto de Rossi (maquillages) & Metrolight Studios (visuels). Prod.: Raffaella De Laurentiis pour Universal Pictures. Int.: Kevin Sorbo, Tia Carrere, Thomas Ian Griffith, Litefoot, Harvey Fierstein, Karina Lombard... Dur.: 1 h 35. Dist.: UIP. Sortie le 22 juillet 1998.

LE MYSTÈRE DES FEES

Avez-vous la volonté d'y croire ? La jeune Frances (Elizabeth Earl) et sa cousine Elsie (Florence Heath), elles, ont la foi. Elle disent avoir été témoins d'un événement surnaturel : elles ont vu des fées.

Un jour de 1917, en Angleterre, pendant la Première Guerre Mondiale, ces deux jeunes filles photographient des fées dans la forêt voisine. Dès lors, elles deviennent le centre d'une grande controverse. Pour les uns, c'est une mystification, pour d'autres, une raison inespérée de croire au merveilleux. Ainsi, les deux jeunes filles vont être prises dans une spirale inéluctable d'excitation de la part de la population anglaise et rencontreront deux des hommes les plus renommés du moment : Sir Arthur Conan Doyle (Peter O'Toole) et le maître de l'illusion Harry Houdini (Harvey Keitel).

Le Mystère des Fées, qui s'inspire d'un fait divers authentique, mêle aussi bien poésie, magie et merveilleux. Comme le souligne son réalisateur Charles Sturridge, récemment récompensé par cinq Emmy pour sa mini-série *Les Voyages de Gulliver* : *«C'est un film sur toutes les magies, de celle scénique et spectaculaire de Harry Houdini à celle du cinéma, en passant par celle de l'enfance et des fées»*. Indubitablement, nous assistons à un conte de fées : une aventure fantastique dans un monde enchanté. Les effets spéciaux ne sont pas nombreux et n'excèdent pas les dix minutes, mais peu importe. Le charme de cette production opère par le biais d'un scénario habile faisant la part belle au charisme et à la naïveté des deux jeunes filles, et à la lutte sans merci que se livrent Harry Houdini et Sir Arthur Conan Doyle. Car si le maître de l'illusion semble plus que sceptique quant à la véracité des photographies et donc à l'existence des fées, Conan Doyle ne demande qu'à pouvoir croire à l'incroyable. Et nous avec.

Alexis DUPONT-LARVET

Fairy Tale - A True Story. USA. 1997. Réal.: Charles Sturridge. Scén.: Ernie Contreras. Dir. phot.: Michael Coulter. Mus.: Zbigniew Preisner. Prod.: Wendy Finerman et Bruce Davey pour Icon Productions/Warner Bros. Int.: Florence Heath, Elizabeth Earl, Paul McGann, Phoebe Nicholls, Harvey Keitel, Peter O'Toole...Dur.: 1 h 35. Dist.: Warner Bros. Sorti le 3 juin 1998.

vous présente une sélection de ses nouveautés.

MAKING OF GODZILLA
Pour tout savoir sur le film. Texte en anglais 150 F

MAKING OF THE X FILES
Fight The Future tout sur le tournage du film
175 F

PSYCHOS SICKOS SEQUELS
Tous les films d'horreur des années 80 sont analysés dans ce livre en anglais
150 F

ZOMBIE CD La musique du chef d'oeuvre de George Romero par Goblin 130 F

DRACULA Mag
Célèbre les 40 ans du Dracula de Terence Fisher, en anglais
60 F

Poster Art from the GOLDEN AGE of Monsters Cinéma : Les plus belles affiches du cinéma fantastique, texte en anglais et espagnol 295 F

BON DE COMMANDE à retourner à : SF COLLECTOR,
73 bis rue René Richard, 60150 JANVILLE. tel : 03 44 76 21 32

DESIGNATION	QTE	PRIX UNIT.	TOTAL

Joindre à votre commande votre règlement par chèque bancaire, CCP ou mandat postal.

SOUS TOTAL	
FRAIS D'ENVOI	+ 35F
TOTAL	

NOM PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE Signature

catalogue 1998 disponible contre 11,50F en timbres.

BON DE COMMANDE
à retourner à
SYLPHE - 139, rue Manin
75019 Paris
Cochez les K7 de votre choix :

- A corps perdus ❒
- Bonjour les filles ❒
- The immoral West ❒
- Lorna ❒
- Cherry, Harry et Raquel ❒
- L'immoral Mr Teas ❒
- Mud honey ❒
- L'île des désirs ❒
- Vixen ❒
- Super Vixens ❒
- Ultra Vixens ❒
- Mega Vixens ❒
- Mondo Topless ❒

1 K7 offerte pour 5 achetées

139 F x ... K7 = Total ..... F

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :

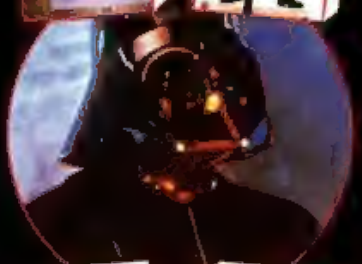
Je certifie être majeur
SIGNATURE OBLIGATOIRE

MOVIES 2000

LA LIBRAIRIE DU CINÉMA

49, rue de La Rochefoucauld
75009 PARIS
(Métro St-Georges)
Tél.: 42 81 02 65
Ouvert du mardi au samedi de 14h30 à 19h.

Rayon de K7 VIDÉO à prix réduits, neuf et occasion.
Plus de 2.000 titres, divers et fantastique



photos de films - portraits d'acteurs couleurs et N&B - affiches françaises, américaines et italiennes - jeux de photos couleurs - revues et fanzines de cinéma fantastique - laserdics d'occasion - plus les anciens n° de MAD MOVIES et IMPACT.

AVIS CHIFFRÉS

0 : nul. 1 : très mauvais. 2 : mauvais. 3 : moyen. 4 : bon. 5 : très bon. 6 : chef-d'œuvre.

R.D : Rafik Djoumi. D.G : Damien Granger. V.G : Vincent Guignebert. J.P.P : Jean-Pierre Putters.

	RD	DG	VG	JPP
[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]
Un Cri dans l'Océan		4		
Cronos	5	5	4	4
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Deep Impact	3	0	1	
Kull le Conquérant		0	0	
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Le Loup-Garou de Paris		2	1	3
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Scream 2	3	2	3	3
[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]
Le Visiteur de l'Au-delà	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Wishmaster	2	4	1	3

DU Z À L'ÉTAT BRUT !

LA NOUVELLE BÊTE À VIBRANT DE RICHARD J. THOMSON

SAMEDI 18 JUILLET, RICHARD J. THOMSON DÉDICACERA SES FILMS A MOVIES 2000 (49 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris) de 15 à 18 H

Je commande
❑ TIME DEMON ❑ TERROR...
au prix de 129 F la K7 + 20 F de port
Nom / Prénom _____
Adresse _____
Code Postal / Ville _____
(chèque à l'ordre de AJC COMMUNICATION)
A retourner à AJC COMMUNICATION, 44 AVENUE D'ARGENTEUIL, 92600 ASNIERES

HAXAN

129 F

DARKLY NOON (vf ou vo)
SYRINGAL SYNDROME (vf)
SKINNER (vf)
PLAYGIRLS 2 **
PLAYGIRLS **
SWEET SATAN *
CAMP 731 *
RICHARD KERN LIVE FROM NY **
[illegible] *
NEKROMANTIK 2 *

Collection Russ Meyer
CHERRY, HARRY ET RAQUEL
MUDHONEY (VF)
L'IMMORAL MR. TEARS
A CORPS PERDUS
LORNA
L'ILE DES DÉSIRS
THE IMMORAL WEST

99 F

INCREDIBLE TORTURE SHOW * (vo ou vf)
GÉNÉRATION X **
ANGES ET DÉMONS
LA PLANTE QUI AIMAIT LES FEMMES *

Collection Russ Meyer
VIXEN (vf)
MONDO TOPLESS (vf)
SUPER VIXENS (vf)
ULTRA VIXENS (vf)
MEGAVIXENS (vf)

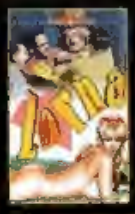
109 F

VIOLENT SHIT II **
HARDCORE 1 **
HARDCORE 2 **

RUSS MEYER

* interdit aux moins de 16 ans ** interdit aux moins de 18 ans

LES SÉLECTIONS HAXAN DU MOIS



Bon de commande à renvoyer à HAXAN FILMS - 18 rue des Peupliers - 92100 Boulogne-Billancourt. Tél.: (1) 46 21 23 93 - Fax : (1) 46 20 31 16

Sauf si mentionnés, toutes nos cassettes sont en VO-STF

36 15 HAXAN (2,23 FR/mn)

INFOS-JEUX

Je désire recevoir les cassettes suivantes (VHS/Secam) (Livraison sous 15 jours)

Ci-joint mon règlement de _____ F par ❑ chèque ❑ mandat à l'ordre de Haxan Films.

Nom _____

Adresse _____

_____

Code Postal _____ Ville _____

** Je certifie être majeur
Signature :

TITRES	PRIX
Port 30 F (gratuit pour + de 200 F d'achat)	
TOTAL	

Catalogue gratuit sur simple demande

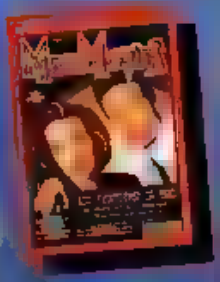
ABONNEMENT

SOYEZ MAD, ABONNEZ-VOUS !

SORTIE LE 5 AOÛT

Soyez parmi les 200 premiers à nous envoyer votre bulletin d'abonnement et recevez, au choix, la K7 vidéo de **CONTACT** (pour savoir si Dieu est bel et bien un extraterrestre), ou la K7 de **TWISTER** (un film avec plein de tornades, mais sans Pierre), ou la K7 de **MISSION : IMPOSSIBLE** (le brillant De Palma), ou encore le t-shirt **UN CRI DANS L'OCÉAN** (attention ne protège en rien des monstres marins)

Pour tous les suivants, et sous réserve que vous l'indiquiez clairement, nous vous enverrons, au choix, l'affichette 40x60 de **ARMAGEDDON** (avec Bruce Willis) ou de **WISHMASTER** (avec le Djinn), ou un numéro de *MAD MOVIES* ou d'*IMPACT* (ceux qui sont déjà faits, pour les autres, il faudra attendre un peu)



BULLETIN D'ABONNEMENT

à découper ou photocopier et à renvoyer à
MAD MOVIES, 4 rue Mansart, 75009 PARIS

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____

_____

Désire m'abonner pour ❑ un an ❑ deux ans à Mad Movies.
Règlement joint par ❑ chèque ❑ mandat internationa

Ces cadeaux vous parviendront avec le premier numéro de votre abonnement

L abonnement à *Mad Movies* ne coute que 100 F pour une année complète (six numéros) et 190 F pour deux ans (douze numéros) Pour vous abonner, il suffit de nous envoyer cette somme, par chèque ou mandat-lettre à

MAD MOVIES
4 rue Mansart
75009 PARIS

Pour l'étranger, et par voie de surface . 120 F Envoi par avion 200 F. Tout règlement : par mandat nternationa exclusivement Nous n'acceptons aucun chèque sur l etranger

SCREAM 2

scream king !

WES CRAVEN

Le cinéma de genre, Wes Craven le connaît sur le bout des doigts pour le pratiquer depuis 25 ans. Mais le père de Freddy Krueger a changé, mûri, et les règles qu'il appliquait dans ses premiers films, LA DERNIÈRE MAISON SUR LA GAUCHE et LA COLLINE A DES YEUX sont désormais périmées. Ou plutôt, elles lui servent à déconstruire le genre pour le redéfinir, lui faire un gros lifting et l'amener au-delà des théories en vigueur. Un processus déjà amorcé avec FREDDY SORT DE LA NUIT, et poursuivi avec SCREAM, où il propose une réflexion sur le genre et ses clichés sous le couvert d'un second degré presque nostalgique. Pour SCREAM 2, il pousse l'auto-dérision encore un peu plus loin en débattant des séquelles, souvent inutiles, et de la violence au cinéma. Deux films qui lui permettent de porter un regard sur ce genre qu'il considère mal en point.

Wes Craven en compagnie de Courteney Cox : des retrouvailles obligatoires pour cette suite.

Votre œuvre a souvent été la cible de la censure, qui perçoit les films d'horreur comme une forme de cinéma dangereux. Une discussion qui revient sur le tapis avec *Scream*. Qu'en pensez-vous ?

Je crois surtout que c'est un débat qui ne mène nulle part. Tout art comporte des risques et en même temps, chaque culture a ses particularités. Malgré tout, la liberté d'expression existe, surtout dans l'art, et doit être respectée. Quelqu'un peut écrire un roman, sans motivation particulière, et un lecteur pourra y déceler le point de départ d'une révolution. Pour accuser un film comme **Scream** de pousser au crime, il faudrait qu'il y ait au moins 1 % des spectateurs, sur les millions qui l'ont vu, qui commettent un meurtre. Ce serait alors un véritable phénomène collectif et il y aurait environ 5.000 meurtres de commis, ce qui est impossible. En revanche, pendant l'exploitation de **Scream 2**, un garçon a tué sa mère et déclaré qu'il avait été influencé par le film. Le même journal mentionnait un autre homicide, dans une discothèque, où une personne a été tuer pour avoir marché sur les pieds d'une autre. Il y a toujours un malade prêt à tuer pour une raison parfois aussi anodine et stupide que celle-ci. Le premier justifie son acte en désignant un coupable, en l'occurrence **Scream 2**, le deuxième parce qu'on a sali ses chaussures. Mais ils essaient en fait de se trouver une excuse, un motif. Je fais du cinéma depuis 25 ans et c'est la première fois que ce cas se produit. C'est donc déjà statistiquement incorrect de penser que la criminalité diminuera en censurant ces films. A mon avis, les spectateurs s'identifient de toute façon davantage aux survivants et aux héros plutôt qu'aux maniaques. Je ne crois pas que mes films puissent provoquer quoi que ce soit au point d'inciter à tuer. C'est une responsabilité qu'on ne peut attribuer aux médias mais aux artistes. En cette fin de XXème siècle, on traverse une période de crise où l'écart social, de plus en plus grand entre ceux qui possèdent tout et ceux qui n'ont rien, est la principale source de violence. Mais on ne peut pas mettre en cause les films d'horreur, ni la supposée influence qu'ils peuvent avoir sur une personne. C'est comme si on revenait à l'époque où un livre jugé dangereux était brûlé.

Sidney Prescott (Neve Campbell) : de nouveau en plein cauchemar.

Ne pensez-vous pas que *Scream 2* puisse gêner certaines personnes par son mélange d'humour et d'horreur ?

C'est vrai que le film joue sur les deux tableaux, mais je ne me moque pas de la peine des personnages, des tragédies qui peuvent survenir dans leur vie. Je ne fais que changer les règles du genre en jouant avec. Les personnages de **Scream** étant travaillés de façon à ce qu'ils ressemblent au public du cinéma d'horreur, j'essaie de comprendre comment ils réagissent face à une situation classique du genre. Je veux toujours trouver une alternative, emprunter un chemin différent de celui que le public attend, parce qu'il connaît déjà précisément les principes du film d'horreur. C'est le concept autour duquel se construit l'humour, le côté ludique de **Scream**. Mais il n'y a pas de cynisme envers les personnages et les événements dramatiques de **Scream**, contrairement à ce qu'on constate dans la vie quotidienne. Un jour, on vous apprend la mort de la Princesse Diana ou les problèmes qui divisent la Bosnie, et le lendemain, des gens plaisantent sur ces sujets. C'est déjà bien suffisant pour que le cinéma s'y mette aussi.

Comment expliquez-vous le succès des *Scream* et, plus généralement, l'attrait des adolescents pour le film d'horreur ? ■■■

SCREAM

■■■ Il y a chez certaines personnes une envie et un plaisir d'avoir peur. C'est un sentiment étrange et contradictoire qui peut être perçu comme une sorte d'exorcisme. Dans la vie courante, des gens se font malheureusement tuer. La violence est un phénomène qui se propage de plus en plus. Même à l'école, plus personne n'est en sécurité. Le quotidien apporte de nombreuses angoisses que les médias entretiennent de manière particulièrement difficile : ils n'ont plus l'intervalle des enfants mais ne sont pas encore assez mûrs pour avoir l'assurance des adultes. Tous ces jeunes se demandent ce qu'ils vont faire dans la vie, s'interrogent sur leur futur carrière, ont peur d'assumer leur identité sexuelle, sans parler du problème de la drogue, qui n'arrange rien. Le cinéma peut les délivrer de ces peurs dans le sens où il joue avec elles. Le spectateur est alors placé dans un contexte qui lui est familier, en changeant celui-ci le rend d'autant plus déstabilisant. En même temps, la peur éprouvée en regardant un film est totalement différente de celle qu'on peut ressentir dans la vie réelle. Lorsque vous voyez un meurtre à l'écran, vous savez parfaitement qu'il s'agit d'acteurs et que ce meurtre relève de la pure fantaisie. A ce niveau, le cinéma est aussi proche que le cinéma est salvateur.

Dans *Scream* 1 et 2, vos personnages vont aussi plusieurs fois évoquer des clichés et des règles du cinéma d'horreur. Quelles sont les vôtres ?

Il faut avant tout présenter une figure centrale du mal, qui va repousser les limites pour surprendre le spectateur. Elle doit être cruelle, ténue et en même temps plus intelligente que vous. Ensuite, le réalisateur s'adapte à cette figure du mal pour lui donner une forme fantomatique. Je pense qu'il y a une obligation envers les spectateurs de se montrer plus fou qu'eux, de les surprendre en les emmenant là où ils ne s'aventureraient pas à aller. Le début de **Scream 2** fonctionne selon ce principe, on peut

*Casey Heather Combeau, la première victime de Stab, le film inspiré des événements de la ville dans **Scream** !*

à la manière du premier film. Nous voulions que cette scène dans le cinéma soit en même temps très humoristique. Vous regardez un film dans lequel deux personnes noires se plaignent qu'il n'y a jamais de Noirs dans le cinéma d'horreur. Voilà une manière d'annoncer, dès les premières minutes, que **Scream 2** va briser les règles en vigueur au cinéma et à la télévision, que tout n'est pas toujours blanc ou noir. Le ultime cette

opinion

SCREAM AND SCREAM AGAIN

La **Scream** appartient [illegible] aujourd'hui [illegible] avec des recettes aussi [illegible] qui annoncent déjà un troisième épisode. Wes Craven peut pousser un ouf de soulagement. Si vous parvenez à décrypter un [illegible] propos tenus par le réalisateur [illegible] vous comprendrez que **Scream 2** répond moins pour lui à l'assurance d'un **Scream 3** qu'à une deuxième tant attendue [illegible] du genre ne serait-ce qu'une fois, pour [illegible] avoir à porter constamment l'étiquette [illegible] maître de l'horreur. Même s'il force [illegible] quelques responsabilités scénaristiques de **Scream 2** et ne rechigne jamais à [illegible] du genre pour le défendre [illegible] et on le comprend.

Wes Craven a pour lui d'avoir réussi le tour de force de réunir Williamson [illegible] producteur Miramax autour de [illegible] pas trahir le premier et de gagner la confiance du second. Bref, dans ces conditions, Craven a rendu à l'horreur le visage de **Fifty Violins** une série d'**Esprits Rebelles** musicale [illegible] marié depuis de nombreuses années pas de paquet-cadeau pas [illegible] avec masque pas de tout ce qui va avec [illegible] cartes à gogo et scènes de trouille. Alfred [illegible] John Carpenter [illegible] maître le rappelait encore d'annoncer avec **Vampires** que [illegible] du fantastique meurt [illegible] la grande passion de Wes Craven est paradoxalement une très bonne nouvelle après **Scream 2**. Le spectateur n'aurait pas pu cacher beaucoup [illegible] longtemps qu'il [illegible] à contre-courant.

Soutenu par l'espoir d'en imposer au box-office le premier **Scream**, qui avait rassemblé le grand public mais divisé les fans avant [illegible] de nouveau un genre qu'on ne peut [illegible] de mourir : le psychokiller vivant [illegible] la fantaisie sphère. En dehors de [illegible] concept oblique de ce jeu de références [illegible] premier volet assumait déjà [illegible] Scream [illegible]

[illegible] qui [illegible] les stars du site on avaient accepté de jouer les victimes [illegible] public était forcément autorisé à se [illegible] gentiment pour forcément apporter de **Scream 2** est une suite-remake [illegible] original [illegible] près que le ne bénéficie pas de l'effet de surprise. Les auteurs essaient bien d'emballer le tout à coup du film dans le film lorsqu'un couple se rend à l'avant-première de **Stab**, inspiré des événements sanglants décrits dans **Scream**. La salle, les spectateurs mettent l'ambiance façon festival des Rocky de la grande époque et nombre d'entre eux ont revêtu la cape et le masque désormais célèbres. Pendant que le tueur sévit à l'écran, on s'en passe bien sur nos vertes et des pas mêmes en coulisses, casque personnage grimée étant un maniaque en puissance.

Plutôt efficace dans l'ensemble, Wes Craven fait très bien ce qu'il a à faire : la scène proposée pourtant, un simple para-bole ne débouchant sur rien d'autre que du vent. Autrement dit, malgré ses idées très peu nettes, **Scream 2** évite à tout moment le ridicule et [illegible] à la [illegible] cinématographique de réfléchir sur le genre, à tel point que les dialogues [illegible] pour [illegible] **Scream 3**.

[illegible] quand on est pas un [illegible] monstre. **Scream 3** serait sans doute dans un âge sympathique ne soulignant pas sans cesse son [illegible] supériorité sur [illegible] cible. **Vendredi 13** les **Scream** n'en auront pas leur valeur leurs arguments. Mais [illegible] au royaume des aveugles [illegible] reste que dans ce concours de la [illegible] office de bon Wes Craven parvient encore nous avoir [illegible] pour [illegible] un stade de radié et un accident de [illegible] avec complicités [illegible] de délicieux frissons qu'[illegible] transformaient [illegible] en rase [illegible] perte [illegible] **Scream 2** surprend [illegible] conduit [illegible] slasher light. Dans ces [illegible] avec [illegible] fois [illegible] et [illegible] les escapes de la première tragédie. Sidney Prescott, Neve Campbell, Courteney Cox, Jamie Kennedy, Laurie Metcalf, Elise Neal, Jerry O'Connell... Durée : 2 h 02. Distribution : Buena Vista. Sortie le 8 juillet 1998.

Vincent GUIGNEBERT

USA 1998. Réal. Wes Craven. Scén. Kevin Williamson. Dir. phot.: Peter Deming. Mus.: Marco Beltrami & Danny Elfman. SFX : KNB Group. Prod.: Cathy Konrad & Marianne Maddalena pour Miramax. Int.: David Arquette, Neve Campbell, Courteney Cox, Sarah Michelle Gellar, Jamie Kennedy, Laurie Metcalf, Elise Neal, Jerry O'Connell... Durée : 2 h 02. Distribution : Buena Vista. Sortie le 8 juillet 1998.

séquence, je me suis arrangé pour que le spectateur puisse la vivre de la même manière que les acteurs, pour qu'ils puissent s'identifier au public dans le film. Je voulais que ce début aille au-delà de l'écran, des images, comme si vous étiez dans la salle, mais aux côtés des deux protagonistes. A chaque projection, j'observe les gens qui regardent d'abord les spectateurs à l'écran, puis d'un air un peu inquiet, les spectateurs autour d'eux. C'est la preuve que la scène fonctionne, ce qui est très gratifiant.

A part *La Colline a des Yeux 2*, vous n'avez jamais fait de suite. Pourquoi avoir accepté de signer *Scream 2* ?

Je voulais prouver qu'une suite pouvait égaler, voire surpasser l'original, ce qui était loin d'être le cas de **La Colline a des Yeux 2** ! C'était amusant de faire **Scream 2**, dont tous les éléments étaient déjà exposés, de retrouver les mêmes personnages principaux, plutôt que de garder uniquement le tueur, même si le costume est identique. C'est de plus très rare qu'une suite conserve le même scénariste et le même réalisateur. Souvent, les séquelles sont gérées par des personnes qui n'ont rien à voir avec l'original : difficile dans ces conditions d'en conserver l'esprit. C'est précisément ce qui fait la faiblesse des suites des **Griffes de la Nuit**. Pour **Scream 2**, on a repris les éléments qui nous semblaient les meilleurs, ou qui s'avéraient indispensables à l'évolution des personnages et de l'intrigue, tout en un développant du nouveau. C'est ce mélange qui nous a permis de faire de **Scream 2** non seulement la suite logique de **Scream**, mais également ce qui me semble être un film de qualité qui peut se voir indépendamment de l'original.

Il y a une scène dans *Scream 2* où des étudiants déclarent que les suites sont souvent inférieures à l'original, à l'exception du *Parrain 2* et de *Aliens*. C'est un peu paradoxal, non ?

Dewey Riley (David Arquette) et Cole Weathers (Courteney Cox) : un couple en péril !

C'est l'ironie même de **Scream 2** et cette scène reflète avant tout le parti-pris du scénariste Kevin Williamson. Je pense que **Le Parrain 2** est un effet une suite très réussie, peut-être même meilleure que le premier. Mais en ce qui concerne **Aliens**, je préfère le film de Ridley Scott, qui était plus humain. James Cameron se concentre beaucoup trop sur la technologie et l'action, sur quelque chose de plus abstrait. Les dialogues de **Scream 2** reflètent autant mes idées et mes arguments que ceux de Kevin. Je pense que les suites peuvent parfois être aussi bonnes que les films originaux à condition que l'équipe reste la même. On a pensé qu'il ne fallait pas cacher le fait que **Scream 2** soit une suite et qu'il fallait même intégrer cette évidence aux dialogues pour s'en moquer. De toute façon, **Scream 2** est construit autour de cette idée de répétition : le tueur continue à persécuter les mêmes personnages, comme pour faire suite aux meurtres du premier **Scream**. Mais je pense aussi que **Scream 2** n'est pas qu'une simple séquelle. A la manière de **L'Empire Contre-Attaque**, c'est le deuxième volet d'une trilogie, une idée que Kevin avait à l'esprit depuis le début.

Justement, comment s'est passée votre collaboration avec lui sur le scénario de *Scream 2* ?

Les quarante premières pages de **Scream 2** étaient déjà écrites. La suite a été réalisé en collaboration. Mais dès le départ, il a fallu changer le début du script : il circulait sur Internet et tout le monde pouvait en prendre connaissance ! Il fallait donc redoubler de vigilance. **Scream** a connu un immense succès qui a surpris tout le monde, et nous ne pouvions pas prendre le risque que les spectateurs soient au courant de l'intrigue de cette suite avant même de l'avoir vue. Notre responsabilité était de les surprendre à nouveau. Avant que Kevin n'écrive le premier jet de **Scream 2**, nous nous sommes réunis à plusieurs reprises avec les producteurs de Miramax. Nous étions parfois sept ou huit à discuter du scénario, de la manière dont elle devait être structurée. C'était très difficile de travailler à cause de ce ■■■

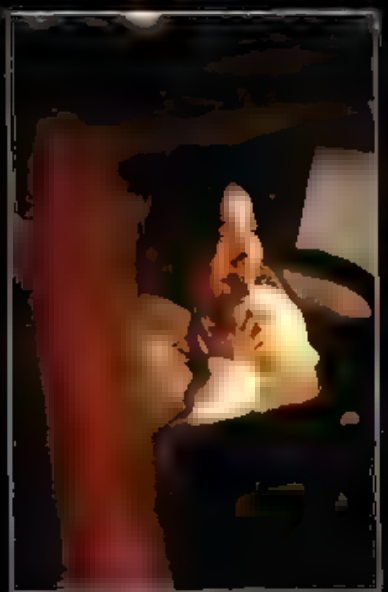
Une partie de cache-cache très flippante entre la regular intrigante et le tueur masqué.

SCREAM

■■■ ses est qu'il fallait préserver autour du film, et aussi parce que Kevin était alors en Caroline du Sud, plongé dans la préparation du pilote d'une série télé qu'il a lui-même écrite et produite. On était donc contraint de plancher sur le scénario par correspondance, en s'échangeant des notes, des idées de scène. En tout, l'écriture a pris huit mois et dont et nous improvisions parfois certains dialogues ou certaines scènes pendant le tournage. D'ailleurs, lorsque Kevin ne pouvait pas être présent sur le plateau, il m'incitait à apporter quelques modifications si l'on sentait le besoin. C'est ce que j'ai fait avec la répétition de la pièce de théâtre dans laquelle joue Sidney Prescott, qui ne faisait à l'origine qu'une demi-page dans le script. Cette répétition reflétait une pièce contemporaine, le tueur était dans les coulisses et c'était tout. J'ai développé cette idée en transformant cette pièce en tragédie grecque, et en écrivant les dialogues moi-même pour qu'ils [illegible] voulais dire. Je me suis occupé de cette séquence du début à la fin, du scénario aux costumes. L'idée était de montrer qu'il n'y a que très peu de différences entre le théâtre antique et le genre horrifique, que les films d'horreur ne sont pas une aberration de notre époque, mais qu'ils existaient déjà à une autre époque et sous une autre forme.

Dans Scream 2, Sidney Prescott n'a plus rien de la victime passive. Les événements semblent l'avoir endurcie, elle prend désormais les choses en main...

Ce qui m'intéressait le plus dans **Scream 2**, c'était de montrer l'évolution d'un personnage, la manière dont ces meurtres l'ont affectée, un quart d'années après qu'elle ait pu changer sa vie. Nous retrouvons donc une Sidney Prescott plus ou moins transformée par ce drame, dont elle essaie de se détacher. Je voulais en même temps m'attarder sur l'implication de ses proches et des médias, qui transforment et déforment ce vécu à leur avantage avant même qu'elle ait eu le temps d'apaiser sa douleur. L'image que les médias donnent de cette affaire ne ressemble alors pratiquement plus à sa réalité. Cet ensemble fait de Sidney un personnage plus intéressant et plus profond.



Un accident de voiture très [illegible] pour la victime, mais heureux pour le tueur !

Sidney sur les planches pour une tragédie grecque inédite de psycho-killer contemporain !

Les deux Scream, dans le sens où ils redéfinissent le genre, partagent de nombreuses similitudes avec *Freddy Sort de la Nuit*...

Freddy Sort de la Nuit a beaucoup influencé **Scream 2**. Lorsqu'on m'a proposé de faire cette sixième suite aux **Griffes de la Nuit**, les producteurs voulaient que je trouve une idée pour faire revenir Freddy. Ils m'ont demandé de revoir tous les films précédents et d'en dégager une histoire que l'on pourrait développer. Mais chacune des suites partait dans une direction très différente et ne présentait à mon avis aucun intérêt, pas suffisamment du moins pour justifier un septième **Freddy**. J'ai alors pensé à organiser une réunion avec tous les acteurs de l'original, pour discuter avec eux des effets que ces films avaient eu sur leur vie. Et je me suis rendu compte que chacun à sa façon s'était identifié à son personnage. J'ai alors pensé que ce serait formidable d'orienter cet ultime film sur ceux qui avaient participé à la construction du mythe. Avec **Freddy Sort de la Nuit**, je montre que lorsque le tournage s'arrête, Freddy peut se mettre à vouloir vivre par lui-même. C'était une nouvelle alternative qui permettait en plus de clore cette série sur une suite que je qualifierais d'idéale, ce qui n'était pas franchement le cas des autres. Aujourd'hui, la plupart des films d'horreur sont répétitifs et c'est de plus en plus difficile de trouver une histoire originale. En ce sens, le scénario de Kevin Williamson pour **Scream** était vraiment une aubaine.

Pourquoi avoir fait appel exclusivement à de jeunes acteurs, à des vedettes de sitcom pour vos deux *Scream* ?

[illegible] le public potentiel du film. Le seul moyen était d'employer des acteurs déjà connus du grand public, et pas seulement des fans du cinéma de genre. Jusque-là, la plupart de mes films étaient vendus sur mon nom parce que nous n'avions jamais de stars. J'ai tourné avec Johnny Depp pour **Les Griffes de la Nuit**, mais à cette époque, il était encore totalement inconnu puisque c'était son premier film. En revanche, Drew Barrymore, Neve Campbell et Courteney Cox sont des actrices qui peuvent amener de nouveaux spectateurs, venus de la télévision, qui viennent se joindre aux autres. Elles sont donc en grande partie responsables du succès des deux films. Ce sont de plus des actrices chevronnées qui ont déjà l'habitude de faire du cinéma, qui savent où tenir devant une caméra, qui comprennent les aspects techniques d'un film.

Vous avez aussi fait un film avec Eddie Murphy. Maintenant que vous travaillez avec des budgets plus importants, vous pouvez vous offrir des stars, ce dont il était impossible à vos débuts...

Eddie Murphy demande normalement un cachet de vingt millions de dollars par film, ce qui était justement le budget d'**Un Vampire à Brooklyn** ! Comme le scénario l'intéressait et qu'il traversait une période où il avait envie d'essayer de nouvelles choses, il n'a exceptionnellement pris que cinq millions de dollars. Mais un plus gros budget vous permet en effet de travailler de manière plus confortable, d'avoir le luxe de prendre le temps de préparer le tournage, de pouvoir s'offrir des acteurs plus connus. Vous avez alors accès à des choses qui sont normalement impossibles. Mais le budget de **Scream**, 18 millions de dollars, reste relativement faible comparé aux normes hollywoodiennes actuelles, même sans prendre en compte l'inflation.

Après le premier *Scream*, vous aviez déclaré vouloir quitter le genre pour vous concentrer sur un film relatant l'histoire d'un professeur qui enseigne le violon à des gamins du ghetto...

Je voulais faire **Scream 2** avant pour pouvoir bénéficier par la suite d'un champ de liberté encore plus important. Lorsque vous présentez un projet qui ne ressemble en rien à ce que vous avez l'habitude de faire, les producteurs hollywoodiens ont beaucoup de mal à vous faire confiance ; ils sont réticents. C'est ainsi que marche le système américain. Mais le succès de **Scream** m'a permis de signer un contrat de trois films avec Miramax et m'a donné suffisamment de pouvoir pour imposer qu'un de ces trois films ne soit pas un film de genre. Je commence donc le tournage de **Fifty Violins** en août, avec Madonna dans le rôle principal. Ce film s'inspire d'une histoire vraie qui a déjà fait l'objet d'un documentaire. Après vingt-cinq ans passés à tourner des films d'horreur, j'ai enfin l'opportunité de pouvoir essayer autre chose. C'est une sacrée chance dans ce système. Je reviendrai ensuite au film de genre avec **Scream 3** que je ferai en 1999 et qui sera un thriller plus adulte. Mais il faut encore que je parvienne à convaincre Neve Campbell de reprendre son rôle, ce qu'elle n'a pour l'instant pas du tout l'intention de faire, ayant peur d'être catalogué dans un genre. Ensuite, j'espère pouvoir adapter le roman que je viens de terminer, qui est à la fois un thriller de science-fiction et une histoire d'amour.

Propos recueillis par **Damien GRANGER** (Traduction : **Alexandre NAHON**)

l'amie mortelle

COURTENEY COX

Une reine de «mise-valeur», Courteney Cox en a connus plus d'un et s'en est même fait une spécialité. LES MAÎTRES DE L'UNIVERS, COCKEN 2 : LE RETOUR, ACE VENTURA, premier du nom. Avant d'être marquée à vie par le personnage de Monica, l'adorable brunette du sitcom Friends, elle est considérée comme une jeune débutante au physique avantageux. Avec SCREAM et maintenant SCREAM 2, elle asseoit définitivement son statut de star en s'extirpant de la caricature de la jeune new-yorkaise frivole.

Qu'est-ce qui vous a tant attiré dans ce projet ? On a bien du mal à imaginer que le gentil Monica de Friends devenait une star de films d'horreur...

[illegible] Scream [illegible] mélange d'humour et [illegible] une expérience [illegible] Scream m'ressemblait [illegible] Scream [illegible] personnage [illegible] autres [illegible]

[illegible] Michael [illegible] Quand Sent Dorrier ? [illegible] Ace Ventura [illegible] Scream [illegible] [illegible] [illegible]

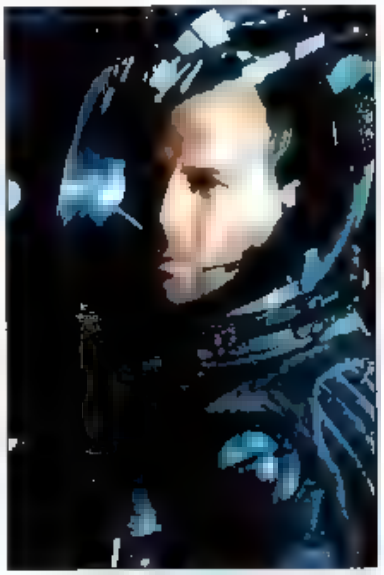
actualité cinéma sortie le 5 août

ARMAG

Un énorme astéroïde se dirige en direction de la Terre. Une équipe de foreurs kamikazes, armée d'une charge nucléaire, est envoyée pour le stopper en pleine course. A leur tête, Bruce Willis, l'action man d'Hollywood, à qui incombe une fois de plus la tâche ardue de sauver le monde. ARMAGEDDON, c'est une vision d'apocalypse réalisée par le survolté Michael Bay, la fin du monde selon Saint Bruckheimer. Lancement le 5 août.

Il y a presque un demi-siècle, aux alentours de l'an 1555, astrologue et médecin français Nostradamus prévoit la fin du monde pour 1999, sans trop en connaître la cause. Pour beaucoup, le responsable de ce désastre serait le Malin, le Diable en personne, préparant depuis des années son retour en force et qui, une fois le pacte scellé, pourrait à nouveaux conduire ses troupes sur la surface du globe. Un coupable désigné à grand renfort de références bibliques accablantes. Une interprétation amusante mais bancale. Avec le progrès de la technologie, et la modernité, ces superstitions s'effacent au profit d'une théorie plus plausible avancée par les hommes de science : le danger vient de l'espace. Pas sous la forme d'une invasion extraterrestre, très prisée par le cinéma, mais plutôt sous celle d'un fragment de planète, un corps céleste que le jargon scientifique a décidé de nommer «astéroïde».

Pour le producteur Jerry Bruckheimer (**Top Gun, USS Alabama, Les Ailes de l'Enfer**), ce caillou stellaire représente un tueur potentiel, un destructeur massif : bref, l'occasion de répandre une fois de plus le chaos dans les salles obscures. Il en profite même pour avancer la date de l'apocalypse à 1998 en sortant son dernier bébé, **Armageddon**, juste deux mois après le projet similaire de *Dreamworks*, **Deep Impact**. Mais dans cette compétition pourtant serrée, la production Bruckheimer a toutes les chances de battre son concurrent à plates coutures. D'abord parce qu'**Armageddon**, contrairement à **Deep Impact** qui montre une population dans l'ensemble gentiment résignée à l'idée de voir le caillou lui tomber dessus, préfère s'attacher à ceux qui livrent l'ultime combat pour la survie de l'espèce. Ensuite parce que la production Bruckheimer a été conçue comme un véritable film d'action, plus généreux en effets spéciaux que le **Deep Impact** de Mimi Leder : destructions massives des grandes villes, scènes de combat avec un astéroïde récalcitrant empruntées à **La Guerre des Etoiles**... Vraiment tout est réuni pour faire d'**Armageddon** LE nouveau blockbuster du moment. Ajoutez à cela le réalisateur Michael Bay, grand vainqueur des étés 95 et 96 avec **Bad Boys** et **Rock**, pour la mise à feu, un casting éclectique autour du rocher, composé d'une star (Bruce Willis) et d'un jeune espoir (Ben Affleck, aperçu pour le scénario de **Will Hunting**), sans oublier un titre porteur, un mot qui définit d'emblée l'envergure du projet (!), et vous comprendrez qu'**Armageddon** a de grandes chances de décoiffer grave.



Harry S. Stamper (Bruce Willis), père de famille typique, s'apprête à vivre sa mission la plus importante.

Dan Truman (Billy Bob Thornton), directeur de la Nasa en charge des opérations.

«J'ai toujours aimé les films de grande envergure quand les histoires peuvent se prêter à différents niveaux de lecture et d'interprétation» déclare le producteur Jerry Bruckheimer. «**Armageddon** n'est pas simplement un film de science-fiction qui laisse une grande place aux scènes d'action. C'est aussi l'histoire d'êtres humains confrontés à des décisions cruciales qui pourraient bouleverser tout un mode de vie. **Armageddon** repose sur des personnages, des durs à cuire, une sorte de «Dirty Dozen dans l'espace» dont la mission est de sauver l'humanité. C'est une question de vie ou de mort». Le sort de la planète repose donc sur les épaules d'un commando de têtes brûlées, l'équipe de Harry S. Stamper (Bruce Willis), des spécialistes du forage pétrolier. Lorsque Dan Truman

GEDDON

Une pluie de météorites s'abat sur New York : le célèbre Chrysler Building n'en sort pas indemne !

(Billy Bob Thornton), le directeur de la Nasa est averti de l'existence d'un astéroïde de la taille du Texas qui fonce sur notre planète à la vitesse de 35.000 kilomètres à l'heure. Il engage Stamper et son équipe pour aller à la rencontre de la masse destructrice composée de pierre et de métal. Ils devront se poser sur l'astéroïde pour y placer une charge nucléaire afin de le faire exploser. Mission impossible !

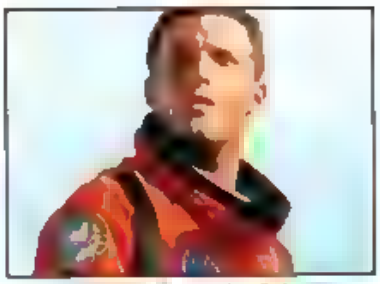
«Armageddon repose sur des faits scientifiques vérifiés, ce qui en fait une histoire à la fois excitante et réaliste. Nous nous sommes renseignés et documentés sur les conséquences désastreuses qu'aurait l'impact d'un astéroïde sur notre sol, ainsi que sur les différents moyens de l'éviter. Parmi les nombreux plans mis au point par les scientifiques, il y a notamment cette idée d'aller déposer une charge nucléaire sur le noyau. L'explosion entraînerait une partie de la masse de l'astéroïde et engendrerait une onde de choc suffisamment puissante pour le dévier de sa trajectoire. Même si d'autres stratégies ont été évoquées, nous avons choisi de retenir celle-ci, dont l'impact dramatique est optimal» déclare Bruckheimer. Une autre solution serait de déployer un filet composé de billes de tungstène et de différentes matières solides, qui découperait le caillou de l'espace en un millier de particules au moment de son entrée dans l'atmosphère. Des informations rapportées par la Nasa, dont le concours est sollicité par Jerry Bruckheimer. Le producteur savait qu'il n'aurait pas de mal à les convaincre : avec **Top Gun**, il avait déjà signé un film à la gloire de la Marine ! *«Nous étions heureux de pouvoir bénéficier de l'apport de la Nasa, qui fait partie intégrante du rêve américain. Nous avons pu visiter leurs centres à Houston et Cape Canaveral, marcher sur leur rampe de lancement et même filmer le décollage d'une de leurs navettes, ce qui nous a permis d'économiser quelques millions de dollars en effets spéciaux. Nous avons également pu nous entretenir avec de nombreux spécialistes, notamment Joe Allen, un ancien astronaute recordman de la durée de marche dans l'espace, qui nous a conseillé pour l'écriture des dialogues les plus techniques.»*

Autre spécialiste, Ivan Bekey, conseiller technique sur le film et directeur des Programmes Avancés de la Nasa, qui a étroitement participé au programme de protection de notre planète contre les astéroïdes. *«Ils attendaient de moi des réponses scientifiques par rapport à l'intrigue du film, comme de savoir si elle était conforme aux lois de la physique et de la gravitation. Nous avons commencé par éliminer plusieurs notions qui ne tenaient pas la route, comme cette idée selon laquelle des missiles détruiraient instantanément leur cible. L'impact serait trop faible, voire inexistant. En revanche la solution de la charge nucléaire* ■■■

ARMAGEDDON

■■■ *Armageddon* [illegible] *quelques semaines seulement avant l'impact comme c'est le cas dans le film, il ne nous reste plus* [illegible] *Armageddon* [illegible] *astrophysiciens sont convaincus que c'est un astéroïde très proche de celui que nous montrons dans le film qui aurait entraîné la disparition des dinosaures il y a 65 millions d'années, en provoquant des conséquences climatiques « long terme » se vante Bruckheimer. «Il y a deux millions d'années, un autre astéroïde percuta la Terre provoquant un raz de marée qui aurait submergé l'antarctique et les [illegible] d'Amérique du Sud. Et plus proche de nous, le phénomène [illegible] *Armageddon* a bien failli avoir lieu il y a trois ans, puisqu'un autre astéroïde s'est approché à 450.000 kilomètres de la Terre [illegible] nous, c'est une distance gigantesque, mais d'après les scientifiques, et à l'échelle de l'univers, il a frôlé [illegible]*

L'idée d'**Armageddon** naît en 1996, lorsque la productrice Gale Ann Hurd (**Aliens**, **Le Pic de Dante** et le scénariste Robert Roy Pool (**Alerte !**) proposent à Touchstone Pictures le script de **Premonition**, où l'obsession d'un homme qui ne cesse de prédire la destruction de la Terre par un astéroïde. Le studio trouve l'idée intéressante mais sans aucun potentiel commercial. Mari de Gale Ann Hurd et scénariste, Jonathan Hensleigh (**Une Journée en Enfer**) s'empare alors de l'idée et décide de transposer l'histoire dans l'espace plutôt que d'attendre que le ciel nous tombe sur la tête, il faut se rendre sur l'astéroïde et l'atomiser. «Je suis arrivé à ce concept en m'inspirant du plus célèbre forceur Red Adair, quelqu'un qui me fascine depuis des [illegible] Je suis perpétuellement en quête de person[illegible]



[illegible] *Affleck) l'étoffe du [illegible] maison de cessi[illegible]*

nages hors du commun, de sujets qui mélangent l'histoire l'actualité et la mythologie américaine J'ai toujours rêvé d'écrire un scénario dans lequel [illegible] scientifiques de la Nasa dépendraient de simp[illegible]

Une fois ce point de départ trouvé, je n'avais plus qu'à bâtir une histoire contemporaine basée sur la technologie actuelle et non d'imaginer ce qui pourrait se passer dans cinquante ans».

Dès lors, Jonathan Hensleigh contacte le réalisateur Michael Bay, avec qui il avait déjà travaillé pour les besoins de **Rock**. «Après ce film on m'a proposé de nombreux scénarios, mais aucun [illegible] Michael Bay. «Lorsque Jonathan m'a [illegible] pour me soumettre son idée j'ai aussitôt [illegible] intéressant et original. Il s'agissait de l'aventure d'une navette spatiale chargée [illegible] d'un astéroïde et de le neutraliser [illegible] détruise la Terre. Mais ce qui m'a vraiment décidé à accepter de réaliser ce film, c'est lorsque Jonathan a ajouté que, bien entendu, la mission ne se passe pas comme prévu, que c'est même un véritable désastre. Quelle idée excitante!»

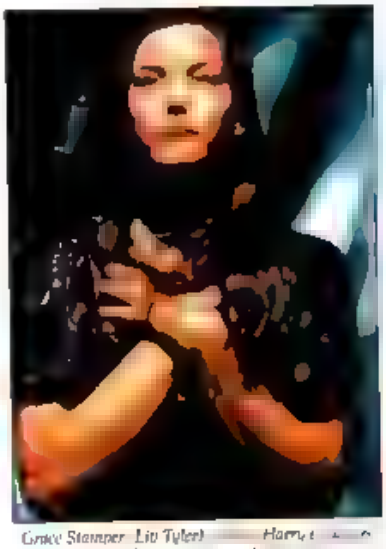
Gale Ann Hurd s'efface peu à peu au profit du producteur Jerry Bruckheimer, devenu un spécialiste du film d'action, et plus à même de lui[illegible] **Armageddon** en tête du box-office. A [illegible] le projet, Bruckheimer commence par engager une armée de scénaristes pour revoir certains aspects bien précis du scénario. «Nous [illegible] choisi le système des grands studios d'autrefois, en faisant appel aux meilleurs professionnels pour étoffer les personnages, rehausser la qualité des [illegible] dus. Shane Salerno, par exemple, était chargé de peaufiner les premières scènes du film et a apporté cette idée selon laquelle des fragments d'astéroïde détruisent une navette spatiale en orbite, lui donnant tout juste le temps de lancer un message de détresse à la Nasa» explique Bruckheimer. Si Salerno en est à son premier film, les autres scénaristes appelés à dynamiser le scénario d'**Armageddon** sont plus chevronnés. Ainsi, Robert Towne (**USS Alabama**) rédige une séquence de mutinerie, Tony Gilroy (**L'Associé du Diable**) revoit et corrige le discours attendu du Président américain à la mode du film, Ann Biderman (**Peur Primale**) apporte une touche féminine dans les relations entre les amants Ben Affleck et Liv Tyler. Scott Rosenberg (**Les Ailes de l'Enfer**) improvise des dialogues pour Steve Buscemi et Ben Affleck tandis que J.J. Abrams (**Diabolique**) s'occupe de revoir l'intégralité du script.

«Tous ces scénaristes ont apporté une touche personnelle qui distingue *Armageddon* des autres films d'action» s'enthousiasme Michael Bay. «Nous souhaitions réaliser une véritable [illegible] réaliste à grande échelle [illegible] été possible. *Armageddon* raconte la lutte de gens ordinaires face à la nature incontrôlable, à la folie technologique et à l'imminence du chaos. Ce film joue sur plusieurs tableaux et il fallait donc que le trouve un certain équilibre entre l'action et l'émotion. Je ne me suis jamais laissé emporter par les [illegible] diminuent pas l'aspect humain du film, les relations entre les personnages. De toute façon, l'action ne peut exister si on n'a pas préalablement construit le drame et les sentiments des personnages.»

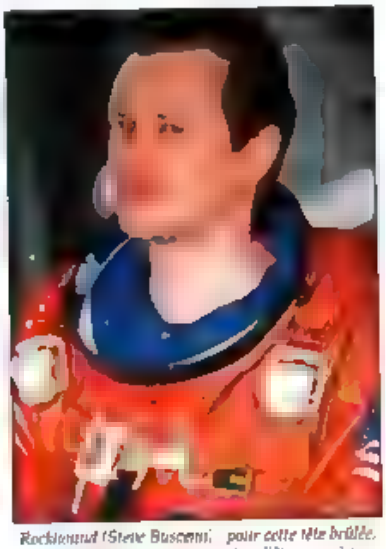
«*Armageddon* n'est rien moins qu'un prenant», souligne Jerry Bruckheimer. «Il comprend tous les éléments traditionnels du film d'action mais à une échelle plus importante encore que dans mes précédentes productions, tout [illegible] conflits personnels entre les personnages, et même une histoire d'amour entre Ben Affleck et Liv Tyler.»

Ben Affleck interprète A.J. Frost second et protégé de Harry Stamper, lombant amoureux de sa fille Grace, à qui Liv Tyler prête ses traits. Une union que le forceur d'élite voit d'un très mauvais œil. «A.J. est le portrait craché du jeune type sûr de lui. Il ressemble énormément à Harry jeune tout comme lui, il prend des risques et relève des défis qui intimident la majorité d'entre nous. La plupart du temps, ses efforts et ses intuitions sont récompensés, Harry le rudoie car il se reconnaît en lui, ce qui lui fait peur, surtout lorsque sa fille Grace est concernée» précise Ben Affleck. Entre Harry et Ben s'installe une relation père/fils, et qui n'empêche pas Stamper de [illegible] avec une arme à feu lorsqu'il découvre la relation : «Harry est un dur à cuire. Sa personnalité indépendante a déteint sur sa fille, aussi [illegible] déclare Bruce Willis. «Mon personnage ne veut pas que Grace fréquente l'homme qu'il considère [illegible] fils. Il lui souhaite une vie plus stable et [illegible] le risque et l'imprévu, soit les éléments [illegible]

Une fois encore, celui qui sera à jamais [illegible] par l'ombre de John McClane, l'anti-héros qu'il campe dans la série des **Piège de Cristal**, a pour mission de sauver le monde. Pour interpréter la bande de kamikazes qui l'accompagnent les producteurs choisissent des acteurs tous très différents les uns des autres, dont certains se sont spécialisés dans le cinéma indépendant : Will Patton (**Postman**), Peter Stormare (**Fargo**), William Fichtner (**Albino Alligator**) et Steve Buscemi [illegible] imposé par Jerry Bruckheimer en [illegible] somme de sa savoureuse prestation de serial-killer dans **Les Ailes de l'Enfer**. Buscemi [illegible] hoisi pour son cynisme et sera l'élément défaitiste de ces têtes brûlées. Embarqué à bord de la navette sans réelle conviction, son personnage, Rockhound, se demande sans cesse si cette planète vaut «peine d'être sauvée ! «Steve a [illegible] amener incroyablement caustique» insiste Bruckheimer. «Personne ne l'égale dans ce genre de personnage, de râleur et pessimiste, qui ne cesse d'[illegible] son personnage. Steve a improvisé des répliques pertinentes qui n'ont fait qu'améliorer la qualité du [illegible] Billy Bob Thornton, un habitué des



Grace Stamper (Liv Tyler) [illegible] Harry [illegible] de Frost, ses deux amours sont [illegible]



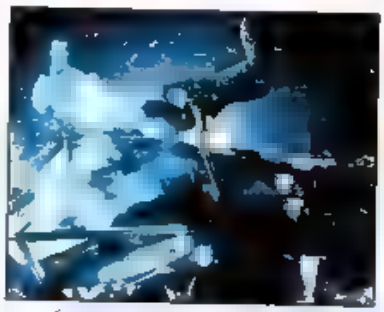
Rockhound (Steve Buscemi), pour cette tête brûlée, le monde ne vaut pas la peine d'être sauvé !

Une navette de la Nasa s'approche du gros caillou de l'espace [illegible] missions imprévisibles

rôles de méchant, se voit confier la direction de l'entreprise, serré dans le costume du directeur de la Nasa Dan Truman. «*Lorsqu'ils m'ont proposé ce rôle, je n'en revenais pas*» s'étonne l'acteur qui a reçu un Oscar pour son film **Sling Blade**. «*J'ai lu le scénario d'une traite et l'idée de jouer un héros m'a tout de suite emballé. J'ai rarement cette occasion. Pour préparer mon personnage, j'ai discuté avec des gens de la Nasa pour me rendre compte qu'elle fonctionne comme une entité civile. Elle n'a pas à se plier aux règles de l'armée, mais seulement à coopérer avec elle. Dans le film, mon personnage est donc le chef incontournable.* Un poste difficile à assumer, surtout lorsqu'on est à la tête d'un groupe d'insoumis chargés de stopper une menace imprévisible répondant à leurs attaques en propulsant des fragments de roche ou en lâchant des gaz mortels.

Le véritable moteur du film, c'est l'astéroïde. Un «Ange de la Mort» conçu par le chef décorateur Michael White, qui a déjà fait ses preuves sur **Alien 3**, **Rock** et **USS Alabama**. «*Lorsque nous nous sommes rendus compte qu'un astéroïde ressemblait à une grosse patate globuleuse sans aucun intérêt visuel, il nous a fallu trouver un biais pour le rendre plus menaçant, pour que son look soit digne du danger qu'il représente. En tombant sur des dessins de crustacés, nous nous rendons compte qu'ils possédaient une forme très intimidante, qui serait idéale pour définir les grandes lignes de notre astéroïde. Sur les premières esquisses, la forme de l'astéroïde était encore trop arrondie. Au bout de plusieurs essais, notre rocher commençait enfin à prendre une apparence très inhospitalière saillante*» déclare Michael White.

Pour la surface de l'astéroïde, l'équipe technique investit les studios Disney et y construit une plate-forme alimentée par des systèmes hydrauliques qui leur permettra de contrôler les divers mouvements du rocher. C'est ensuite au coordinateur des effets spéciaux John Frazier **Twister**, de s'occuper des multiples séquences de destruction provoquées par les fragments de l'astéroïde qui parviennent à pénétrer dans l'atmosphère. «*Pour ce film, nous avons créé plus de 250 plans d'effets spéciaux d'abord réalisés «live», puis redéfinis infographiquement par le studio Dream Quest Images. Nous avons donc utilisé toutes les formes d'effets spéciaux, des effets mécaniques aux effets pyrotechniques en passant par les images de synthèse. Nous nous sommes permis quelques libertés, encouragées par Michael Bay, qui reste très ouvert à toute forme d'idée inédite et originale. Exemple avec cette scène du tremblement de terre. Normalement, le sol se met à trembler puis s'ouvre pour laisser apparaître un trou béant. Je désirais que cette secousse soit plus esthétique, différente de celles qu'on a l'habitude de voir. Je l'ai donc imaginée de manière à ce que le sol se brise comme de la glace remplaçant l'habituelle crevasse par une multitude de débris. Le résultat est impressionnant*» s'enthousiasme John Frazier, qui s'accorde un autre délire pendant la scène où une pluie de météorites vient ravager les rues de New-York. un des cailloux s'échappe du lot et poursuit sa trajectoire à l'horizontale pour aller percuter cinq véhicules qui se trouvent sur son chemin, dont un bus qui, projeté dans les airs, sera atomisé par un autre météorite en chute libre. Original, spectaculaire et très efficace. En plus de la métropole américaine, Shanghai et Paris font également les frais de l'astéroïde hostile et destructeur.



Sur astéroïde Stamper et son équipe traversent quelques turbulences

Malgré ces dégâts, tout est bien qui finit bien ? Pas sûr. «*Evidemment, tout ne se passe pas comme prévu*» avance Michael Bay. «*La mission est loin d'être parfaite et l'équipe d'Harry est confrontée à de sérieux ennuis. Mais je ne veux pas gâcher la surprise. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'aucun spectateur ne sera en mesure d'anticiper la fin du film. Nous gardons secret un rebondissement qui fera l'effet d'une gifle*». **Armageddon** risque vraiment de créer la surprise.

Damien GRANGER

P.S. Pour info, le titre «Armageddon» était déjà enregistré chez *Warner* par le producteur des *Arme Fatale* Joel Silver. Le président de *Disney*, Joe Roth, a accepté de céder deux de ses titres, «Father's Day» et «Conspiracy Theory», en échange d'«Armageddon». Une bonne affaire.

USA. 1998. Réal. Michael Bay. Scén. Jonathan Hensleigh, J.J. Abrams, Tony Gilroy & Shane Salerno d'après un sujet original de Robert Roy Pool & Jonathan Hensleigh. Int. Bruce Willis, Billy Bob Thornton, Ben Affleck, Liv Tyler, Keith David, Chris Ellis, Jason Isaacs, Will Patton, Steve Buscemi... Dur. 2 h 31. Dist. Gaumont Buena Vista International. Sortie le 5 août 1998.

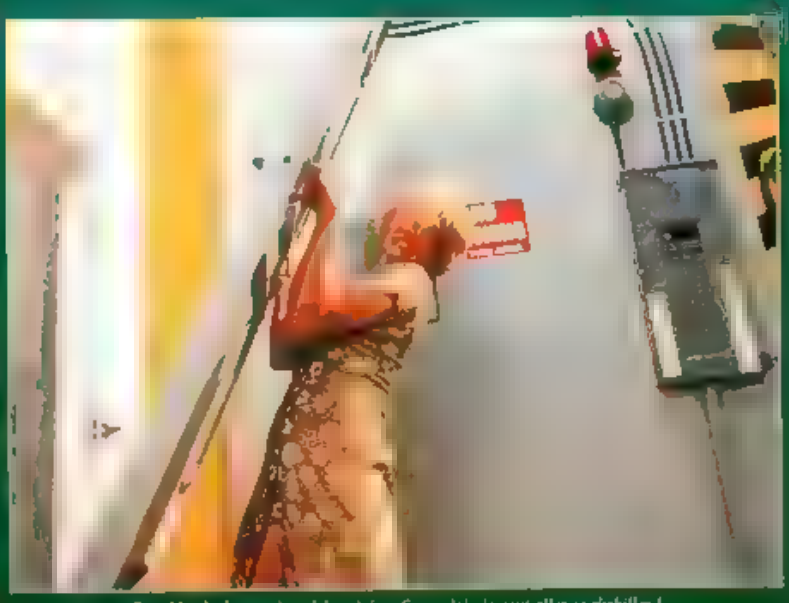
LA MUTANTE 2

l'iconoclaste et la loi du genre

PETER MEDAK

L'ENFANT DU DIABLE, LA GRANDE ZORRO, LES FRÈRES KRAYS, L'AGE DE VIVRE, ROMEO IS BLEEDING. La carrière du Hongrois Peter Medak est à l'image de ses films : chaotique, surprenante, énergique, déconcertante. Voir son nom au générique d'un film de studio, à gros budget et à gros effets, le voir remplir un cahier des charges sans débordements, tout cela méritait quelques éclaircissements. Pour Mad Movies, il s'explique...

LA MUTANTE 2



Eve s'évade de sa prison-laboratoire : Super Jaimie peut aller se rhabiller !

Une rencontre explosive entre le sénateur Bass Cheney et une fille de joie

Oh oui, je pensais qu'on avait déjà vu cent fois ce plan de vaisseau qui entre dans le champ. Je trouvais amusant d'amener ce petit détail. On avait parlé mettre les marques les plus connues mais c'était difficile de convaincre les gonzes. J'aurais volontiers rajouté des éléments [illegible] mais [illegible] le studio [illegible] pris au-dessous d'une certaine durée. On a dû retirer un peu plus d'une demi-heure de métrage, qui facilitait sur les [illegible] dans le volume. Il a fallu couper dans le vif et le rythme l'a emporté. Certains voudraient la une séance [illegible] comment les producteurs américains [illegible] pénètre du cinéma. Mais la cible n'a [illegible] actuelle, l'essentiel du public mondial est [illegible] que à la même vitesse, MTV et CNN. Je [illegible] qu'il en soit autrement, certes, mais j'avoue pour ma part que j'avais tout à fait conscience de faire un film extrêmement [illegible].

Vous cherchez à vous positionner sur les tablettes des studios ?

Il semble que j'essaie de faire ça tous les quatre ans et que je revienne aussi régulièrement à ce que je fais d'habitude. Mais quelque part, ce fait du bien de se [illegible] que chez soi. Ça vous rafraîchit. Et, honnêtement, je me suis bien amusé.

Qu'est-ce qui vous a posé des difficultés ?

[illegible] sur un film à effets spéciaux [illegible] à monter du vide, des plans [illegible] d'épaisseur, etc. À partir de [illegible] et était au plan. C'est une étape très [illegible]. Et les effets eux-mêmes demandent énormément de temps, de patience, avant de pouvoir vous faire juste une petite idée. Un jour c'est pas terrible, puis ça s'améliore et puis ça devient pire encore. C'est un parcours long et fluctuant, qui requiert votre présence en permanence auprès des artistes infographistes [illegible]. En comparaison, sur L'Age de Vivre, tout le processus de A à Z était bouclé en [illegible].

opinion

LA BELLE ET LA BÊTE... DE SEXE !

Nous sommes perdus dans l'espace. Un gros vaisseau entre dans le champ, les turbines ronflantes, et nous découvrons lentement sa structure. Puis, tout doucement, apparaissent un, puis deux, puis quatre, puis dix affiches de sponsors, placardées là comme sur une vulgaire camionnette. **La Mutante 2** est commencé depuis à peine dix secondes et l'on se rappelle avec joie que c'est Peter Medak qui le réalise. Chouette ! Le Hongrois barge est de retour ! Le premier épisode était un téléfilm en scope, dont le seul intérêt [illegible] féminine, naïve, félline, dangereuse. Elle consommait et tuait les hommes comme on s'offre un cornet de glace, en toute innocence. Et l'on se rappelle aussi de **Romeo is Bleeding**. Sous la direction de Medak, Lena Olin y incarnait la garce la plus meurtrière et la plus jouissive de cette décennie, un croisement survolté entre Linda Florentino et Terminator. Et l'on se dit enfin qu'avec la plastique impeccable de Natasha, la formidable énergie qu'elle dégage, Medak va nous faire le piège de plomb total. Du sexe incorrect et du gore gardos comme la commission de censure n'en voit que dans ses pires cauchemars !! On rêve, quoi...

Réveillez-vous les gars ! **La Mutante 2** est un film de studio. Il a été prévendu aux chaînes de télé et sera diffusé en prime-time. La preuve, il y a même une histoire. Un équipage d'astronautes a ramené de Mars une sorte de blob qui les a contaminés à leur insu. Leur capitaine (Justin Lazard), un «all-american-hero» va vite se découvrir une libido incontrôlable, engrossant allégrement toutes les femmes qui croisent son chemin. Les pauvres demoiselles ne tarderont pas à donner naissance, dans un festival de tripaille, à de charmants bambins d'une dizaine d'années (ils naissent avec des fringues !), une colonie de mutants en puissance, attendant l'heure de coloniser la Terre. Plus loin, dans une base secrète, des scientifiques ont à nouveau créé une mutante d'après l'ADN de l'espace (Natasha). Mais celle-ci est débugguée ! Si on lui assure un endroit calme et 100% féminin, elle reste sagement dans son aquarium et joue à la balle (authentique !). Mais la présence de son mâle descendu de l'espace semble lui envoyer de la phéromone télépathique. Elle s'enfuit pour le rejoindre. S'ensuivent quelques folles courses-poursuite, dont une, mémorable, où un Michael Madsen sous valium trottine une dizaine de minutes sur un parking de supermarché, et nous même bon gré mal gré jusqu'à la confrontation finale dans l'antre de la bête, un terrible phacochère de l'espace.

Codé de travioles, monté dans le désordre, **La Mutante 2** dispense quelques effets gore heureux (les accouchements), des effets numériques foireux (*Resident Evil* sur game-boy) et un manque absolu de rythme et de suspense. Et pourtant, se demanderont les producteurs crétinifiés, le cahier des charges a été respecté à la virgule près. Justement !

R.D.

Species 2. USA. 1998. Réal.: Peter Medak. Scén.: Chris Brancato d'après les personnages créés par Dennis Feldman. Dir. phot.: Matthew F. Leonetti. Mus.: Edward Shearmur. SPFX : Steve Johnson (maquillages). The Digital Magic Company (visuels). Prod.: Frank Mancuso, Jr. pour MGM. Int.: Michael Madsen, Natasha Henstridge, Mary Helgenberger, Mykelti Williamson, George Dzundza, James Cromwell, Justin Lazard... Dist.: UIP. Dur.: 1 h 33. Sortie le 26 août 1998.

Une première expérience pour un accouchement avec douleurs !

LA MUTANTE 2

Si l'on vous offrait le final cut et un budget démesuré, quel film tourneriez-vous ?

Il serait sûrement une semi-autobio[graphie] [illegible] Seconde Guerre Mondiale à nos jours. On verrait l'début de reconstruction au sortir de [la] guerre, puis la chute dans le tiers-monde, puis la folie haut du pays. On y verrait plusieurs générations, les illusions et les désillusions de l'existence, les choix qui s'imposent. Le film finirait probablement sur des allusions dans le temps et tenterait de faire ressentir toute l'énergie et toute la tragédie de l'existence, la victoire de la vie en un sens. Un film épique. Faire des films est un voyage long et frustrant, et il est rare que vous trouviez les paysages qui vous enchantent. Et ces paysages ne sont pas les mêmes pour tout le monde, pas à chaque moment.

Propos recueillis et traduits par **Rafik DJOUMI**

Une animale aux connotations d'un corps médicale-militaire

héros national et mutant martien

JUSTIN LAZARD

Les cheveux en bataille, la chemise ouverte jusqu'au nombril, le torse musclé et saillant. Le contrat de Justin Lazard doit certainement stipuler qu'il joue les sex-symbols pendant ses entretiens. Mais, c'est plus fort que lui, le jeune Lazarus a du mal à réprimer sa nature. Passé à la postérité aux côtés de Mel Brooks sur STARSHIP TROOPERS, il part dans une grande tirade sociale et brillante sur le film incompris de Verhoeven. Ha oui ! Derrière la belle gueule de poster, il y a un scénariste, un réalisateur et un acteur !

Y-a-t-il un message dans *La Mutante 2* ?

Si vous regardez les deux films, vous constaterez que ces créatures génétiquement parfaites n'incarnent que les caractéristiques purement aryennes. Si telles étaient les intentions des auteurs, ils avaient tout faux car je suis à moitié juif... Ha ! Ha ! Ha !

Donc, d'après vous, si le seul animateur non contaminé dans le film est un Noir, ça n'est pas par hasard ?

Ha ! Ha ! Exactement ! Néanmoins, d'après le peu que je connaissais du scénariste, tout ça n'est probablement pas intentionnel. C'est un type normal. Je ne le vois pas incorporer toutes ces notions douteuses. Ça a plutôt dû opérer au niveau de son subconscient...

Ou de son background culturel...

Ouais. Peut-être bien. Je crois que parfois, les idées d'un scénariste viennent plutôt des zones d'ombre de son esprit.

Et c'est par hasard que vous vous êtes retrouvé dans *La Mutante 2* ?

Je venais de finir un scénario à New York. De retour à Los Angeles, j'ai appris qu'ils recherchaient un jeune homme de mon type pour La Mutante 2. J'aime bien la grande Science-Fiction, mais d'ordinaire ça me laisse froid. J'ai du mal à saisir ces univers où je ne me retrouve pas. Or, sur le papier, le rôle avait les caractéristiques très communes d'un homme en proie à d'intenses conflits intérieurs. J'ai pensé : «Hé, si je le fais, j'aurais peut-être moyen d'y amener des choses consistantes». Je me suis retrouvé à auditionner, en concurrence avec des gars comme Billy Zane (**Titanic**) ou Grant Shaw (*Melrose Place*). J'ai dû avoir onze heures d'audition au moins !

Et ils vous ont gardé pour quelle raison ?

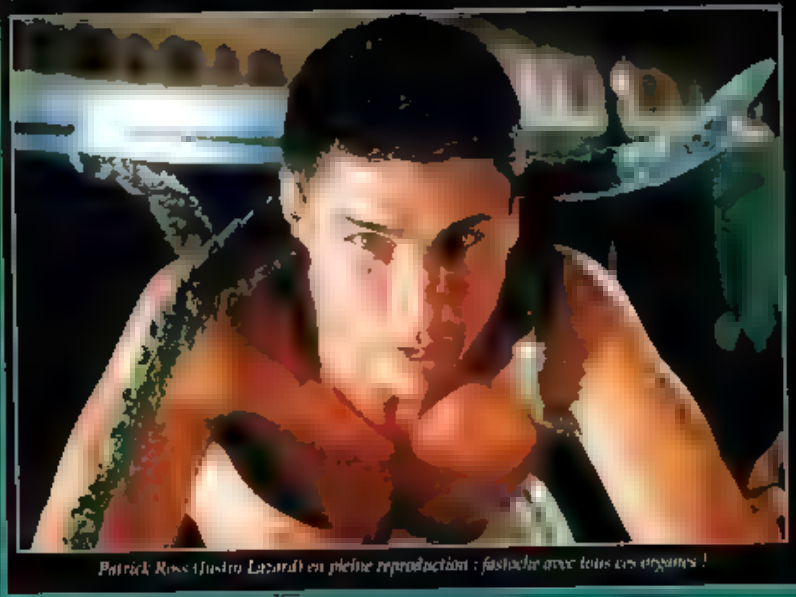
Quelque chose dans mes yeux qui leur plaisait. Peter Medak voulait beaucoup jouer sur le regard du personnage.

Vous semblez effectivement hypnotisé dans le film.

Il s'agissait d'être crédible en héros américain schématique, et de dégager suffisamment d'énergie pour qu'on sente que je renfermais quelque chose de dangereux. On pouvait voir, dans mon regard, que le héros devenait tout doucement un psychopathe.

Vous vous êtes joué loup-garou ?

Non, plutôt à la **Mandchurian Candidate** (1), avec une pincée de Dr Jekyll et Mr Hyde. C'est une luminescence du regard, qui révèle le moment où je deviens possédé, dès que le sens entre en scène ! C'est un peu comme ces gens qui dragouent dans les bars. Tout un mécanisme les y mène, leur fait chercher leur proie, et dès qu'ils l'aperçoivent, la raison, la logique, deviennent purement secondaires.



Patrick Rose (Justin Lazard) en pleine reproduction : fascinée avec tous ses organes !

Dans les films européens, le sexe est soit drôle, soit ennuyeux. Dans les films américains, il est invariablement dangereux. La tradition religieuse opère encore ?

Je vois ce que vous voulez dire et je le confirme. Quoi qu'on imagine, l'oppression fonctionne encore à plein régime aux États-Unis. Bible et Tradition sont toujours aussi présentes dans l'esprit des gens. Ce qui les pousse à s'informer dans les salles de cinéma et vivre par procuration les plaisirs des sens. Leurs vies sont propres et confortables, et restent derrière la ligne infranchissable. On ne parle pas de ci ou de ça. Un reste d'héritage anglais. Les films comme **Basic Instinct** ou **La Mutante** permettent d'épancher cette frustration avec les formes les moins recommandables de rapports sexuels, et de très fortes notions de culpabilité et de châtiment. D'où une évidente fascination pour les psychopathes, les crimes sexuels. Il y a là un véritable marché !

Pourtant, votre personnage est moins dangereux que la fille du premier épisode qui assouvissait ses désirs sexuels. L'astronaute en est plutôt victime.

Sil était une tueuse instinctive, extraterrestre. Mon personnage est un héros américain traditionnel avec une malédiction sur ses épaules. Et la bête en lui n'apparaît que graduellement. Il y a là tout un aspect de combat intérieur, de prise de conscience, de perte de soi. Pour l'interpréter, j'ai considéré que son image humaine, sociale, était fausse. Face à son père directif, écrasant, il joue un personnage, celui que son entourage lui a imposé. Par contre, le monstre en lui est bien réel, c'est sa vraie nature. A maturation, le personnage qu'il s'est inventé se désintègre. L'adolescent devient adulte, quelle que soit la terrible nature de l'adulte.

Mais on passe directement de l'être social inventé à la bête. On ne voit pas la vraie nature du héros.

C'est vrai. Disons plutôt qu'on assiste à une décadence, puis à une révélation du monstre. Mais on conviendra que le monstre n'est que le symbole des désirs refoulés, de l'animal en nous. Ça rappelle ces politiciens dont on s'étonne de découvrir la nature violente et sexuelle de leur vie privée. Mais les nécessités d'apparat de leur être social limitent à ce point l'expression de leur être, de leurs angoisses, de leur frustration, de leur colère que, hors du champ médiatique, ils explosent furieusement.

Pour autant, *La Mutante 2* n'est pas la catharsis qu'il aurait dû être. Peter Medak nous a habitués à l'iconoclaste. Là, dans un film de studio, il semble justement plutôt frustré. Avez-vous tenté d'«exploser» un peu sur le plateau ?

On a essayé, Peter et moi, de développer l'interprétation psychologique du film. Mais vous connaissez la nature des limitations sur ce genre de projets. Avec autant d'intervenants, au niveau du studio, vous avez contre une masse d'influences, mais il arrive un moment où il devient «contre-productif» d'essayer de faire évoluer les choses. Si vous êtes Mel Gibson, vous avez un droit de regard sur tout le processus, mais à mon niveau, je ne peux que me battre pour ce qui concerne mon interprétation, mon rôle. Il ne s'agit pas de mon film. Je remplis les cases du contrat sur lesquelles je me suis engagé, je m'efforce de faire ce qu'on attend de moi le mieux possible, mais je n'irai pas imposer mes vues hors de ce domaine.

Sur un plan de carrière, remplir un rôle secondaire, est-il la concrétisation de vos projets ?

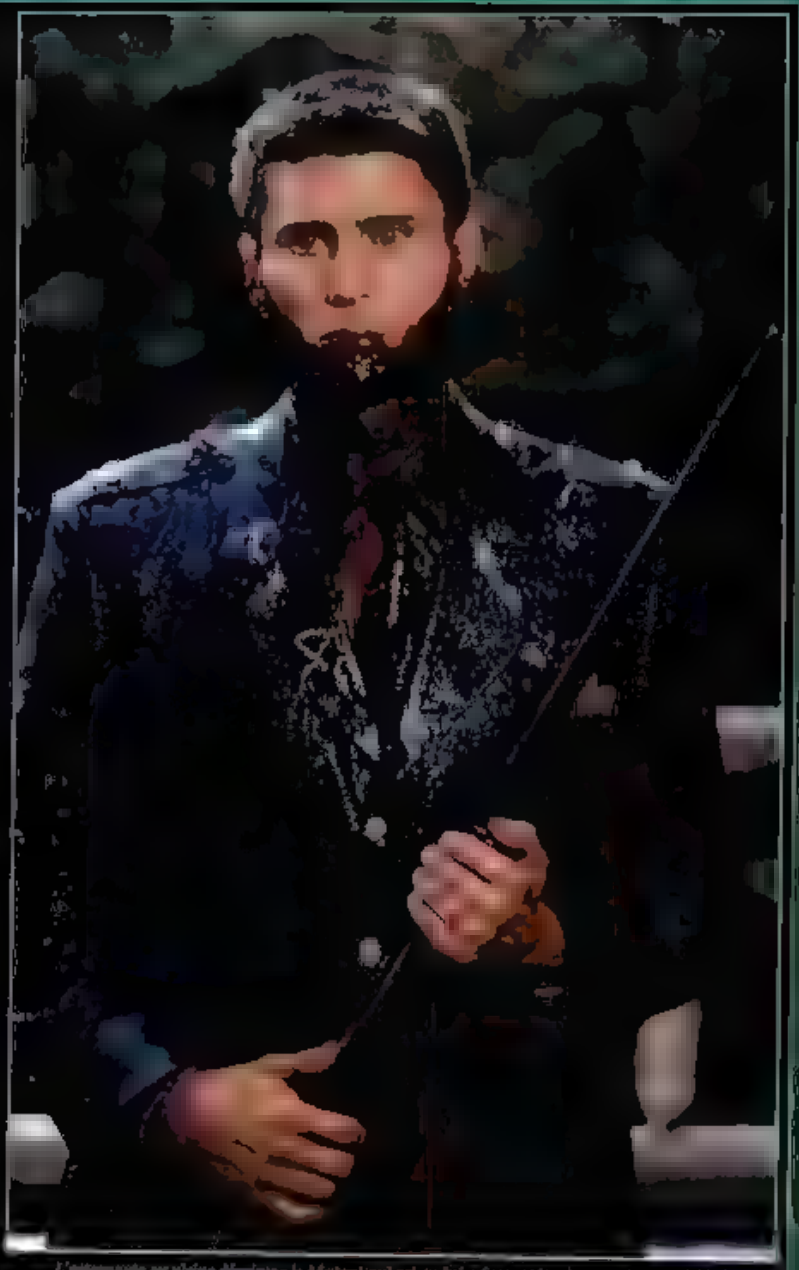
Ça ne peut pas faire de mal ! C'est une manière de se montrer. Ça ouvre des perspectives et renforce votre valeur marchande. Je n'ai pas besoin d'être une star pour monter les films intimistes que je cherche à faire. **Dark Harbor**, que j'ai co-écrit et produit, traite d'un couple de juifs orthodoxes, coincés dans leurs traditions, qui passe un week-end dans l'état du Maine. Ils y rencontrent un étranger, un cliché très usité du révélateur psychologique. Lors de ce week-end, bien sûr, les deux mariés révèlent leur véritable facette. Il y a là un soupçon de thriller sur une intrigue psychologique. Et j'ai écrit, avec mon frère Tino, qui suit un couple âgé, un couple d'une trentaine d'années et deux jeunes filles, confrontés à l'inexorabilité du temps. Le leitmotiv d'une pendule leur rappelle régulièrement le temps qui leur échappe. Le film traite de ce combat perdu d'avance, des chaînes qui s'imposent dans l'existence, de l'impossibilité de revenir en arrière.

C'est du Jacques Brel !

Je pense que c'est un script assez subtil. Ces trois groupes ne se rencontrent pas, mais leurs destins parallèles se rejoignent et se répondent en différents points. Il s'agit d'un travail d'établissement et de maintien de l'émotion dans une thématique compréhensible et appréhendée par tous. Je le réalise et je jouerai également dedans.

Propos recueillis et traduits par **Eddie DJOUMI**

(1) **Un Crime dans la Tête** (**The Manchurian Candidate**, USA, 1962) de John Frankenheimer. Excellent thriller d'espionnage anti-rouge où Laurence Harvey, rescapé de la guerre en Corée, subit un lavage de cerveau par les autorités chinoises. De retour au pays, accueilli en héros, il ignore qu'il est programmé pour assassiner le Président des États-Unis. Frank Sinatra, rescapé lui aussi, pressent le complot et tente de le déjouer.



L'astronaute en pleine déprime : le Mutant qui est en lui refuse catégoriquement son suicide !

LAS VEGAS PARANO

l'essence de la vie

TERRY GILLIAM

Le rire, chez l'ex-Monthy Python Terry Gilliam, est à la fois une épée et un bouclier. Pour ce dernier grand troubadour, il est l'arme qui conjure l'absurdité de l'existence. Et depuis BRAZIL, l'absurde le poursuit ! L'accueil réservé à ses films est souvent à l'image des films eux-mêmes. Avec la virée tragique et bouffonne de LAS VEGAS PARANO, il se sait exposé au danger. Alors il rit... beaucoup.

Vous avez déclaré que *Las Vegas Parano* était une façon de décrasser le système

J'ai le sentiment que le monde est devenu rentré, particulièrement aux États-Unis, où le politiquement correct domine. Les gens hésitent à vivre leurs extravagances, se cachent derrière les termes entendus. Il s'agit d'être propre, poli et prudent comme si leurs sens n'étaient plus en éveil, que leur esprit avait abdiqué, qu'ils avaient abandonné toute notion d'idée ridicule ou dangereuse. Avec un film rigolo, tiré d'un livre rigolo, j'ai pensé que le temps était venu de leur rappeler qu'on ne vit pas éternellement !

Mais *Las Vegas Parano* traite quand même d'événements tragiques, d'un échec

Il traite de la gestion de l'échec. Dans les années 60, nous rêvions de changer le monde et les choses n'ont pas pris les tournures souhaitées. Le livre est arrivé alors qu'on commençait à comprendre que ce monde allait perdurer. L'utopie se fissurait et le sentiment de désespoir était palpable. Une des façons de gérer cet échec était de devenir fou, de se pousser au bord du gouffre. Et j'ai toujours été curieux de savoir à quelle frontière se situait la folie. Dans ce film-ci, il y a effectivement une amitié qui est franchie, au-delà de laquelle on doit accepter la responsabilité de ses actes.

La folie est le seul lieu où l'on vive raisonnablement ?

Je ne sais pas si on y vit raisonnablement, mais en tout cas c'est un lieu qu'il est important d'entretenir.

Vous avez dit «nous rêvions». En 1971, vous étiez de la partie ?

J'en suis encore. Cette génération a eu le courage ou l'inspiration, de se poser les questions les plus élémentaires sur ce que devait être une société et, malgré l'échec, a encore la certitude qu'il est possible de rendre le monde meilleur. Maintenant, il s'agit de se mettre d'accord sur les termes. L'obsession américaine de la paix dans le monde n'a créé en définitive qu'une forme de Pax Americana, le monde devenant une simple extension de l'Amérique.

Cela fait partie de vos «craintes et dégoûts» ?

Oui. Je vis en Angleterre, d'où je pense avoir une perspective du monde plus éclairée qu'aux États-Unis. Là-bas, quelle que soit votre clairvoyance, il est difficile de le percevoir comme un lieu où se bousculent des modes de vie ou de pensée différents, qui ne soient ni inefficients, ni arriérés. Les Américains ont un réel besoin de façonner le monde à leur propre image... et ils ont plutôt réussi, non ? Je ne me prétends pas subversif, je ne suis même pas sûr de ce pour quoi je me bats, mais je sais que quelle que soit la direction dominante, j'aurais toujours tendance à choisir le sens contraire. C'est plus intéressant.

Pourtant, vous tournez au sein du système...

C'est toute l'ironie de la chose. Mais les préventes à l'étranger représentent une bonne partie du budget. Les studios partagent les risques, ce qui les rend moins nerveux face à des projets de ce type. Le film s'est fait pour un peu plus de 19 millions de dollars, ce qui, à Hollywood, avec les syndicats et le casting dont nous disposions, est improbable. En fin de compte, chacun ressort gagnant d'un tel investissement. Je ne m'en serais certainement pas sorti indemne si le film avait coûté le double.

Dans la catégorie «roman-culte inadaptable, trip, descente aux enfers», il y avait *Le Festin Nu*. N'avez-vous pas craint de tomber dans les mêmes pièges que David Cronenberg ?

Il y a des choses qui ne fonctionnent pas dans *Le Festin Nu*. Mais ça ne m'a pas perturbé. «Las Vegas Parano» est un roman qui me poursuit depuis dix ans, qui s'est présenté à différentes étapes de ma vie. Nous commencions à bien nous connaître tous les deux. Et il s'est à nouveau manifesté à une époque où tous mes projets bloquaient des projets moins ambitieux, complexes. J'ai alors commencé à voir *Las Vegas Parano* comme une occasion de tourner rapidement, sans complications, et voir si j'étais encore capable d'opérer dans l'urgence. Travailler aussi vite m'a débarrassé de mon stress habituel. Si j'avais eu une année de préparation, de répétitions, je ne serais certainement jamais arrivé au bout. Nous nous sommes mis d'accord, avec le scénariste Tony Grisoni, pour écrire vite, prendre les décisions au feeling et les assumer. Je pense que ça aurait été moins bon si nous avions pris le temps.

Ce serait une forme de gonzo-scénario, gonzo-réalisé ?

Oui. Ça s'est fait dans cet esprit. Il n'y avait pas de retour en arrière possible. C'était une expérience à la fois frustrante et libératrice, car elle vous forçait à être pragmatique, à claquer des doigts et crier «OK ! on enchaîne». La pression aurait pu être énorme. C'est un livre important, respecté, dans lequel beaucoup se reconnaissent. La responsabilité aurait pu nous étouffer. Sans argent et avec des délais serrés, ça nous permet de dire : «Oui, bon, désolé. On l'a fait.»

Et le résultat vous satisfait ?

Oh oui ! Je trouve que c'est incroyable. Quoiqu'on ait pu entendre à Cannes à son sujet, je crois que c'était de la connerie. Il y a des moments extraordinaires et les interprètes sont époustouflants. Pour moi c'est un très bon film. ■■■

Le Dr. Gonzo (Benicio Del Toro), compagnon de route et de défonce de Raoul Duke

LAS VEGAS PARANO

■■■ **On pense à Don Quichotte et Sancho Pança..**

Tout à fait. Derrière la folie des personnages, on reconnaît cette tentative désespérée d'atteindre les cimes du monde, de le maîtriser. S'il ne s'agissait pas de drogués, on en parlerait comme de deux poètes. La drogue n'est pas le sujet du film. Elle ne m'intéressait que dans la mesure où elle nous immergeait dans des visions fantasmagoriques, des univers avec lesquels je me suis familiarisé. Mais drogue ou pas, j'aurais tourné cette histoire de la même façon. Aller à Las Vegas est déjà en soi une expérience hallucinatoire. Cette ville est toute entière une vision déformée de la réalité.

C'est une métaphore des Etats-Unis couramment exploitée.

C'est l'Amérique nouveau modèle Disneyland. Les gens y partent en famille, en vacances. On y reconstruit Venise, Paris, New York, l'Egypte ancienne. C'est là que l'Amérique réinvente le monde tel qu'elle le fantasme. Un monde propre, infantile, à l'abri de toute réalité humaine, un monde d'apparence innocente dont la seule raison d'être est de vous voler votre argent. L'architecture ressemble à quelque chose sans avoir le moindre sens architectural. Elle nie le sens des choses. Tout peut être tout et son contraire. Ce qui devrait être supporté par des colonnes supporte des colonnes. Et dans cet univers de perpétuelle désorientation, le seul sens, la seule règle, c'est de gagner. Et ça, c'est l'Amérique d'aujourd'hui ! Une course au succès sans la moindre substance. Ceux qui cherchent une structure, sans vouloir faire l'effort de la réflexion, s'adonnent corps et âme au fondamentalisme. Plus le monde devient complexe et plus on lui applique des formules simplistes. D'où le succès de *Disney* !

Ce repli des esprits serait motivé par la méfiance vis-à-vis du monde ?

Quand «Fear & Loathing in Las Vegas» a été republié, Hunter S. Thompson a écrit un texte où il expliquait l'échec public du livre. D'après lui, les USA étaient devenus une nation de moutons apeurés. Il suffisait que les médias agitent un mot terrible — «drogue», «crime», «terrorisme» — pour que tout un peuple galope dans la direction souhaitée, à la manière d'un chien de berger. Le roman a été accueilli avec cette bêtise crasse : «Oh, mon Dieu ! Un livre qui parle de drogues, de gens dégoûtants ! Vite, courons dans le sens inverse !»

Légalement, en France, on n'a pas le droit de parler des drogues sans en dénoncer les effets néfastes.

C'est vrai ? C'est vraiment ridicule. Quand je lisais les critiques américaines, j'avais l'impression qu'elles s'étaient transformées en gardiens de moralité. Elles ne parlaient pas du film, elles affichaient des principes moraux. Elles expliquaient au public pourquoi il ne fallait pas rire de ces choses. C'est insensé ! Des nations comme la France et les Etats-Unis vivent de la drogue. Elle est un fondement de leur économie, à divers seuils de légalité. Elles opposent celles qui endorment, qui suppriment, comme le Prozac ou la Méthadone, à celles qui excitent, comme les drogues des sixties. C'est clairement un choix de société. Les drogues illégales enrichissent les cartels colombiens et les drogues légales enrichissent les corporations suisses. Qui préférez-vous engraisser ? Je n'aime pas les drogues. Je n'en prends pas. Mais je refuse de jouer à ce jeu. **Las Vegas Parano** va au-delà de ce débat, et cherche à se libérer de l'emprise de ces schémas de pensée hypocrites, puritains.

A propos de libération, je suis inquiet de ne plus voir de chevaliers et d'épées dans vos films.

(*rires*) Je suis désolé ! Promis, j'en remettrai ! A dire vrai, je travaille sur plusieurs idées, et il y en a plein avec des chevaliers ! Mais vous parlez de Don Quichotte. Et, dans **Las Vegas Parano**, il s'agit bien d'une quête. Les deux héros se battent avec des substituts d'épée dans leur salle de bain. Dans ce cas, il s'agissait d'un emprunt à peine déguisé à L'Enfer de Dante. Le Dr Gonzo est Virgile. Il est le païen, la force primaire non sophistiquée. Raoul Duke est Dante. Ils descendent tous deux dans l'*enfer* de Las Vegas, en passant par divers seuils, diverses formes de châtiment.

L'Enfer de Dante rencontre Alice au Pays des Merveilles.

Un cimetière de [illegible]

opinion

AUX FRONTIÈRES DU RÉEL

our Hunter Thompson, l'auteur du livre «Las Vegas Parano», il ne fait aucun doute que l'année 1971 fut celle d'une «erreur divine». L'idéalisme des mouvements civiques, de l'anti-militarisme du Power Power avait heurté de plein fouet les réalités de l'engrenage du pouvoir et de son extension logique : la guerre. Du Vietnam au Bangladesh de Nixon au gouvernement de Pékin, de Charles Manson à la Bande à Baader, de Johnny's en Vietnam à Orange Mécanique, tout annonçait la fin des espérances et la naissance future du cynisme punk.

C'est dans ce bouillonnant idéologique que le journaliste Hunter Thompson — son avocat Oscar «Zeta» Acosta prétendant ne jouer vers Las Vegas où ils doivent couvrir la course de motos du Mint 400. Leur idée initiale est d'appliquer à leur reportage les règles du journalisme objectif : enregistrer l'histoire telle qu'elle se produit sans la réécrire, vivre l'événement en toute subjectivité. Il ne faut aller chercher dans les substances illicites le carburant nécessaire à la prouesse physique et intellectuelle d'un tel exercice. Aussi, le coffre rempli de toutes les drogues connues des deux hommes embarquent pour cette équipée sauvage au cœur du rêve américain. Bien qu'imprévisible expérience journalistique, la très vite tournée à la descente aux enfers révélant aux héros, dans la ville aux mille néons, la vraie nature de ce rêve absurde : «Il me fut impossible de rester à l'abri du cadre essentiellement hostile de ce qui avait commencé comme un spectacle de motos pour devenir une spirale de cauchemar dingue et drogué» comme Thompson. Comme s'il se refusait encore à reconnaître que ce dérapage professionnel avait donné naissance à l'œuvre littéraire la plus représentative de cette époque charnière.

Retrouvé vingt-sept ans plus tard, Terry Gilliam aux commandes de l'adaptation délirante de ce voyage chaotique, n'a à la postérité, rien à étonnant. L'homme de **Brazil** et de **Fisher King** est obsédé par la mise en scène de l'irréel. Il permet aux êtres sensibles de supporter l'absurdité du monde. Avec lui, le rire hallucinant de Thompson (Johnny Depp) et de Zeta (Benicio Del Toro) est la résurgence de la quête ensemble de Don Quichotte et de Sancho Pança, un, plus précisément le parcours des neufs cercles concentriques de l'Enfer par Dante et Virgile. Au scénariste pessimiste qui lui tend les bras, Gilliam préfère le chemin du burlesque s'appliquant à nous faire vivre cette «Divine Comédie» de l'intérieur. **Las Vegas Parano** est une comédie au bien qu'elle nous force à rire de tout, et tout particulièrement du tragique. Derrière le cauquam les acteurs, le génie des scénarists à époque où la brillance des maquillages de Rob Bottin ne profite un univers sale, vicieux, désespéré. Certes, c'est un film de studio, un produit du «système». Mais on y voit toutes les minutes, les murs y sont recouverts de ketchup et d'excréments, des dinosaures s'y dévorent dans un bain de sang, et l'on y ingurgite toutes les saloperies solides ou liquides inventées. Ceux qui attendaient la version hard-core de **Dumb and Dumber** vont être servis ! Martin Scorsese nous avait déjà habitué avec **Casino** où quoi Las Vegas résumait à elle seule toute l'organisation économique et politique des Etats-Unis, Gilliam nous rajoute qu'elle est aussi l'illustration parfaite du cauchemar américain le vrai visage de l'horrible attraction de ses deux principaux interprètes, le fois seulement les guest-stars Ellen Barkin, Christina Ricci, Gary Busey, Lyle Lovett, Harry Dean Stanton — et son hommage aux thodoxie que survolte Peur et Dégoût à Las Vegas. — **Las Vegas Parano** est très certainement la grande classe d'une libération que son auteur a subie. Et ça, ça fait du bien fou.

Rafik DJOUMI

Fear and Loathing in Las Vegas. USA. 1998. Réalisation : Terry Gilliam. Scénario : Terry Gilliam, Tony Grisoni, d'après le roman de Hunter S. Thompson. Directeur de la photographie : Nicola Pecorini. Décors : Steve Spence. Costumes : Lesley Burkes-Watts. Musique : Ramin Djawadi. Effets spéciaux : Richard Conway, Stephen Nemeth. Montage : Lesley Walker. Production : Universal Pictures, Rhino Films/Summit Entertainment/Universal Pictures. Interprètes : Johnny Depp (Raoul Duke), Benicio Del Toro (Dr Gonzo), Tobey Maguire (Lacroix), Michael Lee Gorgo (Lacroix), Cristina Ricci (Lacroix), Gary Busey (Lacroix), Lyle Lovett (Lacroix), Harry Dean Stanton (Lacroix), Ellen Barkin (Lacroix), Christina Ricci (Lacroix), Gary Busey (Lacroix), Lyle Lovett (Lacroix), Harry Dean Stanton (Lacroix), Ellen Barkin (Lacroix). Durée : 1 h 58. Distribution : [illegible]. Sortie : 10 juin 1998.

Cocaine Park : des tournures signées Rob Bottin emballent les hallus de Duke et Gonzo.

Tout à fait ! Avec un étage de l'Enfer supplémentaire pour les Français. J'a découvert, trop tard hélas, une terrible erreur dans la version française. Lorsque le Dr Gonzo cite un client satanique, il dit : «Pourquoi je ferais le con avec des enfants, ils sont trop petits». En France il dit : «Pourquoi je ferais le con avec des enfants, ils sont trop étroits» ! Grands Dieux ! Et dire que je trouvais la scène déjà limite.

Vous êtes d'accord si je vous dis que *Las Vegas Parano* est le versant intellectuel de *Dumb and Dumber* ?

Rires. Voilà une approche intéressante ! Vous savez, aux projections auxquelles j'ai assisté, à l'écoute des rires des spectateurs, on aurait dit que c'était le film le plus drôle que j'aie pu faire. Par contre, j'ai entendu dire qu'à Cannes, le public est resté plongé dans un silence de marbre. J'aurais été curieux de savoir pourquoi.

C'est un film de Terry Gilliam, un film d'auteur. On n'a pas le droit de rire.

Vous croyez ? C'est dingue. Pourtant, c'est le cœur du sujet. Je considère le rire comme quelque chose de sérieux et les choses «sérieuses» me font généralement rire. Si l'on peut rire et y survivre, c'est que tout ça n'est pas si grave. Il était amusant de voir des Américains rire de certaines choses tout en ressentant une énorme culpabilité.

Aux scènes de Christina Ricci ?

Oh là là ! Certains ne semblent pas comprendre, dans cette scène, que Raoul Duke tente de pousser symboliquement Gonzo aux limites de sa saloperie. Ce sont des mots qu'il emploie, juste des mots. Mais on n'a même pas le droit de les prononcer. Dès que le terme «gang fuck» apparaît, certains cherchaient la télécommande pour zapper ! Dommage. C'est dans ces moments de pur outrage que l'on comprend que Duke est un personnage hautement moral.

Et le véritable outrage apparaît plus tard, dans la terrifiante scène de snack-bar, avec l'époustouflante Ellen Barkin.

Là, on franchit la limite. Gonzo en tee-shirt sale, suant, et menaçant une serveuse avec un couteau : ce ne sont plus des mots. On atteint le dangereux, le ridicule, l'injustice. On n'est plus supposé rire. Mais avec **Brazil**, je me suis accoutumé aux problème des «choses dont on ne rit pas». Je constate que malgré l'accueil véhément qu'il a reçu aux USA, c'est aujourd'hui un film «historiquement acceptable», un classique bla-bla-bla. Pfuii... Ils ont la mémoire courte.

Pas vous apparemment.

J'ai vu les coupables s'en sortir indemnes (*rires*). Mais personne ne réalise que **Las Vegas Parano** ressemble à **Brazil**. Il cherche à pousser les limites, à tester ce qu'on peut faire endurer au public.

Vous réutilisez à nouveau le grand-angle systématique.

Encore plus déformant que dans **Brazil** avec un format plus large, une caméra toujours en mouvement. C'est claustro, inconfortable, désorienté. Le sujet l'imposait. Sur le plateau, on avait l'impression de faire ces choses naturellement. Maintenant, quand je vois les autres films, ça me rappelle à quel point le nôtre est malade ! Même si ça n'était pas notre intention, des spectateurs l'ont ressenti comme un trip. C'est vif, troublant, exalté, et puis l'effet retombe et tout devient sombre, sale, dégoûtant... En sortant de la ville, on a la sensation que ça y est, on y a échappé. Et non. On repart pour un trip encore plus dangereux. Des gens m'ont avoué avoir dû attendre une bonne heure avant que l'effet du film se dissipe. Ça m'a fait plaisir. D'ordinaire, le public refuse les expériences qui le bousculent : il les rejette en bloc. Alors qu'il suffit de se laisser envahir intelligemment par un film osé pour en ressortir indemne et grandi.

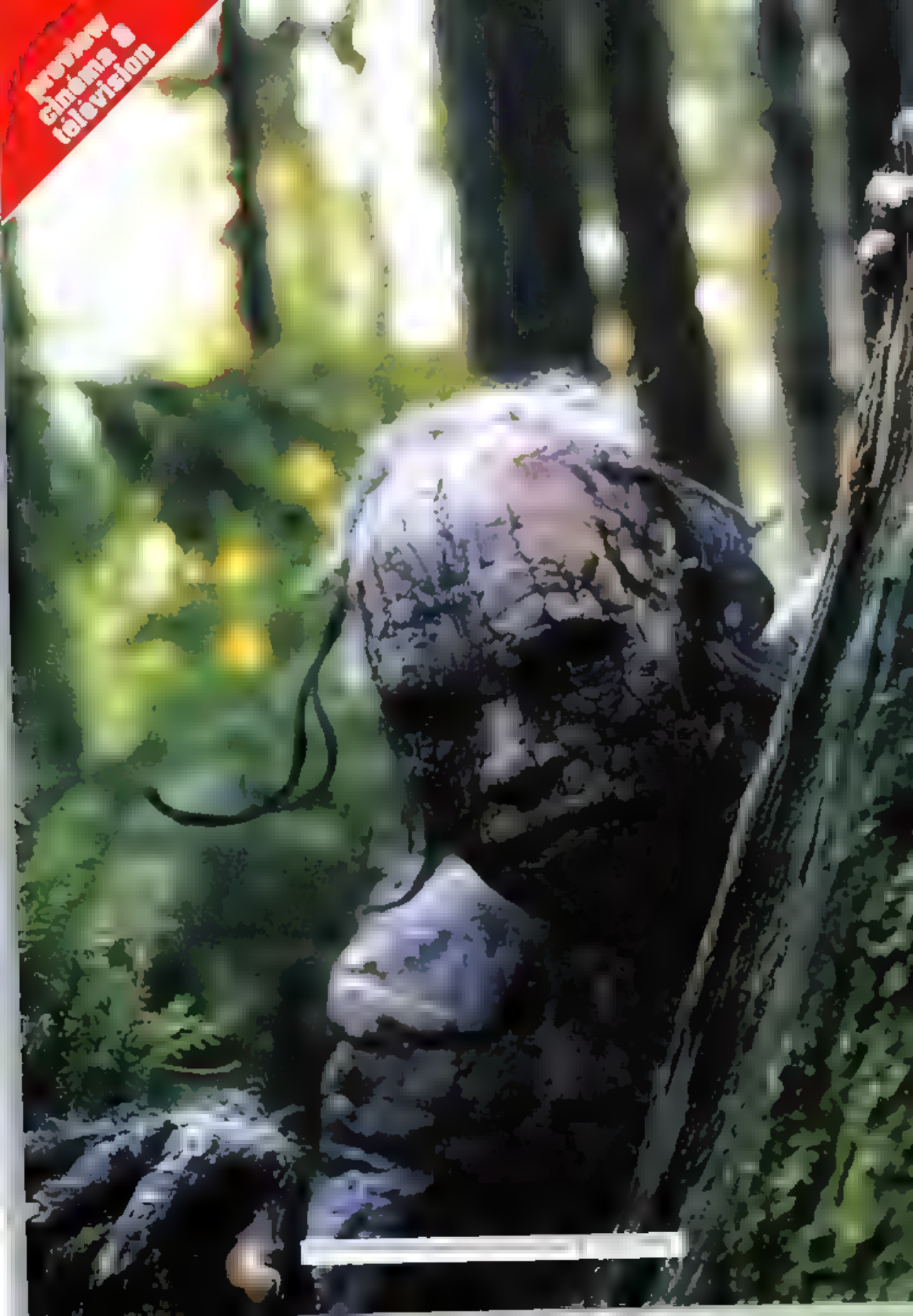
Est-ce que vous avez placé dans vos derniers films des idées de *The Defective Détective* ?

Non. J'essaie toujours de monter le projet, mais ça prend des tournures vraiment compliquées. Je préfère ne pas trop y penser. Tony Grisoni et moi-même enchaînons sur un autre projet (*Matador, NDLR*). J'ai parfois l'impression d'être un peintre. Ma maison est envahie de toiles inachevées et, selon la conjoncture ou l'inspiration, je rajoute deux ou trois détails. Sauf que mes toiles sont enfermées dans différents studios. Et si je n'ai accès à aucune, alors un projet inattendu comme **Las Vegas Parano** se présente et je me jette dessus.

Vous dites vous être senti différent après ce film. Différent comment ?

Je suis fatigué (*rires*). Non, plus sérieusement, il m'arrive de dire des trucs dont je ne comprends pas la signification ! En réalité, je suis confus. Je pensais avoir compris le monde, avoir deviné qui détesterait et qui applaudirait ce film. Et je me suis trompé. Je m'attendais à plus de courage de la part de ceux qui m'avaient suivi sur **Fisher King** ou sur **L'Armée des 12 Singes**. Mais ils ne me suivront pas au-delà d'un certain point. Ils sont passés complètement à côté du film. Puis, des gamins de quinze ans sont venus m'en parler. Ils l'avaient totalement intégré. Ils ont même employé le terme «séminal». Eh bien. Il ne reste plus qu'à attendre quelques années et voir ce qui aura poussé.

Propos recueillis et traduits
par **Rafik DJOUMI**



X-FILES

SAISON : 5 - FILM : 1

5 années d'existence. 117 épisodes déjà produits. Des dizaines de millions de fans dans le monde. 31 millions de dollars de recettes pour le week-end de sortie du film aux États-Unis. Ces quelques chiffres pour bien rappeler, juste au cas où vous en douteriez encore, qu'Aux Frontières du réel reste bien la série phénomène des années 90. Un triomphe exemplaire contrôlé de main de maître par son créateur/producteur Chris Carter. Inévitablement, après 5 ans, une certaine routine risque de s'installer. Carter le sait et fait donc tout pour lutter contre cela. D'où une totale remise en cause du principe fondateur de la série.

Souvenons-nous du point de départ de l'affaire. Il y a cinq ans, les portes du FBI nomment l'agent Dana Scully comme partenaire de Fox Mulder au bureau des affaires non-classées. Scully, jeune femme pragmatique et efficace, est envoyée là pour en quelque sorte «contrer» Mulder. Surnommé «Spooky» par ses collègues, Mulder déterre les affaires les plus étranges répertoriées par le bureau fédéral pour mener l'enquête sous un tout autre angle, celui de l'étrange, de l'insolite, du paranormal. Le croyant et l'incrédule font depuis équipe, apportant chacun son éclairage aux événements qu'ils traversent. Depuis quatre ans, le croyant, c'est Mulder et l'incrédule, Scully. Plus maintenant. Dans un revirement audacieux, Carter a inversé les rôles dès le début de la cinquième saison. Le coup est osé, mais réussi. D'autant plus que durant toute cette année, et ce avec une subtilité presque chirurgicale, l'équipe des scénaristes rétablit doucement l'équilibre, remettant chaque personnage à sa place de départ.

Tout cela pour introduire ce qui sera le feu d'artifice de la saison : le film X-FILES. Un exercice périlleux d'autant plus qu'il est introduit au sein de ce que les «X-Philes» appelle la «mythologie» : cette théorie du «grand complot» organisé par un groupe surpuissant surnommé le «syndicat», qui tenterait par tous les moyens de dissimuler la présence des extraterrestres sur notre planète. À moins que ce ne soit tout autre chose... Mulder et Scully, sans trop savoir ce qu'ils découvrent, apparaissent au fil des ans comme le grain de sable grippant dans ce rouage mystique. Et la «mythologie» n'est pas la chose la plus facile à comprendre. Dispersée avec parcimonie au cours des épisodes de la saison, elle devient de plus en plus compliquée à suivre. Les personnages disparaissent, puis réapparaissent, pour mieux s'éclipser par la suite. Les liens entre les différents protagonistes se tissent en toile presque totalement aléatoire. Et les motivations de chacun se noient dans un océan de fausses pistes truffées pour mieux perdre le spectateur. C'est à peine s'il ne faut pas avoir fait sciences-po pour s'accrocher ! Mais Carter a lui une idée très nette de là où il va avec cette «mythologie». Il va vers... le film ! Celui-ci apporte un nouvel éclairage sur cette affaire : tout devient presque limpide quand vous l'avez vu.

Le dernier épisode de la cinquième saison s'intitule **The End**, *Le Fin. Rassurez-vous, la série n'est pas terminée. Mais si Carter, qui ne fait jamais rien par hasard, a choisi ce titre, c'est qu'il sait qu'après une telle année, rien ne pourra plus jamais être comme avant. Il y a d'abord le film, qui donne une toute nouvelle orientation à la quête de Mulder et Scully. Et il y a aussi le départ de Vancouver. À cause d'un caprice de star, le tournage de X-Files se déplace de l'ouest canadien pluvieux à l'ensoleillée Californie. Parce qu'il ne souhaitait plus vivre loin de sa femme, David Duchovny a posé un ultimatum : soit la série vient s'installer à Los Angeles, soit elle se fera sans lui. Et* **Aux Frontières du Réel** *sans Duchovny, c'est un peu comme Roger Pierre sans Jean-Marc Thibault, Marc sans Sophie ou Black sans Decker : impensable ! Dommage pour le look si particulier que la région de Vancouver et son climat pourri donnaient à l'histoire. Et comme pour marquer ces bouleversements et bien montrer que la cinquième saison va tout changer, l'épisode final se termine par l'incendie du bureau de Mulder et de ses dossiers. Histoire de faire table rase et de redémarrer sur de toutes nouvelles bases une sixième saison que Carter nous promet riche en rebondissements. C'est peut-être ça, finalement, la routine* **X-Files**.

Didier ALLOUCH

X-FILES

en pleine «mythologie»

CHRIS CARTER

Il est souvent dit d'une série qu'elle est un succès si elle dépasse les cent épisodes. Cette année, X-FILES a atteint son 117ème segment. Les audiences augmentent de semaine en semaine et la rediffusion des épisodes sur le câble permet à la chaîne américaine Fox de battre des records tous les soirs. Bref, tout va plutôt bien pour Chris Carter. Pourtant, le créateur de la série-phare de ces dernières années a choisi de tout remettre en question pour une cinquième année déroutante dont il dresse le bilan ci-dessous.

Scully, empêtrée dans une trouble histoire de famille Christmas Carols.

La cinquième saison des *X-Files* a été particulièrement étrange. Toute l'année, vous avez joué à «l'y crois, j'y crois pas» avec les personnages de Mulder et Scully. Pourriez-vous éclairer notre lanterne sur ce que vous vouliez vraiment faire ?

Mon point de départ cette année était particulièrement retors. À la fin de la quatrième saison, nous laissions Mulder dépouillé de toutes ses croyances dans les phénomènes paranormaux. Le personnage apparaît brisé, déprimé, victime d'une effroyable machination qui ébranle sa raison. Il me fallait donc renverser la balance et faire de Scully quelqu'un de méfiant, sceptique qui emporte le changement de tendance de la série. J'ai donc dû travailler énormément sur Scully, utiliser tous les événements disparates dans les saisons précédentes et qui laissaient penser qu'elle n'était pas si sceptique que cela. Ses convictions religieuses, ses expériences passées, les bouleversements que sa maladie a apportés à son mode de penser... Mais une fois tous ces changements effectués, il a presque fallu revenir en arrière au milieu de la saison pour refaire de Mulder un «believer», de façon à introduire le final d'une saison vraiment pas ordinaire. Un épisode final qui présente un phénomène qui pourrait être la clé de tous les autres mystères. Mais en même temps, comme ceux qui aiment et connaissent la série le savent, tout ce que nous vous montrons peut avoir plusieurs significations. Tout peut toujours changer à n'importe quel moment.

Justement, vous avez toujours déclaré travailler sans «bible», sans prévoir quoique ce soit de façon à ce que tout puisse arriver. Comment cela est-il possible quand la saison se conclut par un film sur grand écran ?

*Du petit au grand écran. Mulder et Scully poursuivent leur quête de la vérité (*X-Files – le Film*).*

Fox Mulder (David Duchovny) et Dana Scully (Gillian Anderson) : en route pour une 6ème saison.

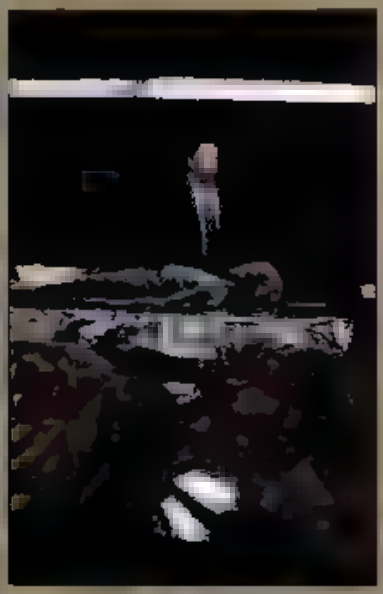
Cela n'est vraiment pas possible ! Et même cette saison, nous avons fait quelque chose que nous ne faisons jamais d'habitude : nous avons pris de l'avance. Le plan-plan du film a été bouclé avant Noël, et alors, nous savions pour la première fois où nous devions aller. D'une manière, c'était presque une saison expérimentale. Il nous fallait éviter de tomber dans une trop grande convention en nous dirigeant vers notre but. Pour éviter la routine et les choses trop planifiées, nous avons essayé de prendre des risques. Certes, la ligne d'arrivée était peut-être tracée dès le début de la saison, mais pour l'atteindre nous avons emprunté les chemins de traverse les plus compliqués possibles. Je dois avouer avoir pris pas mal de plaisir à cet exercice.

Selon quels critères, le regard porté sur la série a changé en cette cinquième année ?

Durant les premières années, on a beaucoup écrit sur *Aux Frontières du Réel*. La série a été étudiée et commentée sous tous les angles. Du «gimmick» à la critique de l'impression générale de chaque épisode à la description des pyjamas de David

Tous les épisodes de LA 5ème SAISON

Attention, les scénarios des épisodes de cette 5ème saison sont très ratés. Si vous êtes de ceux qui préfèrent ne pas en savoir trop avant de voir la série, évitez de lire cet article. Pour les autres...



Redux

Redux

Réal. Kim Manners. Scén. Chris Carter

Non, rassurez-vous, Mulder n'est pas mort. Même si Scully l'a affirmé devant une commission du FBI. Il s'agit en fait d'un simulacre pour permettre à Scully d'essayer de mettre à jour les agissements d'un loup au sein du bureau fédéral et à Mulder de trouver un remède au mal de sa partenaire.

La reprise de saison musclée où les affres de la machination apparaissent encore plus brouillées. La décomposition des croyances de Mulder s'engage et entraîne une terrible remise en cause du personnage. Et par là même de toute la série. Osé. Probablement, l'un des épisodes les mieux écrits depuis le début d'*Aux Frontières du Réel*.

Redux II

Réal. Kim Manners. Scén. Chris Carter

Conclusion de la trilogie *Redux*. Mulder retrouve Scully dans son lit d'hôpital. Son cancer est en phase terminale mais Mulder lui propose une dernière alternative. Il a retrouvé la puce électronique implantée dans le cou de Dana lors de son enlèvement (voir *Duane Barry*). Selon lui, remettre cet objet à la base de sa nuque serait la seule chance de survie de sa partenaire. Le tout sur les conseils d'un allié qui s'avère être l'homme à la cigarette.

Comme toujours, la conclusion des épisodes en deux parties est un poil décevante. Même si les événements se bousculent avec le retour de Samantha, la dénonciation de Blevins, le prétendu assassinat de l'homme à la cigarette et la rémission du cancer de Scully. Il se passe donc beaucoup de choses mais le final est beaucoup trop rapide. D'autant qu'il laisse la série sur des bases totalement nouvelles. Bonne note à Kim Manners qui excelle dans la réalisation des épisodes «mythologiques».

Unusual Suspect

Réal. Kim Manners. Scén. Vince Gilligan

La genèse des «lone gunmen». Un épisode flash-back qui raconte la rencontre entre Langly, Frohike et Byers, les trois comparses bizarres qui donnent parfois un coup de main au bureau des affaires non classées, et l'agent Mulder. Ils se sont vus pour la première fois en 1989 lors d'un salon informatique alors que Fox poursuivait une certaine Susane Modeski qui prétendait que le gouvernement utilise des cobayes humains contre leur gré.

Léger mais original. Une construction habile et un peu complexe, avec flash-back dans le flash-back et narration jouant sur tous les thèmes récurrents de la série. Richard Belzer, le héros de la série *Homicide*, reprend son rôle de détective teigneux pour un croisement très drôle entre les deux séries. Un épisode qui donne le ton de ce que seront les histoires isolées de cette année, avec une tonalité profondément ironique.

Detour

Réal. Britt Dowler. Scén. Frank Spotnitz

Mulder et Scully partent en séminaire en Floride. Comme ils ne peuvent faire les choses comme les autres, ils s'arrêtent en chemin pour enquêter sur des disparitions survenues en pleine tempête.

Tournage de l'épisode «Detour».

Un scénario prétexte à mettre en scène des monstres fascinants : des hommes-arbres qui se fondent littéralement dans le paysage. Visuellement très beau. Niveau scénario, euh, quel scénario ?

Post Modern Prometheus

Réal. et scén. Chris Carter

Bloomington, Indiana. Un monstre au faciès déformé fait régner la terreur sur ce petit village paumé. Mulder et Scully plongent dans la culture américaine pour mener l'enquête.

Tourné entièrement en noir et blanc, un épisode où Carter rend hommage aux films de monstres des années 30. Son *Frankenstein Junior* à lui. Très drôle et sans doute le meilleur épisode réalisé par Carter depuis le début de la série.

Christmas Carol

Réal. Peter Markle. Scén. Vince Gilligan, Frank Spotnitz, & John Shiban

Un mystérieux coup de téléphone reçu par Scully alors qu'elle passe Noël chez sa mère, la met sur les rails d'un suicide apparent. Elle y rencontrera une petite fille qui prétend être l'enfant de sa sœur décédée, Melissa.

Depuis ses débuts, Carter s'est toujours plu à réaliser un traditionnel épisode de Noël. En voyant *Christmas Carol*, on sent qu'il aurait aimé s'arrêter là. Un épisode superbe, émouvant, magistralement interprété par Gillian Anderson.

Emily

Réal. Kim Manners. Scén. Vince Gilligan, Frank Spotnitz, & John Shiban

Suite et fin de *Christmas Carol*. Dana découvre qu'Emily n'est pas sa nièce mais sa propre fille. Elle se bat pour découvrir la vérité sur sa conception et la sauver d'une maladie apparemment incurable.

L'émotion fait son entrée dans la «mythologie». La conclusion de cette histoire de saison renforce les théories de Mulder développées dans *Redux* et que Carter va complètement détruire quelques épisodes plus tard. Malin et particulièrement bien fait.

Kitsunegari

Réal. Daniel Sackheim. Scén. Vince Gilligan & Tom Maddox

Robert Modell possède un pouvoir très spécial. Il peut imposer sa volonté à n'importe qui. Mais un prisonnier deux ans auparavant...

Mulder et Scully, l'arrivée

suite page 36

X-FILES

suite de la page 35

échapper. Les deux agents se lancent à sa poursuite.

Le retour du «pousseur», un personnage fortement inspiré des hères malfaisants créés par le romancier Dan Simmons dans son livre «L'Echiquier du Mal». Un épisode conventionnel sans grand intérêt.

Schizogeny

Réal : Rainer Heuscher. Scén : Jessica Scott & Mike Gingerich

Un adolescent maltraité par son beau-père devient le principal suspect quand celui-ci est assassiné. Scully autopsie le cadavre et découvre six kilos de boue durs son estomac comme si l'homme avait été enterré vivant.

Lourd dans le thème abordé (l'adolescence perturbée) mais extrêmement efficace dans sa forme. Les séquences de meurtre sont particulièrement effrayantes.

Chinga

Réal : Kim Manners. Scén : Stephen King & Chris Carter

Les habitants d'une petite ville du Maine sont terrorisés par une étrange petite fille et sa poupée maléfique.

Stephen King, auteur d'un épisode. Une idée excitante. La déception n'en est que plus grande. Ce n'est qu'un pâle remake de Chucky maîtrise de **Cercle Infernal**. Seul point positif, le côté sympathique et effrayante gamine qui joue le rôle principal.

Kill Switch

Réal : Rob Bowman. Scén : William Gibson & Tom Maddox

Mulder plonge dans le virtuel. Un ordinateur surpuissant impose sa volonté et décide de détruire ses créateurs.

L'univers de William Gibson au service des *X-Files*. Contrairement à l'épisode signé King, cette fois, le romancier arrive à s'imprégner de l'univers de la série tout en y imprimant sa personnalité. Réussi.

Bad Blood

Réal : Cliff Dale. Scén : Vince Gilligan

Les deux agents racontent chacun leur version des événements qui ont mené à la mise à mort d'un jeune homme suspecté de vampirisme.

L'intention paraît claire : il s'agissait de faire du Darin Morgan (scénariste de **Clyde Bruckman** et **War of the Coprophages**) mais sans Darin Morgan (parti travailler sur *Millennium*). Le résultat est loin d'être transcendant.

Patient X

Réal : Kim Manners. Scén : Chris Carter & Frank Spotnitz

La première partie de l'épisode qui change tout. Mulder et Scully cherchent à savoir pourquoi des personnes prétendant avoir été kid-

[illegible] interrogations (**Christmas Carol**)

*Mulder encore plus déter[illegible] instigateurs du «grand complot». **Emily***

nappées par les extraterrestres se réunissent en masse, et surtout pourquoi leurs cadavres sont retrouvés carbonisés le lendemain matin.

Mulder ne croit plus en rien. Du coup Scully se retrouve défenseur des croyants. Ce retournement est d'autant plus hallucinant que la «mythologie» est attaquée de front. Et si le syndicat lui-même ne savait pas ce qui se passe ? Et si un élément perturbateur comme Krycek possédait les clefs de l'énigme ? Et si l'homme à la cigarette était toujours vivant ? Et si on savait ce qui se passe dans l'épisode suivant ?

The Red and the Black

Réal : Chris Carter. Scén : Chris Carter & Frank Spotnitz

La conclusion de l'épisode précédent. Scully échappe miraculeusement au carnage de Sky Island Mountain où des centaines de personnes ont été brûlées. Ne se souvenant plus de rien, elle se fait hypnotiser pour tenter d'y voir plus clair.

C'est reparti pour un tour. Les éléments de départ de la série se remettent petit à petit en place. Mulder ne comprend plus rien. Ses nouvelles convictions sont ébranlées par une visite de Krycek qui lui affirme que la conspiration est en cours. Carter continue son jeu du chat et de la souris avec ses personnages et son public. Jeu pervers auquel les fans participent avec une immense plaisir.

Travelers

Réal : Bill Graham. Scén : John Shiban & Frank Spotnitz

Nouvel épisode construit en flash-back. Un an avant d'ouvrir les X-Files, Mulder rencontre un ancien agent du FBI depuis longtemps à la retraite afin d'enquêter sur une étrange découverte : un cadavre décomposé et à l'aspect [illegible] Mulder et Scully sont persuadés qu'il s'agit d'un extraterrestre.

Hommage de Chris Carter à sa série fétiche, *Kolchack, The Night Stalker*. Le retraité interrogé par Mulder n'est autre que Darren McGavin, l'interprète de Kolchack dans les années [illegible]. Sympathique mais sans plus.

Références [illegible] de Carter. A noter également une monstre très fifties, une sorte de grosse araignée qui pénètre le corps de ses victimes. Un peu comme les créatures de la série concurrente de *X-Files*, **Dark Skies**. Et pas

Mind's Eye

Réal : Kim Manners. Scén : Kim Manners

Mulder suspecte une jeune femme aveugle de posséder le don de voir à travers les yeux d'un [illegible]

Un thème [illegible] vu **Les Yeux de Laura Mars**. Blink ! pour un épisode qui repose entièrement sur la remarquable performance de Lili Taylor dans le rôle de la jeune aveugle. La meilleure des stars invitées de la série depuis Peter Boyle dans **Clyde Bruckman**.

All Souls

Réal : Rob Bowman. Scén : Frank Spotnitz & John Shiban

Un prêtre demande à Scully de l'aider à résoudre la mort mystérieuse d'une jeune fille handicapée.

Sans conteste le moins bon épisode de la saison. Une histoire d'anges déchus qui ne tient pas longtemps. Seul le visuel est intéressant. Bon travail de Rob Bowman, mais c'est loin d'être satisfaisant.

The Pine Bluff Variant

Réal : Rob Bowman. Scén : Frank Spotnitz & John Shiban

Fox Mulder joue un double jeu. Infiltré dans une milice nationaliste armé d'un poison mortel qui tue au moindre contact, il rejette Scully qui ne sait plus dans quel camp se situe son partenaire.

La force de la série a toujours été son potentiel à faire suivre l'un de ses plus mauvais épisodes par l'un de ses meilleurs. Une histoire nerveuse, rythmée et prenante. Un seul regret : que **The Pine Bluff Variant** ne soit pas plus long. Un régal.

Folie à Deux

Réal : Rob Bowman. Scén : Vince Gilligan

Mulder est pris en otage par un homme qui prétend que son patron est un vrai monstre s'emparant du flux vital de ses employés pour en faire des zombies.

Brazil version *X-Files*. La série va faire un tour du côté de chez Kafka. Dommage que l'intrigue ne tienne pas toujours la route.

The End

Réal : R.W. Goodwin. Scén : Chris Carter

Mulder et Scully suspectent un gamin possédant des pouvoirs psychiques d'être l'objet du «syndicat» et de peut-être détenir la clé de toute la «mythologie».

La conclusion de la saison et le prologue du film. Il faut s'accrocher sur cette histoire. Ça va vite, très vite. Mulder ne sait plus où il en est, le syndicat est déstabilisé, l'homme à la cigarette se découvre un nouveau fils, une ancienne partenaire de Mulder apparaît. Scully essaie de mettre de l'ordre dans ce fouillis. Et se tout se termine dans le feu. Une conclusion proche de l'épilogue de la première saison qui trouve un prolongement très attendu dans le film.

Didier ALLOUCH

(Six épisodes de la 5ème saison sont déjà sortis en vidéo chez *PFC*. **Redux 1** et **2** dans le dossier 8, **Christmas Carol** et **Emily** dans le dossier 9 et **Patient X** et **The Red and the Black** sortis tout récemment dans le dossier 10. Le reste à la rentrée.)

*Une photo couleur d'[illegible] épisode de Chris Carter **Post-Modern Prometheus***

Durbin, tout a été dit sur *Aux Frontières du Réel*. Du coup, cette année, les journalistes ont choisi d'être assez durs avec nous, juste parce que cela n'avait pas encore été fait. Ils attendaient le faux pas, la moindre petite erreur pour se jeter sur nous. Personnellement, c'est quelque chose qui ne me fait ni chaud, ni froid. Ce qui me

de me faire, notamment sur le net. Attention, cela ne veut pas dire que je ne suis pas sensible aux critiques, mais il faut qu'elles soient fondées. Dans le cas de cette année, il paraissait clair que c'était plus pour remplir des colonnes qu'autre chose. C'est d'autant plus vrai que vers la mi-saison, l'angle des papiers a changé. Tout le monde a commencé à parler du film et sandales, les observateurs ont engagé leurs remarques acides pour créer de nouveau un procès. Un autre scénario auquel il ne faut pas trop se fier. Comme quoi, il faut toujours garder la tête froide et continuer à travailler. Je suis personnellement très satisfait de la saison, avec ses défauts et ses qualités. Il en va de même pour le film. J'ai l'intention de travailler aussi dur l'an prochain pour donner à la série un nouveau rythme, pour qu'elle soit aussi inventive, si ce n'est plus, que les années précédentes. Nous allons prendre des risques et tenter d'emporter *X-Files* vers de nouveaux horizons.

Avec tout le travail supplémentaire que vous a apporté le film, n'avez-vous pas eu l'impression de laisser un peu tomber la production de *Millennium* ?

En effet... malheureusement. Mais je n'ai pas vraiment eu le choix. Mon emploi du temps devenait cauchemardesque. Cette année, en plus de la série, je devais superviser le film. Je

demande à Glen Morgan et James Wong, qui avaient travaillé sur *Aux Frontières du Réel* avec moi avant de produire leur propre série, *Space : Above and Beyond*, de revenir dans l'équipe et de s'occuper de *Millennium*. Et c'est sans doute l'une des meilleures idées que j'ai eu de ma vie ! Ils ont su trouver le ton juste pour *Millennium* et lui donner un nouvel essor. Ils nous quittent l'an prochain pour travailler sur des projets plus personnels. Mais *Millennium* revient pour une troisième saison grâce à l'excellent travail de Glen et James. L'année prochaine, je m'en occuperai beaucoup plus. Le film m'a vraiment pris plus d'un an et demi de travail. En décembre 96, je me suis isolé pendant

Vanessa Scalfia en uniforme du FBI dans X-Files – Le Film.

Le meilleur terminal de Bloomington dans Post Modern Prometheus.

quinze jours avec Frank Spotnitz, qui co-produisait et écrit la série avec moi depuis le début, et nous avons réglé le premier jet du scénario du film ainsi que les principales directions qu'allait prendre la cinquième saison de la série. Depuis, c'est un travail incessant et extrêmement stressant. A l'heure où je vous parle de *Le Fils de Mme MORT*, nous sommes à deux semaines de la sortie du film sur les écrans aux USA, *MORT*. Autrement dit, c'est la course contre la montre pour finir le film. Il reste des effets spéciaux à peaufiner et l'habituel travail optique. Pas facile de rester zen dans ces conditions !

A part Frank Spotnitz, avez-vous fait appel à d'autres personnes associées à la série pour travailler sur le film ?

J'ai essayé d'éviter cela. A Vancouver, j'ai une équipe géniale sur la série, et je ne voulais pas que la production des épisodes soit handicapée par le film. Je n'ai donc débauché personne. D'ailleurs plus que si je faisais un seul membre du groupe vide travailler sur le film, je devais laisser les autres pour ne pas commettre d'injustice. Il m'a donc fallu reconstituer une équipe. Une expérience enrichissante et d'autant plus utile que l'an prochain, le tournage de la série déménagera à Los Angeles. Un départ qui ne se fera pas le cœur léger. Mais je suis sûr de retrouver la-bas un jour et de faire quelque chose avec *Aux Frontières du Réel* à Vancouver.

L'ambiance si particulière de *X-Files* doit aussi beaucoup au format carré de l'image télévisuelle, qui vous permet de renforcer le caractère claustrophobique de certaines situations. De quelle façon avez-vous adapté cela au grand écran ?

C'est une question dont la très grande importance n'est vraiment apparue à l'équipe qu'après le premier rushes. Personnellement, je voyais David et Gillian

X-FILES

Skinner (Mitch Pileggi), le patron de Mulder et Scully au FBI (X-Files - Le Film)

■■■ sur un écran géant — le film est tourné en super-35 — et je comprends à quel point la transition du petit au grand-format changeait le point dramatique de chaque cliché. Je dois humblement avouer que nous n'y avions pas pensé avant. Mais, par la suite, ce fut l'une de nos priorités absolues. Il nous fallait faire attention aussi à ne pas tomber dans le piège de vouloir retirer l'image télé au cinéma, mais de créer un véritable cadre cinéma tout en conservant l'atmosphère de la série. Un processus long et assez complexe qui inclut une longue réflexion pour la construction de chaque plan et un véritable travail d'orfèvre pour le bon dosage de la lumière. Difficile mais en même temps particulièrement excitant comme l'était à peu près chaque aspect de la fabrication de ce film.

La vérité est-elle dans le film ?

Il y a plusieurs vérités dans le film. Mais pour chaque vérité révélée, il y a autant de nouvelles questions qui apparaissent. Cela nous fera quelques bonnes raisons de revenir pour une sixième saison.

Vous n'allez pas vous en sortir aussi facilement. S'il y a plusieurs vérités dans le film, vous allez bien nous en révéler quelques-unes, non ?

Vous êtes du genre curieux, vous ! Bon alors, sans trop en dire, je crois que je peux annoncer qu'après avoir vu le film, vous en saurez plus sur « le grand complot », sur le véritable but du « syndicat », sur les personnages de Mulder et Scully, sur la légitimité de leur incessante quête de vérité et sur l'état de leur relation. La question que les fans de la série me posent le plus souvent, reste toujours : Mulder et Scully vont-ils finalement « coucher » ? La réponse est toujours négative mais je crois que sur ce point-là, dans le film, le public risque d'être surpris. Nous n'en avons jamais été aussi près. Avec cette adaptation cinéma, nous prenons tout ce que nous avons construit en cinq saisons et nous développons ces éléments le plus possible en essayant de toujours repousser les limites.

Est-il vrai que le film reprend là où la cinquième saison se termine ?

Un peu plus tard en fait. A la fin de l'épisode final de la saison, le bureau de Mulder et Scully a été détruit dans un incendie provoqué par l'homme à la cigarette. Les « X-files » n'existent plus physiquement et le bureau a été fermé. Les deux agents ont été discrédités par leurs supérieurs et renommés dans d'autres services du FBI. On se demande donc comment les choses vont nécessairement se résoudre. Mais vous n'en saurez pas plus, je ne voudrais pas gâcher la surprise.

Propos recueillis et traduits par Didier ALLOUCH

Ambiance high-tech pour les célèbres agents du FBI dans X-Files - Le Film.

Le «grand complot» sur GRAND ÉCRAN !

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la première adaptation cinématographique de la série sans jamais oser le demander. Avertissement : cet article pourrait gâcher votre plaisir. Alors si vous préférez préserver le mystère avant d'entrer dans la salle, passez votre chemin !

Une [illegible] incitant Mulder et Scully [illegible] aux banquises de l'Antarctique.

[illegible]

Les révélations se succèdent à grande vitesse dans **The X-Files : Fight the Future**. Il est le titre officiel du film ! On y apprend surtout la véritable importance du «grand complot» et les motivations du «syndicat» un commando trafiquant extraterrestre qui pourrait mener à la fin du monde à l'Apocalypse. Par contre, l'auteur choisit de ne rien dire sur le sort de Samantha, la sœur de Mulder, sur les événements survenus dans l'intervalle entre Fox à l'hôpital et la cigarette il préfère consacrer plus de temps à ses deux personnages, histoire de mieux cerner le couple Mulder/Scully. Une chose qui a rarement le temps de faire dans la série.

Les temps forts du film sont nombreux. Quelques exemples : l'explosion de l'immeuble à Dallas, l'attaque de Mulder et Scully par des abeilles [illegible] ou encore [illegible] en plein Antarctique. Mulder complètement nu qui urine dans une poêle sur l'affiche d'**Independence Day** ne révèle-t-il pas un monstre extraterrestre créé par le studio d'effets spéciaux *Kvb* et le manière où Mulder et Scully vont enfin s'embrasser. Vraiment que

La grande question que beaucoup se posaient avant la sortie du film était de savoir si celui-ci ne serait pas trop axé sur la série et ses téléspectateurs qui ne connaissent pas [illegible] qui ne connaissent pas [illegible] existe en une deux [illegible] Lapeyrie. Car [illegible] pourraient apprécier cette [illegible] cinématographique ? La réponse est [illegible] Car **The X-Files** est un [illegible] qui s'[illegible] par lui-même et pas un épisode [illegible] grand écran. C'est déjà un premier [illegible]

[illegible]

D.V.

MILLENNIUM

En 1996, quand ***Millennium*** *démarre aux USA l'attente est énorme. Comme c'est souvent le cas, les téléspectateurs américains s'avouent pourtant quelque peu déçus. Dans le n°104 de* Mad Movies, *nous écrivions que Carter allait sans doute jouer sur le côté obscur du groupe Millennium et les implications malsaines qu'une telle «confrérie» souterraine impliquait. Il l'a fait, mais dans la deuxième saison. La première ressemblait parfois trop au «serial-killer de la semaine». Un poil routinier même si chaque épisode est un exemple de mise en scène et d'écriture, même si certains d'entre eux renferment de purs moments de frayeur. Au Top 3 des meilleurs épisodes de la première saison, citons dans le désordre* ***Parenté Sanglante***, ***Sacrement*** *et* ***La Colombe de Papier***. *Mais malgré ces réussites, la lassitude gagne Chris Carter. Pour mieux que* ***Millennium*** *rebondisse, il décide de la quitter.*

En 1996, alors qu'AUX FRONTIÈRES DU RÊEL triomphe sur M6, France 2 aligne le gros chèque pour s'approprier les droits de MILLENNIUM, la toute nouvelle production Chris Carter, persuadée de tenir là la série qui allait permettre de battre les records d'audience en prime-time. Quelques 24 mois plus tard, MILLENNIUM apparaît enfin dans la petite lucarne : en plein été, le dimanche soir, en troisième partie. Une programmation en catimini qui démontre bien l'embarras des frileux cadres de France 2, persuadés d'avoir acheté un X-FILES bis et se retrouvant avec une série qui, chaque semaine, explore les abîmes les plus sombres de l'âme humaine. Pas vraiment LES MAÎTRES DU PAIN !

Accaparé par ***Aux Frontières du Réel*** *et son adaptation cinématographique, il lâche donc les rênes de* ***Millennium*** *et les confie à Glen Morgan et James Wong, ses deux anciens comparses sur les débuts de* ***X-Files***. *Résultat : du vrai changement. Frank Black divorce et sa vie familiale n'est par conséquent plus le pivot de la série mais juste un des éléments de motivation du personnage. De nouveaux venus font leur apparition comme Lara Means, elle aussi membre du groupe Millennium, qui possède la particularité de recevoir régulièrement des visions prémonitoires, ou le Vieil Homme gardien des secrets du groupe. Millennium penche également beaucoup plus vers le fantastique. Bien sûr, les psychopathes sont au rendez-vous de la seconde année, mais les épisodes ne s'orientent pas systématiquement vers le sujet. La seconde saison est peuplée de fantômes, de sirènes, de démons en tous genres. Autre changement salvateur, l'arrivée de Darin Morgan dans l'équipe de* ***Millennium***. *Le génial scénariste, auteur de quelques-uns des meilleurs* ***Aux Frontieres du Réel*** *a écrit et réalisé deux épisodes :* ***Jose Chung's Doomsday Defense*** *et* ***Somehow, Satan Got Behind me***. *Deux perles d'humour noir.*

Enfin, et surtout, la nature même du groupe Millennium a changé. Les gentils observateurs serviables de la première saison sont désormais de dangereux manipulateurs. Leurs actes mystiques prennent un double-sens vicieux aux yeux d'un Frank Black qui se sent soudain victime d'une machination le monde vers un inexorable apocalypse. Apocalypse qui survient d'ailleurs lors du dernier épisode de la saison. Pourtant Chris Carter a annoncé récemment que ***Millennium*** *connaîtrait une troisième saison. Impossible de ne pas baver d'impatience à l'idée de savoir ce qu'elle nous réserve. Et, si mes calculs sont exacts, sur* France 2, *c'est pour l'an 2001 !*

Didier ALLOUCH

(Vous trouverez d'autres articles sur ***Millennium*** *dans les n°104 et 109 de M.M.)*

MILLENNIUM

SAISON 1 & 2

Guide des épisodes

0 - PILOT

La Seconde Venue (uniquement disponible en vidéo chez PFC Vidéo) Réal. David Nutter Scén. Chris Carter

Dans un «peep show» de Seattle, un client assiste à un strip-tease en marmonnant des phrases étranges et en fantasmant sur la mise à mort de la jeune femme qui se donne en spectacle devant lui. Plus tard dans la soirée, la strip-teaseuse se fait sauvagement assassiner. Franck Black, qui vient de s'installer avec sa famille dans la région, demande au groupe Millennium de donner un coup de main aux forces de police pour retrouver l'assassin. Il sait qu'il s'agit d'un tueur en série.

1 - GEHENNA

(Le Visage de la Bête) Réal. David Nutter Scén. Chris Carter

Des cendres humaines sont découvertes dans un parc de San Francisco. Frank pense que la victime a été brûlée vive. Grâce à l'analyse de ces restes humains, le groupe Millennium permet à Black de retrouver l'identité du cadavre: un jeune homme qui a disparu depuis des mois.

2 - DEAD LETTERS

(L'Empreinte de la Mort) Réal. Thomas J. Wright Scén. Glen Morgan & James Wong

Frank Black fait équipe avec le criminologue Jim Horn sur une affaire de victimes démembrées où chacune a le visage recouvert de ruban adhésif. Frank est persuadé que le meurtrier laisse des messages sur le corps de ses victimes. Mais Horn ne prend pas au sérieux les visions de son partenaire.

A l'approche du deuxième millénaire, Black tente d'arrêter la prolifération des tueurs apocalyptiques.

3 - KINGDOM COME

(Désillusion, Réal. Winrich Kolbe Scén. Jorge Zamacona

Un serial-killer prend pour cible les membres du clergé et les tue selon les rites de l'Inquisition Espagnole. Cherchant le fil conducteur entre ces meurtres, Black comprend que le tueur élimine les prêtres ayant officié lors des moments-clés religieux de sa vie (baptême, mariage, bar-mitzas, communions, sacrifices humains...).

4 - THE JUDGE

Le Juge) Réal. Randy Zisk Scén. Ted Mann.

Frank suit les traces d'un tueur qui envoie des morceaux de ses victimes par la poste. Pour coincer ce serial-killer bien affranchi, Black étudie tous les facteurs pouvant l'aider dans son affaire. Son enquête le mène chez un juge à la retraite qui a décidé de compenser les injustices dont il a été témoin dans sa carrière.

5 - 522666

(Le Complexe de Dieu) Réal. David Nutter Scén. Glen Morgan & James Wong

Une bombe explose dans un pub de Washington. Frank comprend que le coupable n'est pas un terroriste mais un psychopathe qui prend du plaisir à regarder les explosions qu'il provoque.

6 - BLOOD RELATIVES

Parenté Sanglante) Réal. Jim Charleston. Scén. Chip Johannesen

James Dickerson assiste aux funérailles d'un de ses amis de l'université, mort dans un accident de voiture. Il présente ses condoléances à la famille, en donnant un faux nom. Quelques jours plus tard, la mère du défunt est retrouvée assassinée dans la tombe de son fils.

7 - THE WELL WORN LOCK

(Verrou sur le Cœur) Réal. Ralph Hemecker Scén. Chris Carter

Catherine s'occupe du cas de la jeune Connie Bangs, qui accuse son père de la violer depuis l'âge de huit ans. Elle révèle son terrible secret pour éviter que sa petite sœur subisse le même sort. Mais le père étant un notable de la ville, Catherine se heurte à l'hypocrisie et à un mur de mensonges. Elle se tourne vers Frank pour trouver de l'aide.

8 - WIDE OPEN

(Meurtres sans Effraction) Réal. James Charleston. Scén. Charles Holland

Une petite fille assiste, impuissante, au massacre de sa famille par un meurtrier qui, curieusement, épargne l'enfant. Pour Frank Black cela signifie simplement que le tueur veut faire revivre à la gamine le terrible drame. Et effectivement, quelques temps plus tard, l'enfant reçoit une cassette vidéo du carnage.

Le spectateur sur les traces de deux amants maudits (Angel)

9 - Weeds

(Mauvaises Graines) Réal. Michael Paterson. Scén. Frank Spotnitz

Dans un quartier résidentiel très surveillé, le cadavre de Kirk Orlando, un adolescent vivant dans le coin, est découvert dans le lit d'un de ses jeunes voisins, Josh Comstock qui, lui, a mystérieusement disparu. Franck va vite devoir découvrir le coupable dans cette sanglante affaire de voisinage.

10 - The Wild and the Innocent

(Angel) Réal. Thomas J.Wright Scén. Jorge Zamacona.

Maddie Haskell n'a pas de chance. Quand elle rentre de l'enterrement de sa mère, son beau-père se jette sur elle et tente de la violer. Heureusement, son petit ami Bobby arrive et assomme l'agresseur. Les deux amants jettent le beau-père dans le coffre de sa voiture et s'embarquent avec eux sur la route. Quand un policier les arrête, Bobby craque et lui tire une balle dans la tête.

11 - Loin like a Hunting Flame

(Amour Immaculé) Réal. David Nutter Scén. Ted Mann

Un homme et une femme sont retrouvés morts dans un jardin botanique dans une disposition qui rappelle un tableau naturaliste style Adam et Eve. Plus tard, deux jeunes femmes subissent le même sort. La police locale demande alors l'aide du groupe Millennium.

12 - Force Majeure

Réal. Winrich Kolbe Scén. Chip Johannessen

Une jeune fille, Lauren, s'immole par le feu un soir de tempête. Mais ni ses parents, ni ses amis ne croient à la thèse du suicide. Frank découvre que la jeune fille était en fait une enfant adoptée et qu'elle était persuadée que la fin du monde surviendrait le jour où toutes les planètes du système solaire seraient sur le même alignement.

13 - The Thin White Line

Les Blessures du Passé) Réal. Thomas J. Wright. Scén. Glen Morgan & James Wong

Black sur les rêves d'un carnage pas banal L'Empreinte de la Mort)

Frank enquête sur un meurtre qui ressemble comme deux gouttes d'eau à une affaire qu'il avait résolue en arrêtant le coupable quelques années auparavant. Un coupable toujours en prison. Quelqu'un d'autre a repris les méthodes exactes de ce tueur pour perpétrer de nouveaux assassinats.

14 - Sacrament

(Le Sacrement) Réal. Michael Watkins. Scén Frank Spotnitz

Le jour du baptême du neveu de Frank Helen, sa belle-sœur est kidnappée. Bletcher refuse que Frank soit impliqué dans cette affaire puisqu'elle touche directement sa famille. Mais Black ne peut s'empêcher de demander un coup de main à Peter Watts et au groupe Millennium.

15 - Covenant

(Le Pacte) Réal. Rod Proty. Scén. Robert Moresco.

Frank est appelé pour dresser le portrait psychologique de William Gary, un ancien policier, qui vient d'avouer le meurtre de sa femme et de ses trois enfants dans un accès de rage.

16 - Walkabout

Les Jumeaux Diaboliques) Réal. Cliff Bole Scén. Chip Johannessen & Tim Minahan.

Frank a disparu. Il ne s'est pas présenté à un rendez-vous du groupe. Peter Watts mène l'enquête et découvre que Frank consulte en secret un médecin, l'étrange Dr. Miller, qui affirme que son patient participe à des essais d'un nouveau médicament capable de faire disparaître ses visions. Quelques jours plus tard, Frank est retrouvé inconscient et blessé dans une ruelle. Il ne se souvient plus de rien ■■■

17 - Lamentation

Réal. Winrich Kolbe Scén. Chris Carter

Un dangereux tueur se fait arrêter par la police de façon à subir une opération pour donner un rein à sa sœur. Après l'intervention chirurgicale, il parvient à s'échapper malgré son état. La police demande l'aide de Frank pour retrouver cet assassin qu'il connaît bien puisqu'il avait déjà travaillé sur son cas.

18 - Powers, Principalities, Thrones and Dominions

Les Principes de la Domination. Réal. Harold Rosenthal Scén. Ted Mann.

Frank a du mal à se remettre du meurtre de son ami policier Bob Fletcher. Malgré tout, il accepte de donner un coup de main à Peter sur un assassinat qui semble proche de certains rites funéraires anciens. Sur les lieux du crime, Frank a l'étrange sensation que cette affaire est liée au meurtre de Bob.

19 - Broken World

Un Monde Brisé. Réal. Winrich Kolbe Scén. Robert Morasco & Patrick Harbinson.

Willie est un type étrange. Il sévit dans le Dakota du Nord où il tue sauvagement les juments des fermes alentours avant d'agresser brutalement les jolies fermières. Un bon client pour Frank Black.

20 - Maranatha

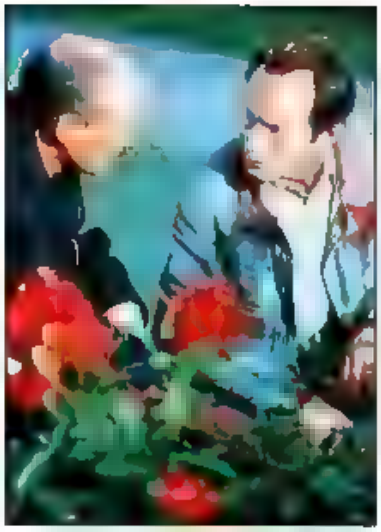
(Yaponchik. Réal.. Peter Markle Scén.. Chip Johannessen

Frank se rend à New York, dans Little Odessa, quartier russe de la ville, pour enquêter sur la découverte de corps mutilés selon un rituel issu de la tradition slave.

21 - Paper Dove

(La Colombe de Papier. Réal. Thomas J. Wright Scén. Willam Green & Ted Mann

Les Black sont en vacances chez le père de Catherine. Mais Frank fait des heures sup. A la demande de son beau-père, il enquête sur un meurtre commis dans le voisinage. Un crime qui semble être l'œuvre d'un serial killer ayant



Black en [illegible] de Peter Sa[illegible] Terry O'Quinn) [illegible] intermédiaire du groupe Millennium.

tant le larynx de ses victimes avant de les tuer, de façon à ce qu'elles ne puissent plus parler.

22 - The Beginning and the End

(Le Début et la Fin. 1er épisode de la seconde saison disponible pour l'instant uniquement en vidéo chez PEC Vidéo. Réal. Thomas J. Wright Scén. Glen Morgan & James Wong

La conclusion du «cliffhanger» de la première saison. Catherine a été kidnappée par l'«homme au Polaroïd». Frank se lance dans une terrible course contre la montre pour sauver son épouse.

23 - Beware of the Dog

Réal. Allen Coulter Scén. Glen Morgan & James Wong.

Le vrai début de la seconde saison. Frank rencontre un vieil homme qui lui apprend la véritable nature prophétique du groupe Millennium. Une nature qui dépasse de loin l'état d'observateurs que les membres prétendent être. Pendant ce temps, dans une petite ville, un groupe de chiens enragés attaque un jeune couple et les réduit en charpie. Sceptique quant au véritable but de Millennium, Frank accepte quand même de répondre à la demande de Peter et de venir enquêter sur ses étranges attaques canines.

24 - Sense and Antisense

Réal. Thomas J. Wright Scén. Chip Johannessen

Frank donne un coup de main à la police dans une chasse à l'homme pas comme les autres. Le fugitif est porteur d'un virus très contagieux qui pourrait causer une gigantesque épidémie.

25 - Monster

Réal. Perry Lang Scén. Glen Morgan & James Wong

Peter demande à Frank de se renseigner sur la directrice d'une crèche suspectée de mauvais traitements sur les enfants dont elle a la charge. Au cours de l'enquête, il s'aperçoit qu'il est lui-même accusé de brutaliser sa fille l'ordinateur.

26 - A Sling Blade of Grass

Réal. Rodman Flender Scén. Eric Mahler & Kay Reindl

Le corps d'un jeune Indien est découvert sur un site archéologique près de New York. Frank est appelé à la rescousse par la police de Manhattan qui suspecte le meurtrier d'obéir à un rituel ancien.

[illegible] de Frank Black [illegible] sur la série [illegible] Pilot

27 - 19 :19

Réal. Thomas J. Wright. Scén. Glen Morgan & James Wong.

Un bus rempli d'enfants a disparu. Le groupe dépêche Frank et Peter Watts pour tenter de résoudre cette disparition.

28 - The Curse of Frank Black

Réal. Ralph Hemecker. Scén. Glen Morgan & James Wong.

Le soir d'Halloween, Frank accompagne sa fille récolter des bonbons dans le quartier. Mais Jordan refuse de s'arrêter dans une des maisons qu'elle serait d'après elle hantée.

29 - The Hand of Saint Sebastian

Réal. Ralph Hemecker. Scén. Glen Morgan & James Wong.

Peter Watts demande à Frank de lui prêter main forte sur une enquête non autorisée par le groupe Millennium. Ils partent tous les deux en Allemagne à la recherche d'une relique sacrée, la main momifiée de Saint Sebastien.

30 - Jose Chung's Doomsday Defense

Réal. & Scén. Darin Morgan.

Des nouvelles de Jose Chung, l'écrivain qui venait embêter Mulder et Scully dans **Jose Chung's From Outer Space**, l'un des meilleurs épisodes de *X-Files*. Cette fois, il travaille sur une nouvelle critiquant les méthodes du groupe Millennium et de Frank Black en particulier. Un peu dommage puisqu'il va avoir besoin de lui. Un serial-killer semble être à ses trousses.

31 - Goodbye Charlie

Réal. Ken Fink. Scén. Richard Whitley.

Un ancien médecin aide des malades au stade terminal à se suicider. Mais est-ce un acte de pitié ou un meurtre ? La question se pose puisque la dernière victime est retrouvée ligotée à son lit, la bouche recouverte de ruban adhésif.

32 - Monkeyhead on the Cemetery

Réal. Dwight Little. Scén. Eric Maher & Kay Reindl.

Alors que Noël approche, Frank revit des événements de son enfance sous forme de visions soudaines. Et Jordan prétend que le fantôme de sa grand-mère lui rend des visites nocturnes.

Frank et Jordan. Caption: Megan Gallagher, un couple désemparé divisé.

Un adolescent retrouvé mort dans le lit d'un autre. Mauvaises Graines.

33 - Luminary

Réal. Thomas J. Wright. Scén. Chip Johannessen.

Frank part en Alaska à la recherche d'un jeune homme qui ne donne plus signe de vie à ses parents. À son arrivée dans les hautes-terres du nord, il apprend qu'un cadavre d'un jeune adulte a été découvert. Mais son visage écrasé n'est plus reconnaissable.

34 - The Mikado

Réal. Roderick J. Pruby. Scén. Michael R.Perry.

Un psycho-killer diffuse sur internet les images vidéo des meurtres qu'il commet.

35 - The Pest House

Réal. Allen Coulter. Scén. Glen Morgan & James Wong.

Un meurtre étrange est commis près d'un hôpital psychiatrique. Les malades enfermés dans cet asile deviennent les principaux suspects.

36 - Owls

Réal. Thomas J. Wright. Scén. Glen Morgan & James Wong.

La découverte des restes de la croix sur laquelle le Christ a été crucifié plonge Millennium dans une profonde division. Le groupe est scindé en deux parts, les «Hiboux» et les «Coqs», et chacune veut s'emparer de la relique pour affaiblir l'autre camp. Frank assiste, effondré, aux dissensions meurtrières du groupe.

37 - Roosters

Réal. Thomas J. Wright. Scén. Glen Morgan & James Wong.

Conclusion de l'épisode précédent. Le schisme s'accentue dans le groupe et Frank découvre petit à petit les véritables motivations de certains membres de Millennium : une soif de pouvoir sans partage. Il va tout faire pour dénoncer cela.

38 - Siren

Réal. Allen Coulter. Scén. Glen Morgan & James Wong.

Une énigmatique jeune asiatique semble être liée à quatre meurtre commis sur un bateau effectuant la traversée entre la Chine et les Etats-Unis. Frank rencontre cette femme et établit avec elle une relation très particulière.

39 - In Acadia Ego

Réal. Thomas J. Wright. Scén. Chip Johannessen.

Frank se lance à la poursuite d'un couple de lesbiennes serial-killers qui vient de s'échapper de prison. Pour les retrouver, il n'a qu'à suivre la piste jonchée de cadavres qu'elles laissent après leur passage.

40 - Anamnesis

Réal. John P. Kousakis. Scén. Erin Maher & Karen Rinaldi.

Un épisode sans notre ami Frank. Ici, ce sont sa femme Catherine et Lara Means, sa collègue au sein du groupe, qui enquêtent ensemble. Elles vont rencontrer cinq jeunes filles qui prétendent avoir vu la Vierge Marie.

41 - A Room with a View

Réal. Thomas J. Wright. Scén. Ken Horton.

Frank a la sensation que l'assassin de son ami l'inspecteur Bletcher est aussi le responsable de la disparition d'un jeune adolescent.

42 - Somehow, Satan Got Behind Me

Réal. & Scén. Darin Morgan.

Quatre démons se réunissent dans un bar de nuit et boivent un café en s'échangeant les pires histoires sur les humains, qu'ils adorent pervertir.

43 - The Fourth Horseman

Réal. Dwight Little. Scén. Glen Morgan & James Wong.

Frank et Peter sont mis en quarantaine après avoir été en contact avec un virus inconnu. Black est persuadé que Millennium connaissait l'existence de ce pathogène et voulait l'utiliser à des fins douteuses.

44 - The Time is Now

Réal. Thomas J. Wright. Scén. Glen Morgan & James Wong.

La conclusion de l'épisode précédent et peut-être même de l'humanité. Le virus se propage et Millennium se désagrège. Frank assiste impuissant à l'écroulement de la civilisation, essayant simplement de protéger les siens. Un épisode hallucinant. Ce que la télé américaine a produit de plus effrayant depuis le pilote de *Twin Peaks*.

Didier ALLOUCH

VIDEO ET DEBATS

Par JEAN-PIERRE PUTTERS

Que faire pendant la diffusion des matches à la télé ? Telle est la brûlante question que se pose l'honnête citoyen peu passionné par les rebonds de la jolie ba-balle. Le marché de la vidéo y pense lui aussi, qui nous livre ce trimestre une actualité des plus familiales. Dans ce domaine, TURBO POWER RANGERS, LES AVENTURIERS DE L'ATLANTIS, LES NOUVELLES AVENTURES DE MERLIN L'ENCHANTEUR ou encore WAPS LE CHIEN QUI PARLE raviront les plus exigeants. Dans des genres différents sortent les très beaux L'ATLANTIDE et L'ODYSSÉE, les classiques DARK PLANET et VENUS D'AILLEURS, tandis que les amateurs de suspense s'éclateront devant LE PROFILER et LE CAMÉLÉON.

WAPS : le chien parle mais n'a pas grand-chose à dire

WAPS
Le Chien qui Parle

C'est sur comm' l'annonce clairement argumentaire au dos de la jaquette, «après ça, vous ne regarderez plus les chiens de la même façon». Un chien qui parle pensez donc ! Va-t-il nous apprendre quelque chose d'intéressant, au moins ? Vous voyez pas qu'il nous lance un joueur. «Et alors, ça (que) comme match, ce soir à la télé ?» Des siècles de civilisation pour en arriver là !

Bref, l'animal nommé PC (Microsoft vaincra !) détient une certaine disquette que cherche à s'approprier Anya, une super méchante meurtrière de son maître. Suite à ce tragique événement, PC se fait recueillir par une famille dont le fils, Zack, est un pur génie de l'informatique. Très débrouillard lui aussi, le brave toutou, qui rapportait déjà tout seul les commissions, tapote sur le clavier de son nouveau maître et déplace la souris comme une bête pour découvrir à force d'un inguiel le reconnaissance vocale le moyen d'exprimer ses idées à voix haute. Au début cela marche moyen et Zack, un tantinet son chien, profère même quelques quart-d'heure au micro, prestement bâillonné par un «Bon jour, je m'appelle Fido, remplissez le dernier !» Mais enfin, avec un portable et un bon système acoustique, PC parvient à communiquer avec son maître. A cet instant, la post-synchro croit bon d'affubler le chien d'une voix marseillaise à la Raimu, ou carrément à la Charles Pasqua, pour ceux qui supportent.

Karl Zwacky (Vicious Contagion) se contente des fois d'organiser la course-poursuite entre Anya et nos deux compères, suivant la méthode bien connue du buddy movie traditionnel saupoudré de **Sauvez Willy** et autre **Beethoven**. C'est assez drôle si le fantastique se la joue discrète, cantonné à ce concept de chien parlant, égayé par quelques effets de morphing repoignement cartoonesques comme si quelqu'un avait déjà visionné **The Mask** et tenait à nous le faire savoir. Quant aux amateurs de comédie pure, ils reprocheront sans doute au récit un solide manque d'humour. On n'est jamais content.

WAPS USA 1997 Real. Karl Zwacky Int. Nathan Cavaleri Emile François Joe Peters Caroline Gulmier Rachael Blake Bernard Kaye Billy Connolly (la voix du chien en VO) Dist. Polygram Vidéo Actuellement disponible à la location

L'ODYSSÉE

«Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage» chante encore le poète qui n'avait pas bien dû saisir le texte d'Homère et le chemin de croix enduré par le roi d'Ithaque de retour chez lui. Andrei Konchalovsky et Christopher Solimine, eux, s'en inspirent dans leur scénario qui offre une lecture assez fidèle de l'épopée mythologique, servi par un budget confortable pour un téléfilm (35 millions de dollars) et une durée conséquente (près de trois heures trente ramenées toutefois ici à une version de deux heures dix).

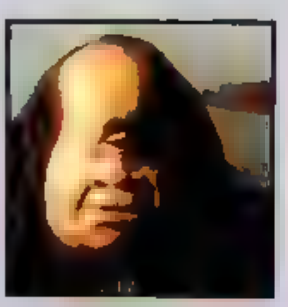
Le récit retrace brièvement les origines d'Ulysse, le siège de Troie, l'astuce du cheval de bois qui donne la victoire aux Grecs, péripéties contées par le même Homère dans l'Iliade. Puis, l'histoire démarre vraiment avec le retour des héros vers leur patrie. Ulysse le sera à allier le courage à l'intelligence, se mêlant désormais aux cible et offense les dieux, notamment Poséidon qui le condamne à errer sur les flots pour l'éternité à la rencontre des pires embûches. Un cyclope géant, Eole le Dieu des Vents, diverses sorcières, quelques spectres, plusieurs monstres marins, une petite visite au devin Tiresias (le toujours actif Christopher Lee) qui lui en promet encore de belles. En tout une vingtaine d'années pour retrouver son trône menacé, son fils adulte et sa femme Pénélope demeurée fidèle malgré les tentatives soumises de nombreux prétendants cherchant à s'emparer du pouvoir.

Produit par Francis Ford Coppola, Dyson Lowell, Nicholas Meyer et Fred Sachs pour la chaîne NBC, **The Odyssee** se donne les moyens nécessaires et soigne sa figuration, ses décors, ses personnages et ses effets spéciaux. Les apparitions du visage de Poséidon sur la vague gigantesque, un serpent de mer étonnant, un cyclope géant encore plus impressionnant que le Polyphème de la version de Mario Cameron avec Kirk Douglas, ouvrent cette épopée brillante conduite par notre Ulysse Armand Assante. **Prophecy Blind Justice Eternity Judge Dredd**, parfait dans son rôle. Quant à la morale de l'histoire, elle prêche l'espoir aux muscles et raconte que le mortel ne serait rien sans l'aide des dieux. Signe des temps.

Irène Papas qui jouait la femme d'Ulysse dans la version télévisée de Franco Rossi et Mario Bava, en 1968, se retrouve ici la mère du même Ulysse. Mon Dieu comme le temps passe.

The Odyssee USA 1997 Real. Andrei Konchalovsky Int. Armand Assante Greta Scacchi Irène Papa Geraldine Chaplin Isabella Rossellini Bernadette Peters Christopher Lee Eric Roberts Dist. Fox Dolphin MMTM Diffusion Sortie à la location en juin

Ulysse (Armand Assante), un mec à la reconquête de son trône

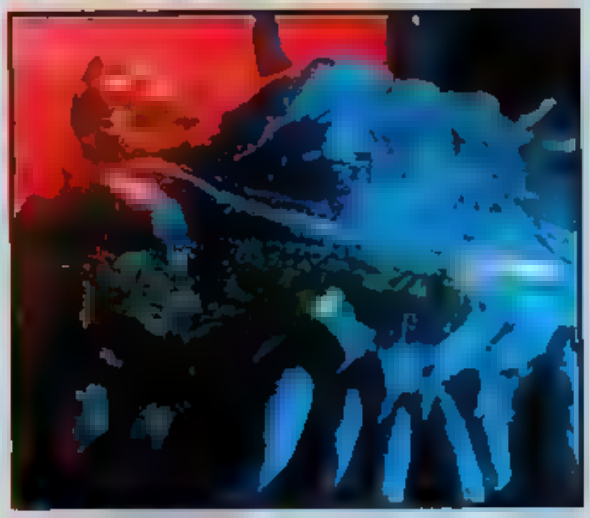


Le Cyclope n'ouvre l'oeil et le bon

LES NOUVELLES AVENTURES DE MERLIN L'ENCHANTEUR

Outre son label «Vent d'Asie» dont nous chroniquions le Time Warrior dans le précédent numéro, *AK Vidéo* inaugure une «Collection Fantastique» avec ces **Nouvelles Aventures de Merlin L'Enchanteur**. Notre vieux brigand d'Ernest Borgnine assure la narration d'un récit montrant l'Enchanteur Merlin opérer à l'époque contemporaine. Il ouvre une échoppe d'objets divers et tente d'apporter un peu de magie dans cette période vouée au scepticisme et au matérialisme interdisant le rêve et l'imagination. Deux histoires se succèdent. Dans la première, Merlin offre à deux personnages l'opportunité de choisir leur destin. Une jeune femme réalise son souhait et un journaliste arrogant et cupide après quelques mésaventures, trouve une nouvelle innocence en régressant à l'état de nourrisson. La seconde histoire raconte à nouveau le thème connu de la poupée maléfique ici un singe en peluche dont les yeux lumineux provoquent des pires catastrophes au sein d'une famille sans histoires. Et si ces deux sketches diffèrent tant par la forme, c'est que l'auteur reprend sans vergogne pour le second des scènes de son peu connu **The Devil's Gift** tourné onze ans plus tôt ! Pour le reste il puise à l'héroïsme féérique avec voyante formule de jouvence, lévitation, esprit maléfique créatures diverses, épée magique dragon boule de cristal, pierre exaucant les vœux, tout cela sur un ton bon enfant et une volonté manichéenne destinés à séduire avant tout le public familial.

Merlin's Shop of Musical Wonders USA 1996 Réal. Kenneth Berton Int. Ernest Borgnine, George Milan, Bunny Summers, John Terrence, Patricia Sansone, Bob Mendlesohn, Mark Hurtado, Julia Muller. Dist. AK Vidéo. Actuellement disponible à la vente.



Les créatures (enchantées) de Merlin l'enchanteur

DARK PLANET

Dark Planet ne plaisante pas quand il s'agit de nous parler sur un 21e siècle apocalyptique. Après avoir détruit notre planète au des milliards d'individus, il permet à quelques humains de survivre dans des vaisseaux spatiaux. Ces derniers, appelés par les premiers rebelles, sont bien décidés à reconquérir la nouvelle Terre. Pour ce faire, ils font appel aux Alphas qui revendiquent l'installation d'une base sur Terre réservée aux seules villes. Ces derniers abordent sans armes afin d'établir une nouvelle société basée sur la paix et la justice. Irritées par une idée jugée aussi généreuse, les productrices Peter Hyde et Nicole Seitz Film ont immédiatement senti déjà s'esquisser une suite probable et plus alléchante.

Sur un budget assez modeste d'environ trois millions de dollars, **Dark Planet** nous a permis de découvrir le nouveau metteur en scène Kevin Connor. Ce dernier a voulu rivaliser avec la série culte de **Star Trek** à laquelle il s'apparente étrangement. Les effets spéciaux

1996 USA Réal. Alice Wagner Int. Michael Ironside, Hayley Jane Kaiser, Tim Matheson, Marta Fontes, Fil D'Rose, Dan Morris, Amy Beth Rick Johnson, John Cox. Dist. Columbia Tristar Home Video. *Actuellement disponible à la location.*

Antinéa (Brigitte Helm) et sa [illegible] sont de marbre !

L'ATLANTIDE

Le lieutenant Saint-Avit raconte à un collègue la façon dont il a supprimé le capitaine Morhange par amour pour la belle Antinéa, reine d'une Atlantide perdue dans les sables du Sahara. L'auteur de **Loulou** et de **L'Opéra de Quat'Sous** s'attache à brosser une ambiance expressionniste et son travail sur les éclairages et les décors fait oublier le hiératisme respectueux des acteurs partagés entre la peur d'en faire trop et celle de ne rien faire du tout. Pierre Blanchar, notre Jacques Weber sombre des années trente, passe ainsi de la transfiguration survoltée à l'abattement douloureux dans une composition qui force le respect. Mais Pabst réserve ses faveurs à Antinéa (Brigitte Helm) et nous la découvre au bout de trente minutes de métrage, figée de dos, le visage en cire, les sourcils effilés à la Dietrich, majestueuse, tournant légèrement la tête pour toiser Saint-Avit, sans prononcer un seul mot. Toujours silencieux, les deux personnages entament alors une partie d'échecs gagnée haut la main par Antinéa qui dès lors se désintéresse de cet adversaire jugé trop faible pour elle. Cet onirisme [illegible] la limite de l'absurde, évitée plus [illegible] par [illegible] que [illegible] [illegible] [illegible]

DREAM MAN

L'officier de police Kris Anderson (Patsy Kensit) possède l'étrange pouvoir de visualiser les meurtres à l'instant même où ils se produisent, et déniche les indices plus vite que Columbo. Mieux encore, elle peut décrire la physionomie des coupables à une dessinatrice pour en tirer un portrait robot parfaitement ressemblant. A ce jeu-là le métier du crime, déjà ingrat, pourrait vite tourner à l'obsolète si un nouveau meurtrier insaisissable ne commençait à sévir dans l'entourage de la première victime une future sénatrice. Kris perçoit toujours des images, mais ne les décrypte plus. Entre elle et l'assassin, un implacable jeu du chat et de la souris s'instaure.

Bien sûr on pense à *Millenium* cependant **Dream Man** date d'avant la série télévisée et relève davantage du thriller et de l'intrigue policière que de la parapsychologie à tendance morbide. L'héroïne voit à distance et pressent les événements

Kris Anderson (Patsy Kensit), visionnaire et flic de choc

Après le flash, l'intervention express.

depuis le jour où, enfant, elle fit le rêve prémonitoire de l'accident qui tua ses parents. Le réalisateur use alors de flashes visionnaires ou récurrents filmés au filtre violet qui saupoudre de saynètes érotiques également imaginées par la jeune femme et traitées à l'objectif déformant. Le suspense opère d'autant mieux que le coupable table sur ses dons de voyance pour l'égarer sur de fausses pistes et que le héros des séquences érotiques (Dream Man, donc...) représente justement le suspect n°1 dans cette série de crimes.

Patsy Kensit l'héroïne de **Blue Tornado, Tornebomb, L'Arme Fatale 2** et le remake du **Tour d'Ecrou** de Rusty Lemorande, compose là un personnage hors normes de femme-flic volontaire confrontée à une énigme pas facile à décortiquer. Les amateurs de whodunit devraient apprécier.

USA. 1994. Réal : René Bonnière. Int : Patsy Kensit, Andrew McCarthy, Bruce Greenwood, Denise Crosby, Jim Byrnes, Cameron Bancroft, John Cassani, Armin Shimerman. Dist : Film Office. Actuellement à la vente.

POWER RANGERS

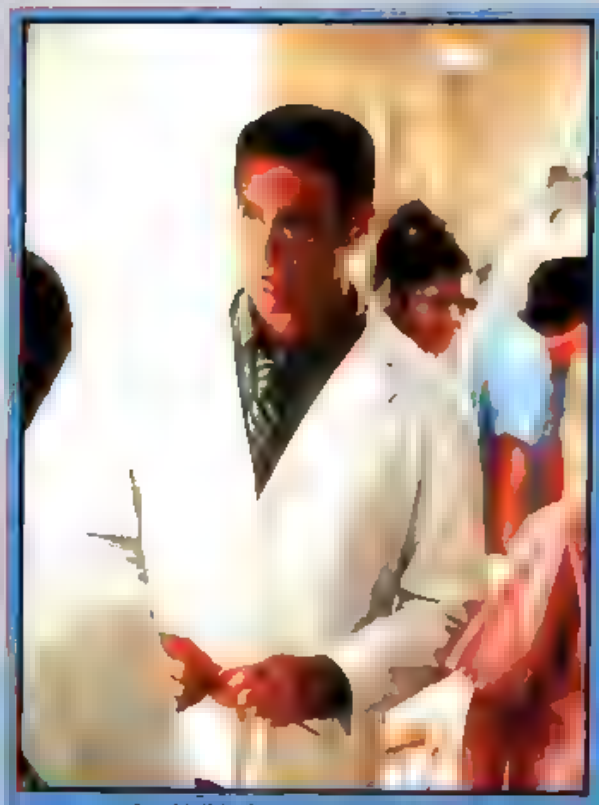
Sur une lointaine planète vit un magicien, Lerigot, gardien des clés des portes de l'univers, convoitées par la cruelle reine Divatox afin de répandre la terreur dans la galaxie. Pour l'heure, elle tente de reconquérir son futur époux, l'infâme Maligore, et enlève le gnome Lerigot qui seul peut le guider. Les Power Rangers parviendront-ils à se débarrasser des méchantes créatures de l'espace et du coup à sauver la race humaine ? Pour les petits impatients, la réponse est oui.

Jaune, rose, vert, rouge et bleu, les cinq Power Rangers représentent le dernier rempart face à Bioman et ses confrères nippons sur le marché de la série enfantine. La trame se veut mais inventive à l'excès et les personnages arborent toujours un physique référentiel à leur nature. Les méchants sont très moches avec des crocs, des cornes, des tentacules et les yeux rouges, face aux gentils, bien propres à souhait et le costume flou. L'humour fort peu, si alors très pompier (par exemple, un jeune flic en sautant trop vite son supérieur l'asperge d'une giclée de mayonnaise destinée à son sandwich. Gag, donc rires !), de suspense pas davantage, car personne ne s'intéresse au danger encouru. En fait, seules les créatures toujours très folkloriques suscitent le minimum d'intérêt. Ici le gentil Lerigot, un compromis entre le Yoda et les Ewoks, pourchassé par les guerriers de la reine qui lui tirent dessus (à tire Lerigot... ça vaut bien la mayonnaise non ?), des stégosaures ambulants, un diable à multi-cornes capable de grandir pour affronter les véhicules des héros, eux-mêmes assemblées et transformés pour produire un robot à la Goldorak (presque aussi bouffon que les Géants de la Place de la Concorde pour la Coupe du Monde. Qui c'est qu'a gagné au fait ? On nous dit rien), sans compter les comparses de la reine ne pleurant pas le latex pour composer leur faciès patibulaire. Les gadgets ne sont pas oubliés avec le turbo canon, la turbo arbalète, le turbo glaive lumineux (et aussi le turbo mayonnaise car ceci fait du bien de rire parfois...).

Une telle panoplie favorise on le suppose la diffusion des nombreux produits dérivés et cette présente K7 s'y emploie avec une publicité pour la brosse à dents *Turbo Power Rangers* (si, si !) destinée aux gamins dont le manche interchangeable représente bien sûr les personnages de la série. Et comme l'auteur de la notice imagine s'adresser à des rigolos, il apporte cette utile précision : «la tête de la brosse est plus petite conçue spécifiquement pour la bouche des enfants». On rigole mais beaucoup n'y auraient pas pensé.

Les Power Rangers passent le turbo

USA. 1993. Réal : David Winning, Shuki Levy. Int : Jason David Frank, Johnny Yong Bosch, Catherine Sutherland, Nakia Burrise, Hilary Shepard Turner, Amy Jo Johnson, Steve Cardenas, Jason Narvy. Dist : PFC Vidéo. Actuellement disponible à la vente.



Jarod (Michael T. Weiss), chirurgien pour les besoins du pilote *Le Chat et la Souris*

LE CAMÉLÉON

Sous ses faux airs de mélodrame, *The Pretender* (ce qui peut être traduit par Mal à en faire) est une série fantastique qui le vaut et pourrait bien le prouver. Le Chat et la Souris fait même une référence plus que directe à Tom et Jerry, le célèbre dessin animé de la MGM. Le public marche à fond et la chaîne NBC donne le feu vert à la série pour la saison des septembre de façon régulière.

C'est que *Le Caméléon* tout en sacrifiant aux lois du genre exploite un nouveau concept. Il paraît d'une banalité consommée : le héros, Jared Demarais, qui sans jamais avoir fréquenté les amphithéâtres fut reconnu professeur de médecine, chirurgien, génie de naissance, arrivant même à battre le Caméléon dans la compétition à l'école, rappelle un peu le Fugitif changeant de nom et de domicile à chaque épisode, mais surtout dispose de facultés exceptionnelles d'un pouvoir d'apprentissage prodigieux qui lui permettent d'approcher tous les domaines et de se transformer tour à tour en chirurgien, tueur, laborantin, chef d'orchestre, acteur pornographique, magicien, voleur et même Le vrai caméléon.

L'astuce de la série consiste à proposer pour chaque épisode une [illegible] et [illegible] à une [illegible] aussi d'efficacité. Mais, comme tout bon prisonnier il finit par s'évader, d'autant qu'il soupçonne que son geôlier est à l'origine d'une [illegible] qui a provoqué la mort de nombreux innocents. Dans sa cellule, l'emprisonné des drogues a suivi toute sa vie au Centre. Presque trente ans d'expériences au service d'on ne sait quoi.

Aussitôt, le Centre réagit et délègue à ses trousses Sydney, l'ex-docteur partagé entre sa mission et ses rapports très étroits [illegible] avec Mlle Parker, la Dragon Lady Andrea Parker. Une version dramatique avec un sens de l'humour exquis, car malgré [illegible] Mlle Parker [illegible] caractère profond, surtout quand elle revoit la mort de sa mère abattue dans un ascenseur du Centre sans explications apparentes. Entre les trois personnages des rapports troubles s'installent [illegible] des ruses, des [illegible] de sang-froid, jusqu'à Mlle Parker qui hésite à tuer sur [illegible] et [illegible] se présente.

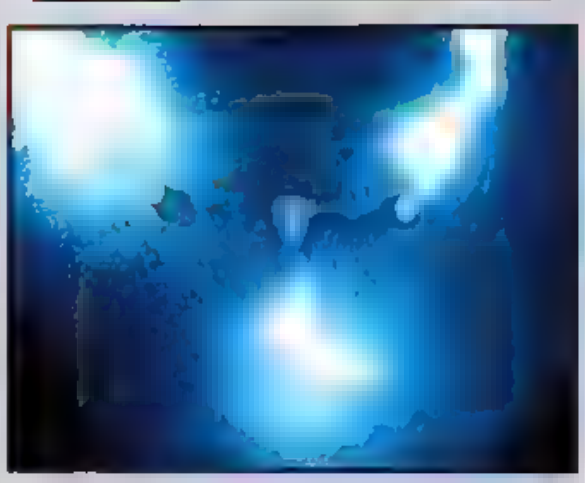
Jared, une fois rendu à sa liberté, découvre le monde avec les yeux innocents d'un enfant pour [illegible] les [illegible] situations. Il [illegible] sous la pression [illegible] sous la douche et [illegible] comme de glace devoir [illegible] Cabbing, guérir [illegible] les Trois Singes, effectuer des découpages [illegible] les autres ne [illegible] pour ne pas [illegible] Halloween ou bien carrément [illegible] sa tâche devant [illegible] des autres notes de chiens dans [illegible] de singes de [illegible] et étapes. La [illegible] des responsables [illegible] de la série, Steven Long Mitchell [illegible] Craig T. Nelson [illegible] précisément à trouver les caractères complexes des principaux protagonistes. Chaque personnage présente une [illegible] facettes et [illegible] plus ambigu, au [illegible] et à mesure [illegible] premier apparaît comme un [illegible] devient [illegible] Sydney n'est pas docteur sans [illegible] mais le [illegible] le mande dans *Le Chat et la Souris* mais aussi comme un archange [illegible] qui applique la loi de [illegible] à ses adversaires. Le but du charmant consiste souvent [illegible] subir au complet les mêmes [illegible] qu'il a [illegible] à ses victimes. Dans le premier épisode, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

VENUS D'AILLEURS

« J'aimerais vous dire que nous venons en paix, seulement il n'en est rien » disait Berlin, l'emblématique ténébreux David Vincent des années soixante. Simon, lui, est géophysicien de son état. Après un accident, il se retrouve homme-bombe d'un nuage capable de désintégrer tout-même ses particules. A partir de ce moment, sa vie change. D'après lui, une nouvelle race d'extraterrestres veut s'emparer de la Terre et sa seule preuve figure dans une K7 que les aliens cherchent à récupérer en éliminant au passage les témoins au courant de son existence.

Pas facile de miser l'originalité sur un thème aussi visité par les temps qui courent, mais entre les auteurs tentent de nous déposséder un type d'envahisseurs encore inédit sur nos écrans. Ils portent des noms de ville (Alexandre, Berlin, ...), se déplacent grâce à la foudre, communiquent par télépathie, provoquent de magnifiques phénomènes électriques, peuvent investir l'esprit de certains animaux et voir en se servant de leurs yeux comme d'une caméra à distance, quand ils ne soumettent pas les autres à leur volonté en leur implantant un répugnant parasite dans l'oreille (à la manière de **Star Trek II**). Hélas, malgré leur science, ils ne peuvent se reproduire et c'est pourquoi ils utilisent le corps des humains dont ils extraient une énergie alors expédiée vers leur planète d'origine. Des barbares !

Nul doute qu'un semblable téléfilm lorgne du côté des *X-Files* et Bill Norton (**Intimate Terror**, **Gargoyles**, **Baby**, **Le Secret de la Légende Oubliée**) s'en souvient certainement quand il abuse des mêmes séquences nocturnes dans les sous-bois, soudain trouées par l'éclairage blafard des torches des protagonistes. Les effets visuels se taillent d'ailleurs la meilleure part tandis que certains acteurs trop [illegible] pés à se la jouer eux aussi façon téléfilm. « J'aimerais établir de nouvelles relations basées sur une compréhension mutuelle » annonce la mère de famille super-responsable à son grand fils sans que celui-ci ne songe à rire un seul instant. Joli sang-froid ! Dans le doute, Tony Todd reproduit quant à lui sa prestation monolithique du croque-mitaine de **Candyman** pour incarner le leader des aliens sans compassion pour son prochain humain. Bien qu'apparemment vaincu à la fin de l'aventure, il revient dans l'ultime séquence pour nous laisser entrevoir une suite possible. Vous pressez pas les gars, ça va aller...



Tony Todd, un alien carrément en panne d'électricité !

Them. USA 199[illegible]. Réal. Bill L. Norton. Int. Scott Patterson, Dustin Voigt, Clare Carey, Tony Todd, Scott Bellis, Caprice Benedetti, Andrea Leeman. Dist. Sidonis/Imatec Diffusion. Actuellement disponible à la location.

Un Jeff Speakman chef de famille

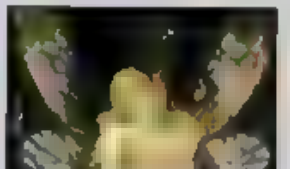
DES AVENTURIERS DE L'ATLANTIS

La famille Spencer est sur un modèle de soap-opera classique avec le père super-dépassé, la mère absente, une fille rebelle et sacrifiant à toutes les modes, le grand fils boxeur en herbe et le benjamin branchos, casquette retournée et fauteur de thune à papa. Tout le monde se vanne à mort, lève les yeux au ciel et on a décidé comme si c'était la routine de la série sauf qu'il s'agit bien d'un téléfilm et surtout d'une fiction. Afin de briser ce quotidien monotone, le père (Jeff Speakman, qui retrouvera sa vigueur martiale au fil des événements) emmène la famille en croisière aux Bahamas où l'aventure vient à leur rencontre (et réciproquement).

A partir de là, Strathford Hamilton déroule une féerie très riche encore qu'assez référentielle à plein d'autres choses. Perdus dans le Triangle des Bermudes, les Spencer abordent une île où le temps paraît suspendu : l'Atlantide. Avec magiciens, licornes, petites fées volantes (aux ailes animées par ordinateur), sorciers cornus, indigènes capables de se rendre invisibles et luttes fratricides à tous les étages. Au programme : la barbarie incarnée par un tyran sanguinaire s'en prenant à tout ces pacifistes locaux désormais épaulés par les représentants du monde civilisé ? Probable.

Malgré la banalité de l'ensemble (le scénariste officie sur les *Power Rangers*, on aurait dû se méfier...), il serait dommage de ne pas citer la meilleure séquence : la famille Spencer marche à la découverte de l'île, quand soudain le père se penche sur un tas de feuilles mortes qu'il balaie d'un geste. Sous les feuilles apparaissent alors d'énormes doigts de pieds en pierre, et tout le monde de lever les yeux pour découvrir l'immense statue du Colosse de Rhodes (carrément !) qui ils auraient dû voir depuis des kilomètres. Comme quoi il s'agit bien d'un film fantastique.

Escape from Atlantis. USA. 1997. Réal. Strathford Hamilton. Int. Jeff Speakman, Tim Thomerson, Justin Burnette, Mercedes McNab, Breck Wilson, Kristina Roper, Lisa Tiffany, Al Harrington. Dist. Universal. Actuellement disponible à la vente.



Une des nombreuses fées peuplant l'Atlantide

Jeu de mains, jeu de vilains !

LE PROFILER

Le Profiler, qui n'a rien à voir avec la série fantastique passée sur M6, démarre de façon prodigieuse. Un jeune couple s'enlace en virevoltant sous une pluie nocturne, puis se fige en apercevant une main d'enfant sectionnée sortir d'un sac-poubelle. Dans le sac, six autres mains de garçons et filles entre cinq et douze ans. Sur l'affaire, une enquêtrice (Ally Walker vue dans **Universal Soldier** et le **Kazaam** de Paul Michael Glaser), dont la méthode de travail vise à brosser le profil caractériel des tueurs en série et s'identifier à eux. Ses investigations débouchent sur une incroyable vérité. Depuis sept ans, tous les 16 juillet, un enfant disparaît, âgé à chaque fois d'une année supplémentaire. Quel rapport avec le pauvre Norman, l'adolescent atteint de mutisme, enfermé depuis sept ans dans une clinique et gravant avant chaque enlèvement des marques sur les murs de sa chambre ? Quel étrange phénomène de télépathie lui permet de fournir sous hypnose des indices révélateurs sans jamais franchir la porte de la clinique ?

Nous retrouvons là l'univers malade et oppressant du **Silence des Agneaux**, ou encore de **Seven** (pourtant tourné deux ans plus tard) auquel le récit s'apparente durant le premier quart d'heure. Tragique, morbide mais en même temps émouvant, **Le Profiler** présente de vraies cartouches, distille un solide suspense et une noirceur assez peu de mise en ces temps de prudence mesurée. En revanche, ce titre original de **The Profiler** paraît bien opportuniste dans la mesure où il participait au 13ème Festival du Film Fantastique de Bruxelles, en 1995, sous celui de **When the Bough Breaks** (« quand la branche casse »).

The Profiler ou When the Bough Breaks. USA. 1993. Réal. Michael Cohn. Int. Ally Walker, Martin Sheen, Tara Subkoff, Ron Perlman, Robert Knepper, Jimmy Medina. Dist. Polygram Vidéo. Actuellement disponible à la vente, mais déjà sorti auparavant chez PFC Vidéo.

ACTUELLEMENT : DISPONIBLE À LA VENTE

- **Batman et Robin** (*Warner Home Vidéo*) - **Les Maîtres du Monde** (*Buena Vista Home Entertainment*) - **Batman, la série animée.** Trois K7 : **Batman, Ennemis Jurés, Catwoman.** Deux épisodes par K7 (*Warner Home Vidéo*) - **Une Nuit en Enfer** (*Buena Vista Home Entertainment*) - **Beavis et Butt-Head se font l'Amérique** (*Paramount Vidéo*) - **Coffret Indépendance Day.** 2 K7 : film + Making of (*PFC Vidéo*) - **Anaconda** (*Gaumont Columbia TriStar Home Vidéo*) - **Mortal Kombat, la série animée.** 3 K7 (*Polygram Vidéo*).

SORTIES JUILLET-AOÛT

Le Monde Perdu, Jurassic Park (*UIC Vidéo*). Le 22 juillet à la location.

Volcano (*PFC Vidéo*). Le 5 août à la vente.

Contact (*Warner Vidéo*). Le 19 août à la vente.

Volte/Face (*Buena Vista Home Entertainment*). Le 21 août à la vente.

FANTASTIC GUIDE

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

Voici le deuxième chapitre de cet Index des films fantastiques qui, jusqu'à présent, suscitent les meilleures réactions. Les critiques les plus farouches consistant à réclamer quelques détails supplémentaires, ou bien à nous demander de chroniquer tels ou tels films inédits ou bien jamais cités dans *Mad Movies*. Ce qui dénaturerait complètement la nature même de ce projet, bien évidemment.

Il nous paraît cependant utile de répéter la méthode de travail de ce guide dans la mesure où certains lecteurs déplorent l'absence de tel ou tel titre, qui trouvera peut-être sa place un peu plus tard dans cet index.

D'une part les films sortis en France figurent toujours sous leur titre français (dans ce cas suivis du titre original en caractères gras). En revanche, les titres inédits en salles mais parus à la vidéo conservent ici leur titre original.

En règle générale, nous n'avons pas retenu les films d'animation, sauf à de rares exceptions. De même nous avons examiné les séries TV, excepté dans le cas d'une exploitation commerciale où le distributeur a concentré ou bien regroupé divers épisodes de façon à en faire un long métrage. Pour ce qui concerne les serials, nous tâcherons de traiter les plus représentatifs du genre sans chercher la parfaite exhaustivité.

Par ailleurs, nous indiquons le plus souvent les titres vidéo des films, mais uniquement quand ceux-ci diffèrent de leur titre d'exploitation sur nos écrans, ou dans le cas d'une production inédite en salles. Enfin, un titre fourni entre parenthèses ne correspond pas à une sortie quelconque, mais représente la traduction d'un titre étranger peu compréhensible pour le lecteur, par exemple dans le cas de films turcs, indonésiens, coréens, philippins, japonais, etc. Une traduction anglaise le plus souvent, dans la mesure où l'œuvre est parfois connue ainsi, après son passage dans des Festivals de Cinéma ou à travers diverses mentions dans les revues spécialisées. Et, à propos de magazines spécialisés, nous avons le plus souvent signalé la référence pour chaque film déjà chroniqué dans *Mad Movies*. Le premier nombre indique le numéro de *Mad Movies* correspondant et le second celui de la page où vous trouverez l'article en question.

Dans cette rubrique, mieux que partout ailleurs, nous attendons vos conseils, qu'il s'agisse du fond ou de la forme, d'omissions, d'erreurs, ou bien de simples avis qui pourraient l'améliorer de quelque manière que ce soit. Merci d'avance pour votre participation.

Jean-Pierre PUTTERS

ALI BABA ET LES QUARANTE VOLEURS

1954. Réal. Jacques Becker. Scén. Cesare Zavattini, Jacques Becker, Jacques Companeez, Henri Jeanson, d'après Les Mille et une nuits. Dial. Henri Jeanson. Images Robert Juillard. Mont. Marguerite Renoir. Prod. Les Films du Cyrano. France

Le même, mais en version française. Malgré tout le talent et la rigueur légendaires de Jacques Becker, le célèbre conte des mille et une nuits semble cette fois se dérouler sur la cannebière et les plus grands spécialistes de la poilade en branche étudient encore cette curieuse époque où il suffisait de jouer les abrutis congénitaux à poils durs pour attirer des salles entières. Comme c'est vrai tout ça.

Ali Baba (Fernandel) et les Quarante Voleurs

ALI BABA GOES TO TOWN

1937. Réal. David Butler. Scén. Harry Tugend, Jack Yellen. Int. Eddie Cantor, Roger Imhof, Virginia Field, Tony Martin, Sidney Fields, Louise Beavers, Robert Greig, John Carradine. Prod. Darryl F. Zanuck. Fox. USA

Le chanteur fantaisiste Eddie Cantor, après un voyage dans le temps, se retrouve dans l'univers des Mille et une Nuits avec génie et tapis volant. Une comédie musicale à gros budget et grand spectacle avec aux temps modernes, quelques guest-stars du moment telles que Shirley Temple et Tyrone Power.

ALICE JOAN PRESTON

1938. Réal. Lewis Milestone. Scén. Peter Tabori, Ian Christopher, d'après Bella Sachs. Images Arpad Viragh, Sandor Dezso, Peter Gravel. Prod. Alexander Korda. Int. Sabu, Shane [illegible]. GB

Christopher Lee, un an avant son rôle de la créature dans *Frankenstein s'Est Échappé*, et deux ans avant sa magistrale incarnation de Dracula, souffre ici d'un curieux dédoublement de la personnalité à la Jekyll et Hyde.

ALICE

1988. Réal. et scén. Jan Svankmajer, d'après Lewis Carroll. Int. Kristina Adamcova, Petr [illegible]. Prod. [illegible]. Tchécoslovaquie

Alice à la poursuite du lapin blanc atterrit au pays des merveilles et se retrouve soudain poupée minuscule ou bien gigantesque suivant les cas. Après des rencontres extraordinaires, elle se réveille dans sa chambre. Seule. L'actrice Kryslina Kohoutova est humaine dans cet univers animé et artificiel peuplé de poupées et d'objets bizarres. *IM82PJ*

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

Alice in Wonderland. 1933. Réal. [illegible]. Scén. [illegible], d'après le roman de Lewis Carroll. Int. Richard Arlen, Wallace Ainsley, Billy Barty, Charlotte Henry, Ethel Griffies, Gary Cooper, W.C. Fields, Billy Bevan, [illegible]. Prod. Louis D. Lighton. Paramount. USA

Alice au Pays des Merveilles. Charlotte Henry fait fondre le bonhomme de neige (photo de tournage)

Adaptation la plus célèbre avec celle, animée, de Walt Disney, du roman de Lewis Carroll (Charles-Louis Dodgson. Ou plutôt «les romans», car le film de Norman Z. McLeod s'inspire aussi de son *A Travers le Miroir*, publié six ans plus tard (1871). Le besoin d'évasion prend ici une forme comique qui permet les rencontres les plus folles. Mais hélas, telle la petite Dorothy du **Magicien d'Oz**, Alice se réveille bientôt dans son lit et reprend contact avec la réalité.

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

Alice in Wonderland. 1948. Réal. Lou Bunin. Dolly Bunin. Scén. Jeanette Seitz, Henry Myers, Albert Lewin, Edward Eliscu, d'après Lewis Carroll. Int. Stephen Dunne, Hugh Marlowe, Pamela Brown, Ernest Milton, Raymond Burrows. Prod. Lou Bunin. Bunin. AGDC. USA/France/GB

Adaptation assez libre pour cette co-production franco-britannique faisant intervenir aussi bien la Reine Victoria que Lewis Carroll en personne. Ce dernier raconte une de ses histoires à Alice qui s'endort aussitôt et pénètre dans un monde extraordinaire où, à cet instant, les personnages laissent la place à des marionnettes plutôt statiques.

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

Alice in Wonderland. 1966. Réal. et scén. William Sterling, d'après Lewis Carroll. Int. Hynek Bronner, Michael Crawford, Fiona Fullerton, Michael Hordern, Dennis Price, Peter Sellers, Flora Robson, Ralph Richardson, [illegible]. Prod. [illegible]. GB

Adaptation façon comédie musicale du célèbre conte.

Alice au Pays des Merveilles (1948). Lewis Carroll, Marsh et le lapin blanc, une marionnette

ALICE IN WONDERLAND

Short. Réal. Walter Clark. Prod. Cecil Holyoake. GB

Première adaptation, britannique celle-là, du célèbre conte.

ALICE IN WONDERLAND

1949. Réal. [illegible]. Scén. [illegible]. Int. [illegible]. Prod. [illegible]. USA

Première adaptation américaine du conte où les animaux parlants s'expriment bien sûr en version muette. Et de rire.

ALICE IN WONDERLAND

1976. Réal. Bud Townsend. Scén. [illegible], d'après Lewis Carroll. Int. [illegible]. Prod. [illegible]. USA

Version érotique, chantée et dansée, du roman de Lewis Carroll où Alice (Kristine DeBell), une pure jeune fille, rêve dans la librairie où elle travaille. Elle va découvrir le Pays des Merveilles et ses habitants qui l'initieront sensuellement aux dures choses de la vie. Il existe une version soft et une autre légèrement plus hard. Bon d'accord, donnez-moi la soft, j'ai décidé d'arrêter tantôt, je commence demain. Beuh.

ALICE IN WONDERLAND

1931. Réal. Bud Pollard. Scén. John E. Goldsmith, Ashley Miller, Inc. Leslie T. King, Ruth Gilbert, Ralph Hertz, N.R. Crepo, Ken Corbin. Prod. Sunset Talent Films. USA

Fantaisie musicale sur le récit d'*Alice au Pays des Merveilles*.

ALICE IN WONDERLAND

1985. Réal. [illegible]. Scén. [illegible]. Int. [illegible]. Prod. [illegible]. USA

Comédie musicale fleuve (trois heures !) montée pour la télé sous forme d'une [illegible] avec un budget comme pour l'époque (14 millions de dollars). Natalie Gregory joue ingénument Alice mais le film souffre pour sa part d'une épouvantable réputation.

ALICE OU LA DERNIÈRE FUGUE

1976. Réal. et scén. [illegible]. Int. [illegible]. Prod. [illegible]. FRA

Alice (Carroll ?) fuit une vie maritale insupportable et se retrouve roulant en voiture sur une route déserte. Stoppée par éclatement de son pare-brise, elle approche d'une résidence mystérieuse symbolisant un autre univers. En fait, un labyrinthe dont elle ne pourra jamais sortir et où les objets quotidiens prennent de nouvelles valeurs. S'agit-il d'une autre vie, ou bien de sa propre mort ? [illegible]

Alice ou la Dernière Fugue. L'héroïne face à son destin

ALICE THROUGH THE LOOKING GLASS

1966. Réal. et scén. Alan Gibby, d'après [illegible]. Int. Richard Mansfield, Jack Palance, Nanette Fabray, Agnes Moorehead, Robert Coote, Jeanne Arnold, Agnes Moorehead. Prod. NBC. USA

Autre adaptation télévisée d'*Alice au Pays des Merveilles*, produite par NBC et truffée de guest-stars dont l'hétéroclisme force le respect.

ALI IN WONDERLAND

1992. Réal. et scén. [illegible]. Int. [illegible]. Prod. [illegible]. USA

Féerie burlesque dans laquelle un génie transporte Ali à Wonderland. Avec une faune assez inattendue où figurent notamment un cyclope, un homme lézard et un vélo fort velu, apparemment interprété par un certain Ping Pong, dont les encyclopédies de cinéma ont jusqu'ici trop peu vanté les mérites.

ALIEN

Alien. 1979. Réal. Ridley Scott. Int. Tom Skerritt, Sigourney Weaver, Harry Dean Stanton, Ian Holm, [illegible]. Prod. [illegible]. USA/GB

Alien traduit tous l'angoisse d'un groupe prisonnier d'un univers clos, face à une forme de vie qui lui est parfaitement inconnue. Les protagonistes découvrent, en même temps que le public, les caractéristiques du monstre, sa force, sa ruse et sa volonté de destruction. De là naît cette participation du spectateur aux événements décrits, cette identification aux personnages menacés, qui ne sont en aucun cas des héros préparés à la castagne, mais de simples individus effectuant le boulot pour lequel ils sont payés. Le scénario, d'une simplicité transparente, favorise l'effet de suspense et le dépaysement grâce à un décor entièrement original. Comme celui de ce vaisseau extraterrestre entièrement d'ossatures complexes qui fait encore mieux ressortir la fonction fœtale du lieu et provoque à la fois l'enchantement et le malaise. *GJ*

Alien. Deux créatures [illegible] une seule porte une culotte. Il a fallu faire un choix

ALIEN AGENDA : OUT OF DARKNESS

99' Réal. Kevin [illegible] Avec Debbie Rochon, Tom Reilly, [illegible] Prod. [illegible] 1994

Très nettement inspiré d'*X-Files*, il s'agit de trois sketches décrivant la présence chez nous d'Extraterrestres dans un futur proche. Cela commence en 2030, quand un homme recherché pour meurtre fuit dans le passé en utilisant pour se faire la technologie aliens. Puis, nous passons en 1985 où un personnage recherche son double, avant de finir en 997 quand le héros retrouve dans la réalité l'Extraterrestre qui hantait ses rêves. Il s'agit là du premier volet d'une trilogie. Kevin J. Lindenmuth (**Addicted to Murder, Twisted Tales**), co-réalisateur, co-scénariste, producteur du film et grand passionné de fantastique, rédige à cette occasion des chroniques chez notre très spécialisée confrère américain Cult Movies.

ALIEN AGENDA : ENDANGERED SPECIES

[illegible] Réal. [illegible] Avec Debbie Rochon, [illegible] Prod. [illegible] 1995

Deuxième film de la série des **Alien Agenda**. Les Extraterrestres utilisent toujours notre planète à une guerre des ombres à laquelle les terriens ne comprennent pas grand chose. La belle Debbie Rochon (**Thomeo and Juliet**, **Abducted II the Reunion**) tient le rôle principal du segment de Kevin J. Lindenmuth où elle soupçonne son copain de la tromper alors que celui-ci n'est autre qu'un alien. Elle réapparaît en outre dans les deux sketches suivants.

ALIEN AGENDA : UNDER THE SKIN

99' Réal. Tom Reilly [illegible] Avec [illegible] Prod. [illegible] 1996

La troisième **Alien Agenda** ne comporte que deux sketches. Dans *Unsavory Characters*, de Tom Vollman, un voyeur de Chicago se révèle être un Extraterrestre avec une langue en vrille tout à fait propre à sucer le cerveau des humains. Il amasse le plus d'argent possible aidé par ses aides, mi-hommes, mi-robots. Kevin J. Lindenmuth signe pour sa part un *The Guys in Black* très référentiel. Un biologiste se fait capturer par de curieux individus en costumes et lunettes noires. Il va rencontrer une féroce créature façon marionnette pour budget déficient, et aussi son double extraterrestre.

ALIEN AVENGERS

ou Welcome to Planet Earth 1996 Réal. Lee A. Sparkman Avec Richard James MacDonald, Jeff Christopher Mc Bride [illegible] Prod. Wanda Kay [illegible] Musique Mark Kaufman 1h30

Un jeune homme croit conclure une bonne affaire en louant assez cher une vieille maison isolée à un couple d'excentriques et à leur fille carrément sexy. Mais ceux-ci viennent d'une autre planète et les crimes ne vont pas tarder à survenir. Une comédie de SF produite par le vétéran Roger Corman et sélectionnée en 1997 au 15ème Festival du Film Fantastique de Bruxelles.

ALIEN DEAD

1980 Réal. Fred Olen Ray Avec Fred Olen Ray, Melanie Vincz, John Dresden, Buddy Farmer, Linda Shayne, Robert Quarry, Jerry Maren, Jay Richardson, Judie Brown, Lisa Lemole, Paul Bartel Prod. Jonathan Dana, Fred Olen Ray Musique Chuck Cirino 1h25

Les radiations émises par un météorite échoué sur Terre transforment les victimes en zombies mangeurs de chair humaine. **Alien Dead** est le deuxième film de Fred Olen Ray tourné avec une étonnante économie de moyens et une parfaite ignorance de la technique, comme il avoua lui-même par la suite dans divers entretiens. Admirateur de Roger Corman, le réalisateur affublera ses personnages du nom de la Corman's Family : le shérif Kowalski, un certain Miller Haze (pour Dick Miller et Jonathan Haze), etc. Suivant les sources, le budget varie de 9000 à 15000 dollars, ce qui ne fait toujours pas grand chose. MPSP46

ALIEN 2 SULLA TERRA

ou Apocalypse Domani Réal. Sam Cromwell Avec Stacy Keach, Giovanni Frezza, Mariangela Giordano, Mario Donatone, Belinda Mayne, Robert Ballard, Geretta Geretta, Judy Davis, Sam Cromwell, Maria Maltese, Angelo Maltese Int. Mark Bodin, Belinda Mayne, Robert Ballard, Geretta Geretta, Judy Davis 1980

L'occupation [illegible] sous titre « Alien premier nom de projet » utilise un [illegible] spectaculaires [illegible] place du Monument [illegible] [illegible] [illegible]

ALIEN INVASION

ex Space Case 1990. Réal et scén. Howard R. Cohen. 1 h. Int. Nicol Avalon, Ray Wreiston, Joe Campanella, Johnny Waterman, Bridge Hoffman, Tess McGinley, John Orlando, Percy Rain, Robert Perry, José Schinetz. Prod. Grange Balcombe et Melchior Lengsfeld. Amerikan Eur. USA

En 2094, les pensionnaires d'un asile intergalactique Niobe VI, s'échappent et rejoignent la Terre juste à temps pour faire échouer une nouvelle invasion de notre planète. L'équipe rappelle Une Journée de Fous avec un savant original, un ancien pilote traumatisé une kleptomane, sans parler de ces plus graves : une jeune fille se prend pour un chien, une vieille dame pour l'héroïne d'*Alice au Pays des Merveilles*, un barman-deur pour le général Patton, etc.

Pour commencer le tout, les envahisseurs ressemblent à des hippocampes en combinaisons orange avec de gigantesques têtes de lapins, qui viennent récolter chez nous ... payde de carbone nécessaire à leur métabolisme ... n séquence anthologique intervient bien sûr au moment où la vieille Alice tente de convaincre un psychiatre qu'elle vient enfin de retrouver son lapin blanc. Une comédie loufoque par l'auteur de Deathstalker IV, Space Raiders, Time Trackers et surtout de la série déjà bien dépanté des Saturday the 14 th.

La progéniture ... reuse des envahisseurs de Alien Invasion : des lapins chasseurs

ALIEN : LA CREATURE DES ABYSSES

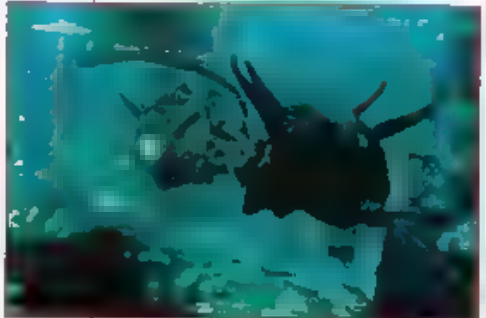
Alien. Begin Again. 198. Réal. Anthony Dawson. Animat. Margherita. Scén. Dino Scapi. Int. Daniel Beach, Julia McKay, Alan Collins, Charles Napier, Peter Morris. Prod. Guadalupe Cinecumulhan Reinaldo Dino ... mo Italie.

Placer à la fois Alien, Creature et Abysses dans un seul titre de film, convenez-mois, relà relève de l'exploit et seul un Italien pouvait l'accomplir. Un couple d'écolos ... içon les faux époux Turangle, enquête sur les agissements de militaires chargés de traiter des déchets nucléaires. Malgré un équipement ultra-sophistiqué et une assistance scientifique sur le terrain, ils vont leur problème de façon tout à fait prosaïque en balançant la matière irradiée dans l'épicentre d'un volcan. Du coup, la radioactivité augmente et provoque l'éruption d'une bête assez curieuse, assemblage de crustacé et de robot, le tout dans un esprit "biomécanique" évoquant très fort le premier Alien. L'animal, formé grâce à "une forte concentration d'énergie pure" (c'est le dialogue) s'attaque un peu à tout ce qui bouge jusqu'à ce que l'héroïne se décide à l'entreprendre du bulldozer. Elle avait aussi vu le second Alien, Charles Napier joue au militaire borné, Alan Collins au savant alcoolo, l'héroïne à imiter Jessica Lange. L'auteur a retrouvé ses deux feuilles de scénario et Margherita à singer les téléfilms américains. *M65P9,*

ALIEN LA RESURRECTION

Alien Resurrection. 00. R/a. Jean-Pierre Jeunet. Scén. Joss Whedon. D'après les personnages ... par Dan O'Bannon et Ronald Shusett. Int. Sigourney Weaver, Winona Ryder, Dominique Pinon, Ron Perlman, Warren Ryder, ... ary Dorsman, Michael Wincott, Dan Hedaya, Kim Flowers. Prod. Gordon Carroll, ... Tremblay. Prod. Bill Badalato, Gordon Carroll, David Giler, Walter Hill, Tremblay. Century Fox, Brandy Brue Productions. Distr. (E) ...

Ripley renaît par clonage grâce à un échantillon de son ADN et la compagnie chasse à finaliser son vieux projet d'élever et d'observer des spécimens en vie de ces redoutables aliens à partir de l'embryon de reine pondeuse qu'elle portait. Mais les aliens prolifèrent, s'échappent et finissent par devenir une menace pour la Terre vers laquelle le vaisseau se dirige. Jean-Pierre Jeunet s'attache à l'élaboration d'un univers visuel installé une fois pour toutes dans son esprit et immédiatement identifiable. Mais il doit aussi composer avec un cahier des charges contraignant et un scénario inégal et surexploité : nos héros pourront-ils s'enfuir, la Terre échappera-t-elle aux monstres venus de l'espace, la réponse est généralement oui ... Reste la fascinante personnalité d'une Ripley survoltée et donc la magistrale composition de Sigourney Weaver. *M30P30, M30P22.*



Alien la Résurrection : ... vous entend crier

ALIEN LOVER

99. Réal. ... Steph. Int. Powell Roberts, Susan Brown, John Vandebroma, Sharon Lee Tanner, Kate Mulgrew, David Lewis, Terry Kiser. Prod. Sci-Fi Channel. USA

Une jeune fille communique avec une voix fantômatique après la mort de ses parents. Alitée dans le grenier elle fait la ... nnaissance de son interlocuteur par l'intermédiaire d'un récepteur ra... fonctionnant que pour elle. Il s'agit d'un habitant d'un autre monde dont l'héroïne va bientôt tomber amoureuse au point d'en inquiéter son entourage.

ALIEN NATION : BODY AND SOUL

Futur Immédiat 3, la Naissance des Hybrides. 1995. TV. Réal. Kenneth Johnson. Duane Poole, Andrew Schneider. Renee et Terry ... me Perrot. ... ... Alexandra Tydings, Mark Sheppard, Terri Treas, James Woodland, Mark Sheppard, Robin Lynn Heath, Kenneth Johnson. Fox Star-TV. USA

Deuxième téléfilm à exploiter l'univers des Futur Immédiat après le Alien Nation : Dark Horizon chroniqué ci-dessous. La colonie extraterrestre tectonienne s'acclimate progressivement à une nouvelle vie auprès de la civilisation terrestre, mais une faction scientifique apparemment protégée par la CIA effectue en secret des expériences génétiques visant à croiser les deux espèces et les réduire à l'esclavage. *MT 3P18*

ALIEN NATION : DARK HORIZON

Futur Immédiat 2, les Enfants du Futur. 1994. TV. Réal. Kenneth Johnson. Scén. Duane Poole et Andrew Schneider. Int. ... ... Terri Treas, Mark ... Sheppard, Scott Paterson, James Woodland, Jeff Marlo, Sonja Smits. Prod. Fox Star-TV, Kenneth Johnson. USA

La suite du Futur Immédiat (Alien Nation) tourné en 1988 par Graham Baker, à ... Gary Graham (le Terrien) et Eric Pierpoint. Fraternisation ... temps en ... années ... et Mandy ... Parkinson ... car ce téléfilm s'inspire ... dant de la série TV Alien Nation datant de 1989 avec ...

Alien Nation : Dark Horizon. Scott Paterson et Terri Treas, deux Tectoriens pris au piège de la cohabitation

... cette nouvelle distribution. Sur deux policiers humains ... enquête une organisation secrète voulant éradiquer la race des aliens sur notre planète. *M66P17*

ALIEN NATION : MILLENNIUM

Futur Immédiat IV. ... T. Réal. Kenneth Johnson. ... Duane Poole, Andrew Schneider. Int. ... Graham, Eric Pierpoint, Michelle Scarabelli, Terri Treas, Scott Paterson, James Woodland. Prod. Kenneth Johnson. Fox Star-TV. USA

Troisième volet télévisé de la série des Futur Immédiat, Alien Nation : Millenium poursuit la tâche entreprise par ses prédécesseurs. A savoir transposer sous une forme ... science fictionnelle au petit écran des problèmes de société tout à fait réels et contemporains. Le duo de flics inter-racial affronte cette fois les animateurs d'une secte qui promet à ses adeptes les délices d'un monde virtuel meilleur. Pendant ce temps, à quelques jours de l'an 2000, une série de crimes et de mouvements contestataires ravage le pays. *M107P51.*

ALIEN NATION : THE ENEMY WITHIN

Via ... Molaary. 1995. Réal. Kenneth Johnson. TV. Int. Gary Graham, Eric Pierpoint, Lauren Woodland, Renee ... Sara Suzuki. Prod. Kenneth Johnson. Fox Star-TV. USA.

Quatrième chapitre de la série, Alien Nation : the Enemy Within décrit toujours le San Francisco d'un futur proche où cohabitent Humains et Tectoniens. Mais, un groupe minoritaire d'extraterrestres cherche à s'emparer de la planète et, pour se faire, tente d'élaborer une race mutante et guerrière dont la prolifération intensive ne va pas sans rappeler le mode de reproduction de la mère pondeuse d'Aliens. *M112P56*

Alien Nation : The Udara Legacy. Peggy McCay, grande prêtresse d'un culte satanique

ALIEN NATION : THE UDARA LEGACY

995. Réal. Kenneth Johnson. T.V. Scén. Rente ... Harry ... Int. Gary Graham, ... Pierpoint, Peggy McCay, Michelle Scarabelli, Sean Six, ... Woodland, Terri Treas, Lane Smith. USA. Prod. Kenneth Johnson. Fox Star-TV.

Gary Graham et Eric Pierpoint reprennent leur rôle pour le cinquième opus de cette série de téléfilms élaborés à la suite du premier Futur Immédiat au grand écran et des 24 épisodes TV. Ils s'opposent ici à une organisation kamikaze entretenant un culte satanique autrefois pratiqué sur leur planète d'origine.

ALIEN OUTLAW

... Réal. et scén. Phil Smoot. ... apoh ... Rue Dow. Johnson. Jon Anderson, Jill Neuman, Deborah Brady, ... Worthington, Richard Dare. Prod. Phil Pessetto. Inc. USA

... une parodie de films d'envahisseurs dans le décor d'une bourgade américaine encore fidèle à la légende du Vieil Ouest. Une poignée de héros affrontent des Extra-terr restes joliment armés de six coups. Ça tombe bien.

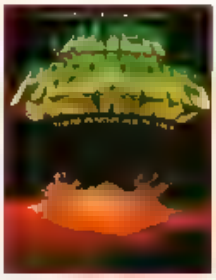
ALIEN PLATOON

... Réal. Ber ... aldeau. Scén. Alain ... Int. France ... ... Alain Fromet, Christian Pereira, Jean Rollin, Sylvianne Tessier, ... Jacques Lemaire, Didier ... Prod. ... Didier Lafaye. ... Int. International. France.

... année, l'armée de verser des indemnités aux familles des soldats tombés au front, conçoit le prototype d'un super guerrier n'éprouvant ni émotions ni douleur, et capable de régénérer ses chairs à volonté. Hélas, celui activé analyse ... massacre tout le monde et s'échappe. Un commando, qui se la joue façon très Predator se lance à sa poursuite, mais ils succombent tour à tour, jusqu'au dernier qui découvre enfin la vérité. Tourné directement en vidéo, ce film amateur exploite plusieurs thèmes et n'hésite jamais à en faire trop. Tel ce personnage de prostituée devenue meurtrière sur le terrain pour se venger des clients ... ... qui l'humiliaient (certains allaient jusqu'à ne pas la payer. Un comble, on suppose...)

ALIEN PREDATORS

Le Fléau (*The Fallen*) ou *Alien Predator* 1994. Réal. : [illegible] Jean Bouffin. Avec : Mark Rash, Ian Thomas, Jim Hopper, Joan Kelly Johnson, Mia [illegible], Thomas, Yves Denis Beaudoin, Carlos Acosta, [illegible] une [illegible] Entertainment. USA



Trois Américains et une Américaine [illegible] ayant échoué sur la côte de bovidés sur-vivent en Espagne quelques années après [illegible] Ils [illegible] pour l'un [illegible] Parallèlement, les habitants [illegible] victimes d'un monstre ou un parasite qui les pousse à la démence ou meurtre. Apparemment inspiré d'un [illegible] petit budget montre pour [illegible] [illegible] [illegible]

ALIENS LE RETOUR

Aliens. 1986. Réal : James Cameron. Scén : David Giler, Walter Hill, James Cameron, d'après Dan O'Bannon et Ronald Shusett. Int : Sigourney Weaver, Lance Henriksen, Bill Paxton, William Hope, Michael Biehn, Paul Reiser, Carrie Cynthia Scott. Prod : Gale Anne Hurd, Brandywine Distr : Twentieth Century Fox. USA

Ripley revient sur la Terre cinquante-sept ans après sa sortie du Nostromo. Elle tente de faire accepter son histoire et apprend qu'une colonie terrienne s'est installée sur Acheron, la planète des aliens, colonie dont on est sans nouvelles à ce jour. Ripley accompagne une mission de reconnaissance sur les lieux et découvre la base complètement décimée par les monstres. Guerrier, brillant et survolté, Aliens offre en plus le sublime combat symbolique entre la mère pondeuse protégeant sa progéniture et Ripley, bombardée mère adoptive de Newt, seule survivante de la colonie. *(MH3P28)*

Aliens le Retour

ALIF LEILA

Int : Jeeja R. Anjali. Prod : Kamal Kumar. Inde

Conte de fées inspiré des Mille et une Nuits avec génie capable d'exaucer les vœux et héros mythique pourvu d'une épée enchantée.

ALISON'S BIRTHDAY

Réal : Ron Cowan, Daniel Grodnik. Int : Martin Vaughan, Jenny Neil, Joy Boushel, Margie McCrae, Rosalind Speirs, Ralph Cosham, Robert Bell, Eric Oldfield. Prod : David Hannaway. Studio Three Films. Distr : Vidéo Search of Miami. USA

Une jeune fille est mise en demeure par le spectre de son père de quitter la maison où son oncle a mis ses dix neuf ans. En négligeant cet avertissement elle provoque une série de phénomènes horribles le jour de son anniversaire. En effet les anciens membres d'une secte satanique tentent de prendre possession de son esprit.

ALLAUDIN AND THE WONDERFUL LAMP

1958. Réal : Anonyme. Int : Sabu, Chandra Kanta Karmakar, Rajraj, Mohini. Inde

Adaptation hindoue du conte des Mille et une Nuits. On y trouve la traditionnelle lampe magique et le génie qui va avec. L'auteur récidive l'année suivante avec un logique Son of Allaudin.

L'ALLIANCE

Réal : Jean-Claude Carrière. Int : Jean-Claude Carrière, Anna Karina, Jean-Pierre Kalfon, Isabelle Sadoyan, Roger Pigaut. Prod : Renn Productions. Distr : Parafrance. France

L'Alliance. Anna Karina et Jean-Claude Carrière.

Jean Claude Carrière et Anna Karina suivent un couple d'ange ensemble guidé dans ses soins d'une agence matrimoniale. Lui est pris à vif et mutuel de curieuses expériences sur des animaux, dotés de pouvoirs encore inconnus des humains. Tandis que les deux personnages se cherchent, s'étudient et s'apprivoisent, une menace indéfinissable plane sur eux. Le final, ambigu, montre (peut-être...) la fin d'un monde où survivent seulement quelques insectes.

L'ALLIANCE INVISIBLE

Titre original : Le Salon du Vide. Réal : Serge Martino. Scén : Ernesto Gastaldi, Romano Scavolini, Stefano Mannino, Georges Hilton, Enrico Colosimo. Int : Edwige Fenech, Jean Sorel, Marina Malfatti, Alvaro Rigoletto, Yves Beneyton, Gabriele Tinti, Mariangela Giordano. Prod : Adriano Bolzoni. Distr : Medusa. Italie

Après un traumatisme, une jeune femme (Edwidge Fenech) perd le sens des réalités et vit des cauchemars où elle se voit traquée, puis assassinée. Une voisine bienveillante va proposer le secours de la magie noire et ses rituels continuent jusqu'à ce qu'elle découvre la machination dont elle est victime. Sur le ton du giallo, mais aussi très inspiré par les œuvres de Polanski (**Répulsion** et surtout **Rosemary's Baby**), Sergio Martino tire les ficelles d'une trame complexe débouchant finalement sur une classique tentative de captation d'héritage. Ne pas confondre ce Sergio Martino-là (**Alligator, La Queue du Scorpion, L'Etrange Vice de Mme Wardh, Le Continent des Hommes-Poissons...**) avec l'autre Sergio Martino (Tonino Ricci ou Anthony Richmond) auteur des désevants **Bermudes Triangle de l'Enfer** la série des **Rush, Thar le Guerrier Panic** etc.

ALLIGATOR

Réal : Lewis Teague. Int : Robert Forster, Barbara Rush, Robin Riker, Michael Gazzo, Dean Jagger, Jack Carter, Sue Ane Langdon, Henry Silva, Mel Welles, Angel Tompkins, Perry Lopez, Kathryn Reynolds, Jeffrey Rogers, Jeffrey Kramer, Bill Smillie, Ralph Manza, Jeffrey Kramer, Bill Smillie, Ralph Manza. Prod : Sandy Howard. Distr : Vidéo Search of Miami. USA

Dans la foulée prolifique des **Dents de la Mer**, les Italiens savent tirer les premiers et Sergio Martino applique au crocodile le requin blanc conquérant de nageuses, mariage avec un bagage de gros sabots en plein milieu urbain et de nombreux morts et où d'un gigantesque crocodile vengeur comme un dieu lequel a déjà dévoré les membres d'une mission militaire soigneuse, ce ne sont que quelques petites [illegible] s'acharne en outre à exterminer les indigènes [illegible] géant pendant la pleine lune (?). **Alligator** aligne les [illegible] de façon éhontée les naïfs du coin qui ne réalisent pas [illegible] cette belle réplique dans la VF : *Bah* [illegible]

Barbara Bach et l'Alligator à moins qu'il s'agisse d'un caïman (on bien d'un crocodile ?)

ALLIGATOR 2, LA MUTATION

Alligator 2 : The Mutation. Réal : [illegible]. Int : [illegible]. Prod : [illegible]. Distr : [illegible]. USA

Pauvre alligator, victime de l'ouverture de la chasse d'eau, mais quand même (). Dans les égouts, l'animal se nourrit de divers aliments, dont des produits chimiques provenant de curieuses expériences sur la croissance des tissus cellulaires. C'est désormais un monstre gigantesque qui sort de son gîte pour happer les baigneurs passant à sa portée. Une adaptation tardive des **Dents de la Mer** revisitée façon série [illegible]

ALLIGATOR PEOPLE

[illegible]

Edwidge Fenech et L'Alliance Invisible

On savait découvrir les vertus de certaines hormones d'alligator et les utilise pour ses travaux de régénération du tissu humain. Seul inconvénient : le métabolisme de ses patients se transforme de façon alarmante. Notre héros subit inéluctablement une trop longue exposition aux rayons cobalt censés minimiser les effets secondaires du traitement et se retrouve changé en crocodile, à la surprise générale et à celle de son épouse en particulier. La lutte finale (contre un vrai alligator ? provoquera sa chute dans les sables mouvants. The Alligator People témoigne de cette longue lignée de mutations diverses, dues souvent à la radio-activité qui fournirent tout au long des années cinquante les monstres les plus divers. Tout comme **La Mouche Noire, Them, Le Fantastique Homme Colosse, L'Homme qui Rétrécit** et des dizaines d'autres films, celui-ci montre bien la défiance du public à l'égard d'une science jugée alors capable du pire et du meilleur.

Alligator People. Des amours contrariées

ALMOST AN ANGEL

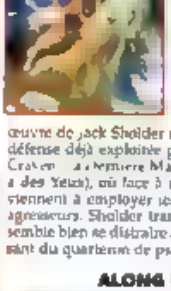
Réal : [illegible]. Int : [illegible]. Prod : [illegible]. Distr : [illegible]. USA

Paul Hogan, braqueur à la petite semaine, succombe à un accident de la circulation. Dieu en personne (ou tout du moins en la personne de Charlton Heston) lui offre l'opportunité de se racheter et lui confie une mission évangélisatrice. Comédie classique exploitant le mythe méprisable du truand américain (**Your Ghost, Abyss** et autre **Expérience Interdite**). *(MH6P55)*

ALMOST HUMAN

Réal : [illegible]. Int : [illegible]. Prod : [illegible]. Distr : [illegible]. USA

Shannen Doherty (**Heathers, Legend of the Mummy** et, bien sûr, *La Petite Maison dans la Prairie*) croit voir le spectre de sa mère disparue quatre ans plus tôt, laquelle semble vouloir reprendre possession des lieux. Le récit emprunte fort au thriller de Peur de Seth Holt (avec Susan Strasberg et Christopher Lee) mais ménage tout de même quelques séquences choc garanties pour le frisson du samedi soir. *(MH6P54)*



ALONE IN THE DARK

Réal : [illegible]. Int : [illegible]. Prod : [illegible]. Distr : [illegible]. USA

Quatre individus s'échappent d'un asile psychiatrique et terrorisent la famille du nouveau responsable des lieux. Dans la lignée des psycho killers générés par le succès des **Halloween**, cette première œuvre de Jack Sholder illustre une tendance à l'auto-défense déjà exploitée par les premiers films de Wes Craven : « aventure Maison sur la gauche, La Colline a des Yeux », où face à une agression, les citoyens en viennent à employer les mêmes méthodes que leurs agresseurs. Sholder transcende cependant le sujet et semble bien se distraire à brosser un portrait étourdissant du quartette de psychotiques évadés. *(MH3P43)*

ALONG WITH GHOSTS

Titre original : Zoku Aoyagaeru Hitotachi. Réal : Hideo Yoshida. Int : Kei Horie, Yoshio Yanagi, Masami Kamitaki. Prod : Classe. Japon

Le gardien d'un sanctuaire où repose des esprits [illegible] sous les traits d'une [illegible] famille partie depuis des années, entreprend le voyage de retour des fantômes, la protégeant de l'attaque des [illegible] guidé par la Déesse, responsable de la secte des Majin et des Gamera. Along with Ghosts appartient à cette longue lignée de films de fantômes japonais, où les esprits côtoient toujours les vivants, prêts à les tourmenter les punir les guider ou bien les punir sans le [illegible]

THE ALPHA INCIDENT

1978 Réal. Bill Rebane — Int. Ingrid Weisinger, Jr. Ralph Meeker, Carroll Baker, Stewart Moss, Geoff Binford Morgan. Prod. Bill Rebane Studio. Durée spéciale : USA

Une énigmatique substance amenée de Mars par un météorite d'observation, s'avère particulièrement nocive auprès des cobayes. Déjà, des intérêts divers se penchent sur ce micro-organisme pouvant apporter aussi bien la paix et la terreur. Il s'agit en fait d'une tentative d'invasion insidieuse de la part d'extraterrestres capables d'investir le corps des humains. Avec une conviction qui force le respect, Bill Rebane se croit toujours au milieu des années cinquante avec des titres aussi folkloriques que **Rana, The Legend of Shadow Lake**, **Invasion from Inner Earth**, **Creature Frog Monster from Hell**, **Capture of Bigfoot**, **The Demon of Ludlow** ou encore son seul film abstrait en trois contrées : **L'Invasion des A.** (signées Géantes)

ALPHAVILLE

Une Etrange Aventure de Lemmy Caution

1965 Réal. et scén. Jean-Luc Godard. Int. Eddie Constantine, Anna Karina, Akim Tamiroff, Howard Vernon, Michel Delahaye, Laszlo Szabo. Prod. Andre Michelin, Chaumiane. Prod. Filmstudio, Diadis, Athos Films.

Incursion de Godard dans la SF et métaphore prémonitoire, **Alphaville** décrit une cité lointaine qui représente, pour lui, en 1965 l'aboutissement logique d'une société future courant à son auto-destruction. Et déjà, son monde imaginaire devient aujourd'hui notre réalité : immeubles de verre ensembles froids et concentrationnaires, bétonnage hâtif, technocratie aveugle, informatisation galopante, disparition progressive des sentiments au profit de l'économie de marché, etc. Dans ces univers inhumains, Lemmy Caution, l'agent secret, vient au secours de "ceux qui savent encore pleurer" détruit l'ordinateur central et repart avec l'héroïne qui pourra réapprendre des mots inutiles comme "je t'aime". Regrettons quand même, sur la forme, une mise en scène froide et sophistiquée tendance design, d'une suffisance parfois difficilement supportable. De manière tout aussi formelle, Godard refuse les artifices visuels de la science-fiction, et même le nom dont il affuble son savant (joué par Howard Vernon) traduit assez bien son mépris pour le genre : Pr Léonard Nosferatu, alias Pr Von Graun !

Alphaville : Lemmy Caution sur le coup.

ALRAUNE

1928. Réal. Eugen Illes — Int. Ivan Mosjukin, Hilde Woitan, Friedrich Kayssler. Prod. Neumann Films. Allemagne.

L'histoire trouve son origine dans le célèbre roman de Hans Heinz Ewers. Alraune, également auteur d'un vampire. Un médecin illuminé imagine de féconder une prostituée avec la semence d'un pendu. Le produit de ces étranges incertaines devient une jeune femme aux... belle qui démoralise qui va bientôt se dresser contre son hardi géniteur.

ALRAUNE

1952. Réal. Mihály Kertész. Int. Camilla Horn, Erich Von Stroheim, Richard Ney. D'après Hans Heinz Ewers. Int. Rudi Stolberg, Gisela Trowe, Paul Bildt, Albert Lieven.

Version hongroise du thème, encore que cette fois le médecin utilise directement la racine de mandragore poussant comme on le sait au pied des gibets, pour insuffler la prostituée. Et désormais la progéniture est masculine. Mihály Kertész, jeune cinéaste hongrois très prodigue deviendra célèbre à Hollywood sous le nom de Michael Curtiz (**Les Aventures de Robin des Bois**, **Docteur X**, **Captain Blood**)

ALRAUNE

1928. Réal. et scén. Henrik Galeen. Int. Paul Wegener, Ivan Petrovich, Brigitte Helm, Mary Johnson, Hilde Lasser, Max Ehrlich, Albert Steinrück, Wolfgang Zilzer, Sadi Salich, Alexander Sascha. Prod. Aafa Film. Allemagne.

Reprise du thème sous l'influence hautement expressionniste d'un cinéaste talentueux, dont la courte carrière livra de décidés chefs-d'œuvre (**L'Etudiant de Prague**, **Le Golem**, etc...). L'interprétation est dominée par deux monstres de l'époque, Brigitte Helm (Alraune), talentueuse égérie de Lang, Pabst et Oswald, dont la prestation dans son premier film **Metropolis**, avait fait l'effet d'une bombe deux ans plus tôt, et Paul Wegener, cinéaste lui aussi, mais surtout vu en tant qu'acteur et notamment dans ses successives incarnations du Golem, le rôle du savant lui échoit dans cette version, sous à travers une conception très expressionniste du personnage. Alraune grandit sans complexes, sait séduire et devient progressivement dramatique pour le malheur de son entourage. Nous avons ainsi supposé père et apprenant enfin sa [illegible] [illegible] à le détruire en lui rappelant [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

ALRAUNE

1930. Réal. Richard Oswald. Scén. d'après Hans Heinz Ewers. Int. Brigitte Helm, Albert Bassermann, Agnes Esterhazy, Paul Wegener, Theodor Loos, Hermann Picha, Lissi Arna, Ilse Stobrawa. Prod. Richard Oswald Produktion. Allemagne.

Brigitte Helm reprend son personnage mais cette fois le rôle est parlant et le personnage différent. De la vamp cynique incarnant le génie du mal, Richard Oswald fait alors une pause pour développer une Alraune victime de ses dons. Ou relativement happy end de la version précédente n'est plus question. L'héroïne choisit de mettre fin à ses jours lorsqu'elle apprend sa véritable hérédité : une nouvelle version vers le bas, en 1952. **La Mandragore** avec Hildegarde Knef où Alraune devient de rechercher la seule vraie famille dont vous les coups de son génitrice : Erich Von Stroheim !

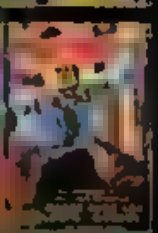
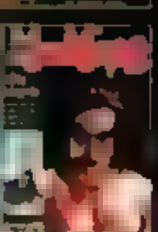
ALRAUNA, LA HIJA DE LAS TINIEBLAS

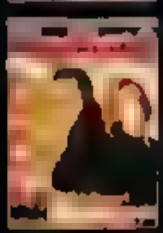
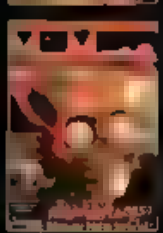
1962. Réal. Juan Luis Mesa. Int. [illegible] Yolanda Varela, Jose Jaspe, Tito Junco, Raul Ramos, Gabriel Silva, Maria Antonia Illa, Jose Prat. Film non [illegible]

Nous [illegible] [illegible] [illegible]

COMMANDEZ LES ANCIENS NUMÉROS

MAD MOVIES

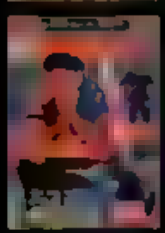



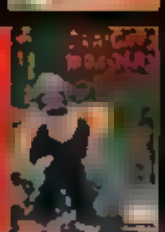



105 Mars Attacks !, The Crow 2, Ghost in the Shell, Lost Highway
106 Star Wars, Star Trek Premier Contact, Le Maître des Illusions
107 Le 5e Élément, Alien Resurrection, Assassins, Starship Troopers
108 Le Monde Perdu, Contact, Volte/Face, Mimic, Vampires
110 Alien la Résurrection, X-Files le Film, Batman, La Mutante 2
111 Starship Troopers, Postman, MK2, Fantastic Arts 98

IMPACT

1 Commando, Rocky 4, George Romero, Jaquettes [illegible]
[illegible] Rutger Hauer, Les Rats de la Cannon
[illegible], Maximum Overdrive
[illegible], John Badham, John Carpenter
[illegible], Cobra, Aliens, David Lynch
[illegible], Hamish Ocasser, «Rambo», Le Jour d'après, Terreur
Maquillages, Harrison Ford, Chuck Norris
6 Les trois «Rambo», Delta, Bob Clark
9 Friday 13, Tuer n'est pas jouer, [illegible]
11 Les Incorruptibles, [illegible]
12 Running Man, Revenge, [illegible]
13 Aurore 1988, Eric Lavaine, [illegible]





Bon de commande

Pour [illegible] exemplaires [illegible] numéros désirés et envoyez-le, accompagné de votre règlement à MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE

désire recevoir les numéros cochés ci-contre, règlement joint

MAD MOVIES 27 29 30 32 33 34 36 37 38
39 40 41 42 43 44 45 46 47 49 50 51 52
53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65
66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78
79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91
92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103
104 105 106 107 108 109 110 111

IMPACT 1 2 3 4 5 6 7 8 9 11 12
13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25
26 27 29 30 31 32 33 35 36 37 38 39 40
41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53
54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66
67 68 69 70 71 72

☐ J'AI CRAIGNOS MONSTERS
☐ J'AI CRAIGNOS MONSTERS, LE RETOUR

MAD'GAZINE

DISQUES

MULAN
Jerry Goldsmith
Disney Records (FNAC Import)

Chaque année, Sa Majesté des Scores nous sort une partition qui rappelle aux sceptiques à quel point il reste insurpassable. Les deux dernières œuvres de cette ampleur s'appelaient Cendrillon et L'Ombre et la Proie. Cette année ce sera Mulan. Renouant avec la grande tradition épique qu'il imposa sur La Canonnière du Yang Tsé et Le Lion et le Vent, Goldsmith épure son style, autrefois virtuose, jusqu'à obtenir des thèmes d'une rigueur et d'une noblesse presque métaphysiques. Des morceaux comme "Mulan's Decision" ou "The Huns Attack" sont d'une beauté obsédante. Ce chef-d'œuvre appelait des images dignes d'un Kurosawa. Les chansons créées de Matthew Wilder et David Zippel se chargent de nous rappeler qu'il s'agit quand même d'un Walt Disney (score : 32mn20 - total : 51mn32).

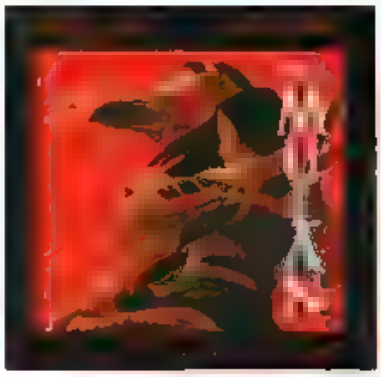
COLLECTION RYKO
Harmonia Mundi

En récupérant le catalogue MGM, *United Artists*, le label *Ryko* a dû apprendre à gérer le marché particulier de la BOF. Les débuts furent chaotiques : choix de titres déjà disponibles, versions incomplètes, gadgets inutiles (dialogues, piste interactive). Aujourd'hui, tout semble réglé. On n'hésitera donc pas à se précipiter sur les violons sirupeux ou stressés du Carrie de Pino Donaggio, ou l'éclat mémorable de Quincy Jones avec **Dans la Chaleur de la Nuit**. Mais le plus appréciable est le tapis rouge déroulé à John Barry. D'abord **The Knack**, un voyage «stringbeat» dans le Londres des Sixties ; puis **The Whisperers**, la troisième partition, intimiste et angoissée, du maître. Enfin le très demandé **Octopussy** (la dernière édition totalisait plus de mille balles !) : l'extase est atteinte avec l'album de **Tuer n'est pas Jouer**. Pour la toute première fois, il nous est offert de suivre la partition d'un James Bond dans son intégralité, du pré-générique au climax. Les amateurs en perdent le souffle. Et si l'on en croit les prévisions de sortie, la suite promet d'être riche en émotions. Continuez les gars.

RENCONTRES DU 3ème TYPE
John Williams
Arista (FNAC Import)

TAXI DRIVER
Bernard Herrmann
Arista (FNAC Import)

LE RIDEAU DÉCHIRÉ
Bernard Herrmann
Varèse (FNAC Import)



L'été étant propice aux reprises de prestige, Arista lance dans les bacs deux grosses galettes. L'intégrale remastérisée du score de Williams pour **Rencontres...** est un tour de force qui unit le classicisme symphonique et l'avant-garde dans un même élan sentimental et généreux. Il n'en fallait pas moins pour un film où l'on communique avec des notes ! **Taxi Driver** est plus une sortie qu'une reprise. Depuis vingt ans, en effet, l'album qui faisait office de BOF n'était en réalité qu'une suite d'arrangements pop plus ou moins efficients. Voici enfin dans toute sa splendeur la dernière œuvre du maître, un voyage jazz et symphonique, mélancolique et dangereux, au cœur de la névrose urbaine.

Mais l'événement de taille, c'est, chez *Varèse*, le ré-enregistrement par Joel McNeely de la partition rejetée du **Rideau Déchiré**. Hitchcock, exaspéré d'entendre qu'Herrmann était presque son co-réalisateur, avait âprement manœuvré auprès des studios pour l'écarter, et se persuader qu'il était le seul génie. Et comme par hasard, ce fut le début de la fin. Revoyez le film tout en écoutant le disque. C'est édifiant.

FANZINES

PETER CUSHING
Michel Boëgler
Editions Le Cercle des Monstres Disparus

On a déjà beaucoup écrit sur le regretté Peter Cushing, mais jamais aussi bien et aussi longtemps que dans le "Peter Cushing : The Golden Horror Star" de Michel Boëgler. Sur 32 pages s'étale la carrière de l'acteur avec biographie, filmographie commentée, carrière théâtrale et de nombreux témoignages des hommes l'ayant côtoyé et principalement à la *Hammer-Films*. Que le titre ne vous impressionne pas, le recueil est bien rédigé en français et on le commande chez l'auteur, Michel Boëgler, 53, Bd de la République, 17340 Chatelaillon Plage. 189 F port compris.

LES NAINS AU CINÉMA
Christophe Bier

Christophe Bier publie sans doute l'ouvrage le plus original de l'année avec son «Les Nains au Cinéma» dont le titre situe assez bien le propos. Vaste sujet, d'autant qu'outre les impayables Michael Dunn, Hervé Villechaize, Kenny Baker, Billy Barty, Pierral ou Angelo Rossito, auteur s'attache à présenter les autres, moins connus ou carrément inidentifiés. Ne va-t-il pas jusqu'à nous fournir la liste complète du casting des Munchkins ! Le crédo, **Magicien d'Oz** ? Car bien sûr, le fantastique se taille la plus large part dans ce dossier passionnant édité par l'auteur lequel nous promet pour bientôt un solide "Les Géants au Cinéma". C'était à prévoir. 100 F port compris, à Christophe Bier, 7, rue de Franqueville, 75016 Paris.

CHASSEUR DE RÊVES

Chasseurs de Rêves sort son numéro 3, et poursuit sa quête sacrée dans les univers décalés de la BD, du ciné, des livres et des jeux de rôles. Qu'ils interviewent Terry Gilliam, Jan Kounen ou Jean-Michel Roux, qu'ils analysent Schuiten & Peeters ou qu'ils traquent les grands films d'*Heroïc Fantasy*, les rédacteurs n'oublient jamais l'objectif premier de leur démarche : faire accepter à un pays obsédé par la raison les folies poétiques de l'anormalité. Sur 52 pages luxueuses (A4 offset 110g !) explosent une foule d'illustrations et de photos noir et blanc de haute qualité, précieusement maquettées. Un travail soigné et pas un mot sur Claude Lelouch ! 30 F port compris (chèque à l'ordre de *Chasseurs de Rêves*) à Karen Gallerel, 130 rue Raymond Barbet 92000 Nanterre. Téléchargeable à www.mygale.org/06/fantasy/dreams@teams.com

LA NUIT D'UTOPIA

Stéphane Bertrand et Romuald Fallour
Editions Rivon-Hérion

Lorsque deux passionnés de vampirisme, de cinéma fantastique et de littérature décident d'unir leurs talents pour s'adonner à l'écriture d'un roman, cela donne un ouvrage captivant, sombre et intriguant qui rappelle, par son ambiance, la grande époque des œuvres de Lovecraft ou d'Edgar Allan Poe.

Au cœur d'une forêt isolée au milieu de nulle-part, Utopia vit dans la plénitude pour quelques temps encore. Rien ne semble officiellement déranger la routine quotidienne de ses habitants, alors que dans cette forêt, oubliée mais protégée, soudainement redoutable peut-être, l'irréversible a déjà été commis : le mal y est libéré. Personne ne veut l'admettre, mais le vieux Ben Grüner connaît les mystères d'Utopia : il a emporté pourquoi le corps d'un adolescent a été retrouvé égorgé et sans démembrement, que le jour lendemain de plus en plus à se lever. Il connaît en somme la puissance des ténèbres...

La Nuit d'Utopia est un roman fantastique où viennent se mélanger de nombreux autres genres. De l'intrigue policière au vampirisme, en passant par le culte vaudou, les deux auteurs nous offrent un panel de références propres au fantastique, souvent gothique. La façon d'aborder le mythe du vampirisme diffère très volontiers sortir des sentiers battus et même si certains passages nous plongent dans des univers connus, l'ensemble est à lire attentivement en terme de mystère, d'intrigue à résoudre. La Nuit d'Utopia dévoile une réalité qui se veut trop quotidienne dans l'inconscience humaine, la perversité ou la quête du pouvoir. D'ailleurs, l'exploitation psychologique des personnages n'est, à ce niveau, pas innocente, et donne une stature particulière aux témoins présents. Mettre en première ligne un adolescent au croisement de sa vie et persuadé par une famille adoptive plutôt perverse et violente, un psychopathe dangereux qui aime laisser un sourire béant dans la gorge de ses victimes et un vagabond fuyant un passé lourd de conséquences, donne au roman un rythme original et mystérieux, ce même rythme qui manque souvent aux ouvrages fantastiques contemporains.

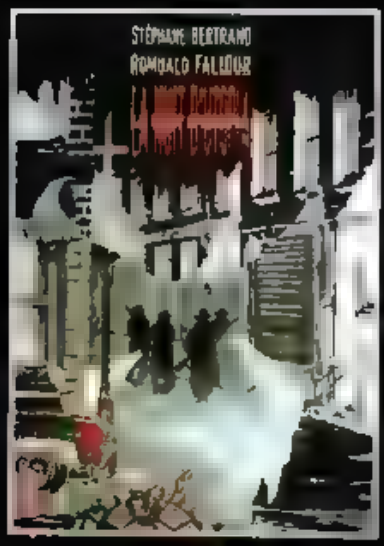
Sophie MOSSION

Entretien avec STÉPHANE BERTRAND & ROMUALD FALLOUR

Stéphane Bertrand, 30 ans, et Romuald Fallour, 27 ans, respectivement scénariste réalisateur et dessinateur, ont déjà écrit le synopsis d'un court métrage en liaison avec l'univers d'Edgar Allan Poe. Dans leur premier roman, ils reviennent vers le fantastique vampirique politique par une approche des plus originales. Loin des poncifs d'hier et d'aujourd'hui, ils nous entraînent dans les profondeurs de leur monde, celui d'Utopia.

Comment une histoire comme celle-ci vient-elle le jour ?

Stéphane Bertrand : La Nuit d'Utopia, qui a déjà cinq ans, était à l'origine une compagnie de jeu de rôles basée sur les vampires. J'incarnais Romuald participait. Tous deux passionnés par le vampirisme et partageant les mêmes obsessions, nous avions décidé d'en faire un roman. Nous avions donc parlé d'une manière première auréolée, un peu comme un réalisateur qui, d'un métrage de quatre heures, ne doit en garder que deux. Romuald a commencé à écrire d'après un synopsis très détaillé et je m'occupais des retouches.



Romuald Fallour : Notre collaboration était à double sens : il avait des idées, je les écrivais, et inversement. Il n'y a jamais eu de concurrence entre nous, juste de la complicité. L'intrigue policière constituait notre plus grande challenge en ce sens qu'il ne fallait pas la faire progresser trop rapidement afin d'entretenir le mystère et pas frustrer le lecteur. Nous voulions lui laisser le temps, au fil des pages, d'essayer nos propres hypothèses pour qu'au final, le suspense soit à son paroxysme.

Le thème du vampirisme implique le sexe. Pourquoi un peu l'avoir mis plus en valeur ?

S.B.: Nous ne sommes pas restés dans les détails et à aucun moment nous n'utilisons le terme «vampire». Néanmoins, il y a beaucoup d'indices qui font que l'on entre dans l'ambiance et la thématique de l'ouvrage. Nous ne voulions pas tomber dans le piège du sexe gratuit de la relation aidée avec les vampires, les mordeurs, le plan dans le noir... Une fois encore, nous avons agi pour une approche plus suggestive de manière à laisser travailler l'imagination du lecteur. Nous ne voulions pas non plus pénétrer dans le monde d'Anne Rice, qui fait trop bien son travail pour qu'on le copie, en exploitant plus finement la psychologie des vampires.

L'érotisme est un des piliers du genre, pourtant il n'y en a pas tant dans votre livre...

S.B.: C'est vrai qu'il n'y a rien d'érotique, mais certains passages ont trait à la séduction, notamment avec Lorna Sadia, un personnage féminin important par qui le mal se propage. On peut remarquer, tout au long du livre, la présence d'un phénomène d'attirance et de répulsion. Nous n'avons pas exploité la verve des vampires pour ne pas tomber dans les clichés du genre. La Nuit d'Utopia est bien plus une histoire de séduction et de possession qu'un nouvel essai sur les vampires.

Vous «élevez» existe par l'intermédiaire de l'électricité, ce qui n'est pas sans nous rappeler Tesla Peaks. Cette comparaison semble fondée ?

R.F.: En dépit de ce que l'on peut penser, le rapport «élevage»-électricité n'est pas inhérent à Tesla Peaks. On aurait pu faire des analogies avec le jeu de rôle, où les personnages évoluent plus nombreux et qui comprenait davantage de petites scènes parallèles à l'histoire principale. En revanche, le point commun de notre livre avec la série de David Lynch pourrait se trouver dans cet étonnant mystère à résoudre. C'est ce qui a essayé de constituer à travers cette ville isolée dans une région perdue emprunte de mystères et d'énigmes qui ne sont pas forcément élucidés en somme. Au cinéma, on a l'impression que scénaristes et producteurs tendent à faire en sorte que le spectateur comprenne tout tout de suite. Dans Dark City, par exemple, Alex Proyas utilise une voix off durant son préambule, comme pour dire aux spectateurs : «Je vais vous montrer une histoire, mais comme je ne suis pas sûr que vous la comprenez, je vais vous l'expliquer, je pense que ainsi qu'on pourra passer deux heures, il faut le faire, ce qui évitera malheureusement de susciter un moins fréquemment.

Tous vos personnages jouent un rôle important dans l'histoire. Pourquoi avoir choisi un adolescent, un vagabond et un prêtre pour la conduire et sauver Utopia ?

S.B.: Bien que beaucoup aient été éliminés, la plupart des personnages que nous avons choisis de conserver étaient déjà présents dans le jeu de rôle. Nous nous sommes attachés à une grande diversité de personnages et il nous semblait plus intéressant de développer des individus ordinaires plutôt que de tomber dans la vertu du héros unique trop attendu. Le rôle et la psychologie de l'égorgeur, de l'adolescent, du vagabond et des autres, ont une influence non négligeable sur l'évolution de l'histoire. Ce n'est pas toujours évident de se détacher des influences et des règles un peu trop communes dans le cinéma comme dans la littérature, mais nous avons fait un autre de privilégier certaines hypothèses plutôt que d'autres.

Quel est votre rapport à la religion ? Car vous n'hésitez pas à démonter un prêtre, à profaner la sépulture d'un enfant, à nous donner des détails sur le saint du Christ alors qu'en même temps, la structure de la création tient à un homme d'église...

R.F.: Mon rapport à la religion est effectivement ambigu. Je ne suis pas croyant et je ne me sens pas relié pour une quelconque forme de spiritualité. J'ai un intérêt pour la religion en tant que culture, comme un ensemble de symboles qui peuvent parfois aider à vivre. J'ai lu la Bible et j'ai aimé de nombreux passages au long de mon chemin, qui m'ont d'ailleurs servi à créer le personnage de Lamentin, le gardien d'une des portes de l'enfer, inspiré par le cycle du Graal et la légende Arthurienne. La littérature fantastique est une sorte de succursale de la religion dans le sens où s'y affrontent les forces du bien et du mal. Je me cherchais pas à choquer ni à montrer un anticléricalisme primaire en traitant des hommes en tant d'église de manière, mais plutôt à montrer un univers où les forces qui peuvent s'affronter dans la vie. Il ne s'agissait pas non plus d'être «bondissants» car c'est grâce à un homme à sacrifié tout qu'elles parviennent à éliminer le problème. Il n'y a pas d'a priori, toutes les forces se conjuguent à la fin du roman, que ce soit l'homme d'église, le psychopathe ou les adolescents.

La puissance des ténèbres pesant sur Utopia représente-elle l'image que vous avez de notre société ?

S.B.: Oui, car c'est une représentation des pires qui sont guidés par leurs intérêts personnels, la cupidité. Si l'histoire empreinte de nombreux éléments surnaturels ou fantastiques, elle contient aussi des faits que l'on remarque dans la vie de tous les jours, comme les conflits d'intérêts dans divers la vie, tout part d'un fait divers pratiquement trop commun, avec l'inconscience humaine qui conduit au malheur, la responsabilité individuelle, les conflits de pouvoir, l'épidémie pénale. La quête du pouvoir et de la puissance que certains des antihéros vampires n'est en fait pas foncièrement plus terrible ou plus malsaine que celle des humains qui veulent se les accaparer.

Propos recueillis par Sophie MOSSION

RAYON LASER

RABID DOGS
comme un chien enragé en Italie

Mario Bava, malgré une carrière chaotique typiquement italienne où le meilleur côtoie le pire (notamment quelques westerns d'une platitude décourageante et une affreuse comédie avec Vincent Price, **Dr Goldfoot and the Girl Bombs**), a été et restera le maître incontesté du cinéma de genre dans son pays.

Chef opérateur au talent gigantesque, lumière à travers **La Fille qui en Savait trop**, mais surtout **Six Femmes pour l'Assassin**, d'une genre particulièrement jubilatoire, le giallo, Bava est surtout resté, malgré de nombreux échecs et des impératifs commerciaux très lourds, un véritable auteur qui a su traiter de la violence, de la perversion et du macabre avec un brio jamais égalé malgré les tentatives parfois maladroites de son élève le plus doué, l'incontournable Dario Argento.

Jusqu'à présent, grâce à la politique de programmation du Quartier de Jean-Pierre Dionnet et à la contribution de son fan n°1, le regretté Carlos Silva, on pouvait enfin tout savoir sur le maestro, ou du moins avoir vu tous ses films. Cependant, depuis des années, on savait interdite des rumeurs concernant [illegible] gravement flou et granuleux à l'image, ce qui ne s'accommode très bien au caractère hyperréaliste et brutal du film. La bande son mono d'origine (avec une piste équivalente, DVD oblige, Dolby Digital 1 canal) est tout à fait audible, rendant un vibrant l'excellent et saisissant thème musical de Stelvio Cipriani.

Sur la résolution numérique supérieure au LD partout à la VHS, le DVD fait donc le seul support permettant de rendre optimales les conditions de visionnage du film, qui bénéficie d'ailleurs d'une compression sans faute. L'édition ne s'est pourtant pas arrêté en si bon chemin. On notera l'ajout judicieux d'une séquence contemporaine inédite, probablement présente dans le script mais que Bava n'avait pas eu la possibilité de tourner, une bande annonce très nerveuse, elle aussi fabriquée de toutes pièces. Le tout est commenté d'excellente manière [illegible] aidant à la compréhension des dialogues italiens, une galerie d'anecdotes de camarades Bava et des fichus techniques très documentées sur le réalisateur et les acteurs, avec filmo ultra complètes. En somme, un DVD [illegible] à acheter illico presto puisqu'il justifie à lui seul l'achat d'une machine.

Et le film en lui même, me direz-vous? Tout d'abord, en ressent une certaine angoisse plutôt agréable en imaginant que l'on va enfin voir le premier film inédit de Bava, celui que l'on attendait le plus, un film atypique dans sa carrière, un thriller violent, claustrophobique, sadique, souvent franchement vulgaire. A travers une série d'images, on découvre peu à peu la personnalité psychotique des protagonistes qui explose littéralement dans la promiscuité d'une maison trop petite pour eux six, chacun[illegible] par un soleil de plomb. Le désir, la peur et la folie meurtrière nous conduisent à une fin nihiliste et [illegible] par son cynisme (qui n'est pas sans rappeler le mémorable massacre final de **La Baie Sanglante**). Bava a su, une fois de plus, nous étonner et nous mettre mal à l'aise. Pour être son chef-d'oeuvre oublié, **Rabid Dogs** n'en est pas moins, à l'instar de la **Dernière Maison sur la Gauche** au sujet similaire, un film fort, bruyant et franchement méchant.

EGALEMENT DISPONIBLES

DVD NTSC Zone 1, LTBX, Director's Cut. Ce DVD comprend les mêmes suppléments que le LD [illegible], mais la bande son est remixée en Dolby Digital 5.1 (effets howlitiques garantis).

Legend of the Golden Seven Vampires/ 7 Brothers Meet Dracula
LD ATTIC, LTBX, mono. Un double disque présentant dans des copies impeccables au format cinémascope respecté, les deux volets du [illegible] consacrés au personnage créé par Jimmy Sangster et la Hammer Films et la Shaw Brothers.

Prince of Darkness et They Live
DVD, Zone 1, LTBX, Stéréo. La bonne nouvelle pour les nombreux amateurs de John Carpenter puisque ses films sont enfin [illegible] sur un support digne de ce nom et de [illegible] respecté. Les copies sont de très bonne qualité, mais il n'y a pas encore de LD en préparation. Pour finir sur une bonne nouvelle, une [illegible] et remasterisée du **The Thing** [illegible] sur DVD et en LD en septembre.

Sylvain TERRIER
(Remerciements à la librairie Album)

UN CHEF D'OEUVRE

EXTRAIT DE LA COLLECTION DES MAÎTRES DU GENRE

Courrier des LECTEURS

Rif Raff Paris

Sandrine et Fabrice Gustin, Reims

Nicholas Lorthios, Hanes

Samantha Fuster-Vinoesa, Issy-les-Moulineaux

Bertrand Hamoir, Tournai, Belgique

PETITES ANNONCES

Michel Lalo, Amiens

Je vous préviens tout de suite, je vais être de mauvaise foi, parce que moi non plus je n'aime pas **Titanic**. Pour prouver ma mauvaise foi, voici mon analyse du film. Alors c'est quoi **Titanic** ? *(Attends, ne me dis rien... ce serait pas un bateau, des fois ?)*. C'est tout simplement un gros mélo dégoulinant de bons sentiments, avec un zeste de film catastrophe, très «politiquement correct» et offrant tous les clichés du genre. La jeune fille de bonne famille qui est fiancée avec un jeune con très riche, qu'elle déteste mais qu'elle doit épouser parce que sa famille est ruinée. Sur ce, elle tombe amoureuse d'un jeune artiste très beau mais très pauvre, et donc leur amour est impossible. Sortez vos mouchoirs, sniff ! C'est Barbara Cartland et la collection *Harlequin* réunis ! Pour ce qui est de l'image, c'est très beau, avec des décors et des costumes fastueux, de plus mister Cameron sait filmer. Le problème réside plutôt dans cette recherche esthétisante, ce côté glamour genre posters pour jeunes filles, avec, là aussi, tous les clichés : le bateau qui s'éloigne sur fond de soleil couchant, l'étrave qui fend les flots avec les dauphins, les deux héros sur la proue, cheveux au vent, etc. Plus romantique, tu meurs...
Autre gros défaut, un manque total de suspense. Dès le début on sait : qu'elle va s'en sortir, que lui va mourir, qu'elle a gardé le collier puisqu'il n'était pas dans l'épave, qu'elle va poser nue pour lui. Une fois passé le premier quart d'heure (*...il reste encore 3 h 00 à se taper, c'est ça qui me fait hésiter !*), vous pouvez dormir tranquille jusqu'à la fin. Quant au naufrage, dire qu'il est long est un euphémisme, c'est interminable ! Une heure trente pour visionner une fin que l'on connaît déjà, merci !
Donc, voilà un film sans originalité, sans suspense et de plus interminable, et vous trouvez que c'est un chef-d'œuvre ? Dites, vous fumez quoi avant la séance ? Ou alors, c'était les esquimaux pas frais. Non, parlez-moi plutôt de **Salles et Lula**, une autre grande histoire d'amour, mais elle «politiquement incorrecte». Et c'est autrement bon.

Belle analyse, mais franchement, maintenant que je connais l'histoire je n'ai plus envie de voir le film, c'est malin ! En plus, des esquimaux pas frais, ça doit coûter autant que le Titanic, non ? J.P.P.

Jean-Pierre Keller, Malakoff

Salut *Mad Movies*,
Je t'envoie ces deux photos de mes réalisations graphiques, afin d'embellir ton *Courrier des Lecteurs*. Tu peux bien sûr publier mes coordonnées afin que des lecteurs désirant en savoir plus puissent prendre contact avec moi.
Merci par avance, et longue vie à toi.
Jean-Pierre Keller, 8, rue Jean-Jacques Rousseau, 92240 Malakoff.

Hé, dis donc, toi ! Si je t'envoyais notre superbe Courrier des Lecteurs pour embellir tes réalisations graphiques, qu'est-ce que tu dirais ? Non, je plaisante, mais quand même... J.P.P.

Jean-Paul Lançon, Lyon

Hier, je suis allé voir le dernier Carpenter, **Vampires**. J'aime bien nombre de ses films (**La Nuit des Masques**, **The Thing**, **Invasion Los Angeles**, et même **L.A. 2013**, entre autres), mais celui-ci m'a beaucoup gêné. Ne trouvez-vous pas qu'il renferme une bonne dose de machisme et de comportements très réactionnaires. Je m'étonne qu'il n'en soit pas fait mention dans la critique de Julien Carbon, au demeurant intéressante - l'enthousiasme de cet auteur a toujours été émouvant -, et cependant déconnectée du contenu réel de l'œuvre.
Qualifier de «héros» le personnage de James Woods me paraît vraiment déplacé : il n'a même pas la superbe d'une figure tragique telle que Django (puisqu'on parle de western...) et mérite bien plus de mépris que sa misogynie n'en accorde à Sheryl Lee. J'ai d'ailleurs été choqué des réactions amusées du public à son encontre : qu'y a-t-il de drôle à le voir giffler une prostituée effrayée ?
Si ce monsieur Crow n'attrape des érections qu'en enfonçant des pieux dans le cœur des vampires et en torturant un prêtre débutant (*mon rêve !*) avec une attitude sadiquement dominatrice, je ne vois pas où se situe l'ambiguïté sexuelle que vous évoquez page 19 dans l'interview. Ce genre de personnage ramenant tout à ce truc qu'on appelle «virilité» a le don de m'énerver sérieusement. Mis en scène par un grand maître du cinéma fantastique, ça me déçoit d'autant plus. Pas vous, apparemment !

Beuh, pas vraiment non. On veut bien que Carpenter revisite le genre et opte pour un récit assez violent où il s'agit de chasser le vampire effectivement assimilé à un animal nuisible. Le cérémonial de traque peut sembler barbare, mais pas plus que les ravages des vampires à l'égard des humains. Jack Crow le héros, oui, mais l'auteur prend aussi parti pour les personnages de Montoya et Katrina dans une fin ouverte pouvant fort bien laisser penser que les vampires vont pouvoir vivre leur amour et échapper au chasseur. Continue comme ça et tu devras remettre en cause la majorité des fictions basées ainsi sur la lutte allégorique entre le bien et le mal. En clair, la majorité des films fantastiques. J.P.P.

Cédric Magne, Boulogne

Une question me tourmente depuis ma tendre enfance : pourquoi, dans **Star Wars**, Dark Vador s'appelle en fait, dans la V.O. Darth Vader. Jamais on a voulu me répondre, quand je posais la question, on me répondait : tu le sauras plus tard. Alors, merci de répondre à un abonné fidèle.

Lors de la sortie de **La Guerre des Étoiles**, *la VF réputée aimer les héros pour les «franchir» comme cela se faisait à l'époque, Han Solo devint Ian Solo, Luke Skywalker devint Luc, etc. (ma stupeur de gamin quand j'appris que mon Yan Parker de Dany Crockett se nommait en réalité Yan Parker ! Là, au cinéma, ils avaient eu peur de trop franciser). Ceci étant, dès* **L'Empire Contre-Attaque**, *George Lucas veilla lui-même au respect du nom de ses personnages. J.P.P.*

Vds anciens jouets **Star Wars** + toutes les nouveautés US. Michaël Winq, 62 rue Pierre-Tailliez, 7803 Bernissarts, Belgique.

Rech. émission de *Canal +* sur Godzilla. Ech. possible contre VHS de **Godzilla Vs Biollante**. Philippe Lombard, 13 rue Maryse Hilsz, 75020 Paris.

Rech. *CinéAxe* n°2, *Studio* n°121, 130, 131 et HS 1997, ainsi que *M.M.* 7 à 9 et 11. Ludovic au 04 93 57 85 59.

Vds un lot important de figurines *Thundercats* sur carte neuve, 4 modèles différents, très bons prix. Marie-Thérèse Levannier, rue Dubuisson n°8, 7600 Peruwelz, Belgique.

Ach. films avec Laura Gemser (**Viol sous les Tropiques**, **Le Salaire de la Mort**, **Emmanuelle au Couvent**... *tout ce dans le 93 ou plus*) + films gore (**Le Bal de l'Horreur**, **Exorcisme Final**...). Patrice au 05 56 31 57 31.

Rech. livre «The Crow - The Movie» (Jeff Conner et Robert Zuckerman, 1995), ainsi que tout doc sur le film. Eric Ulus, 14 rue du Moulin de la Ville, 36100 Issoudun.

Vds BD Lug/Semic ainsi que magazines *Première* et posters **Star Wars**. Fabien Dessert, 2 rue Nationale, 37230 Sourigny de Touraine.

Rech. VHS de **Return of the Texas Chainsaw Massacre**, «Au théâtre ce soir» années 70 et série du *Muppet Show* (avec Roger Carel et Michelline Dax au doublage). Jean-Jacques Liadot, 15 rue d'Estienne d'Orves, 77000 Melun.

Rech. tous produits dérivés cinéma et série TV : jouets, maquettes, affiches, BD, t-shirts, figurines... Faire Offre à Movie World, 2 rue Lépicyers Offenbach, 06300 Nice.

Vds niveau CD, dérivés, K7, t-shirts de Black Metal. Ech. possibles. Olivier Fischer, 25 rue René Six, 62640 Mumigny en Gohelle.

Vds *AUM* 23 à 108 + 96 épisodes en VO de *La Zone Dimension* (Sterling). Roger au 01 47 09 97 90.

Rech. VHS de **Terminator** 1 et 2 en VOSTF. Nicolas au 05 49 19 44 61.

Propose ou ech. plus de 720 séries TV et animées : *X-Or*, *Cobra*, *Ulysse 31*, *Goldorak*, *Star Trek*, *Mileniorium*... Liste sur demande à Johnny Tramontin, 63 rue du Haut-Fleru, 7012 Fleru, Belgique.

Rech. épisodes 1 et 20 de *Magnum*, épisode 7 de *Highlander* et épisode **Cagnol** de *The Visitor*. Olivier Tenlehin, 35 clos du Vieux, 59246 Mons-en-Pévèle.

Rech. jaquettes de **Sleepaway Camp**, **Thou**, **La Révolte des Morts-vivants**, **Possession**, **Lock le Tueur de Géants**, **Conquest**, **L'Épée Sauvage**, **Le Manoir de la Terreur** et **Le Couchemar de Dracula**. Patrick au 05 45 86 40 90.

Rech. le musique du tueur de **Scream** et le *travestissement* de voix. Me contacter sur mon Tam-Tam (*déjà, les portables c'est insupportable dans les endroits publics, mais s'il faut jouer du tam tam, maintenant !*) : Armand au 06 01 25 36 89.

Vds 90 F pièce VHS de **Mars Attacks !**, **Le Sixième Élément**, **Stargate**, **Jumanji**, **Blade Runner nouvelle version**... Liste complète sur demande à Samuel Troughton, 13 rue de la République, 54290 Viwaupart.

Collectionneur (près de 4000 titres) cass bis, (exploitation, trash ... ch. même profil pour échanges. Envoyer liste à Nicolas Pelgrivilles, 6 rue Talaveau, 69004 Lyon.

Rech. **Nightwatch** version danoise + tout doc sur Nicholas Lea (**X-Files**, **Les Revenants**). Guillaume Bernaud, 9 rue Carpeaux, 75018 Paris.

Rech. *M.M.* 1 à 25 et 28, ou ech. contre *F.F.* et VHS. François Allot, 91 rue Casimir Delavigne, 76 E, 76620 Le Havre.

Vds niveau mags en français et en anglais sur l'*Asie* et les mangas. Carole Contaut, 18 av. Saragosse, 64000 Pau.

Vds, ach., éch. trading cards et CCG (films, série, illustrateurs, japanimation...), sets complets, cartes à l'unité. Liste contre enveloppe timbrée à Martial Migeot, 39 square Michel Charles, 77350 Le Mée sur Seine.

Vds VHS de **Goldeneye**, BO en CD de **Doberman** et affiches 40 x 60 Julien Baconnière, 38 ch. de France, 33360 Latresne.

Rech. tout sur la série *Sliders* et Jerry O'Connell (**Stand by Me**, **Scream 2**, **Joe's Apartment**). Laure Dufayen, 73 rue Curial, 75019 Paris.

Vds, ach., éch. tout doc sur Schwarzie. Rech. photos de bodybuilders et personnes pouvant me faire des copies de vidéo de mauvais goût(e) connaissance, ou ?). Patricia Strickhaker, 28 rue de Metz, 54150 Briey.

Vds 60 F pièce VHS de **Slash** (PAL), **Ange des Ténèbres 3** et **Parade Parade**, Julien au 01 64 03 61 99.

Vds collections sur **La Guerre des Dudes**, *Star Trek*, *X-Files* et *Jurassic Park*. Listes sur demande. Rech. tout sur Bob Morane, **Le Saint** et **Biggles**. Fernand Thun, 39 rue de la Neuville, 59554 Tilloy-les-Cambrai.

Rech. cartes postales d'affiches de films (version française). Stéphane Lebreton, route de Lormandière, 28131 Chartres-de-Bretagne.

Rech. VHS de la série *ALF*. Gwendolo Le Gallou, 73 rue de la Chapelle. 75018 Paris.

Vds au détail *M.M.* 12 à 112, *F.F.* 19 à 150, *Cité Tree Tree*, *Midi Minuit*, *Monster Bis*, *Star Cine Cosmos*, VHS, BO, affiches... Ch. affiche des **Griffes de la Nuit** et BO des films de De Palma et Wes Craven. Frédéric Métais, Les Bruyères, 38920 Velanne.

Vds VHS, magazines, livres, disques. Très bons prix. J. Cardarias, 231 allée du Forum, 92100 Boulogne.

Vds niveau films rares en VF : **Le Main du Diable**, **La Vallée de Gwangi**, **Le Cauchemar de Dracula**... Benchicha Tayeb, 93 rue Godefroid-Kurth, 4020 Liège, Belgique.

Rech. VHS de **La Secte des Cannibales** (Lenzi) et **La Maison au Fond du Parc** (Deodato) + série *Cosmos 1999* 1ère saison. Francis Perrin, 30 av. du Pré de Pobe, 72400 Moutiers.

Ach. BD en CD de **Retour vers le Futur 2** et **3**, **The Crow 1 et 2**, **Heavenly Creatures**, **True Romance**, **Une Nuit en Enfer**, **Batman 2 et 3**, **Strange Days**, **True Lies**, **Abyss**, **Scream**... Robin Geoffroy, 16 rue Baden Powell, 77220 Tournan-en-Brie.

Rech. tout doc sur la série des **Halloween** : figurines, masque du tueur, BO, photos, articles... Sylvain Larue, 32 rue du Fer à Cheval, 13300 Salon-de-Provence.

Ch. le costume du tueur de **Scream**, de préférence à un prix raisonnable. Vds aussi CD *X-Files Song in the Key of X* et le nouveau CD *Fight the Future* (200 F les 2 ou 130F pièce). Contacter Maxime Berthenay, 91 rue Villiers de l'Isle Adam, 75020 Paris.

Rech. masque de Michael Myers (*Encore ? Arrêtons ces devinettes*) ou père Noël des pompes de pompier ou d'infirmière, c'était quand même plus humain...)+ tout sur **Halloween** et ses suites. Franck Cadereau, Place St Jean, 82000 Montauban.

Vds nouveautés et exclusivités US **Star Wars**, *Star Trek*, *X-Files*, *Babylon 5*, **Batman**, *Sworn*, *X-Men*... Jean Paul Aussenard, 1018 N. Martel Av., Los Angeles CA 90046, USA. (Tél. 00 1 213 851 2120).

Vds niveau personnages jouets **Star Wars** (avec ou sans boîte). Ch. tout gadget sur Tintin et Asterix. Liste contre 1 timbre à Chris Mechelen, 1 allée des Tuileries, 59650 Villeneuve d'Ascq.

Vds 70 F pièce VHS de **Piège pour Assassins**, **Black Vengeance**, **Brotherhood**, **Les Prisonniers de l'Île Maudite**. Frédéric Berthe 3 rue Paul Cézanne, 77140 Nemours.

Rech. VHS de **La Guerre de l'Espace**, **Anthropophagous**, **Buffy Vampire Slayer** + pilote diffusés récemment sur *13ème Rue* de *L'Incroyable Hulk*, *Galactica*, **Buck Rogers** + trilogie **Exorciste** (stephane Wilhem, 24 bis rue de la Gaieté, 28130 Maintenon.

Rech. tout doc sur la trilogie du **Retour des Morts-vivants** et Mindy Clarke + la VHS originale du 3. Ne jetez plus vos figurines (*Version Blood-Bowl*), votre prix sera le mien. Philippe au 04 73 71 50 96.

Collectionneur propose niveau films rares : **Prisonniers des Martiens**, **A des Millions de Km de la Terre**, **Rendez-vous avec la Peur**, **Rodan**, **Tygre la Glace et le Feu**... Liste contre 4 timbres à Daniel Vardenne, 10 rue Renaud, 57120 Rombas.

Rech. VHS anglaises et US de **Hellraiser** + maquette du «rubik's cube» diabolique. Marc Prangere, 1 Bd A. Millerand, 44280 Nantes.

Vds ou ech. + de 2 000 livres/romans fantastique/anticipation. Liste sur demande à Eric Maillet, 1 allée du Poitou, 78140 Velizy.

Collectionneur propose VHS : **Valley of the Dragon**, **Cannibal Hookers**, **House of Dracula** et **Le Zombie Veux d'Ailleurs** (*très recherché à la province... Non mais !*). Liste contre 10 F en timbres à Yann Israël, 2 rue du 8 Mai 45, 60500 Noailly en Thelle.

Vous recherchez des films rares, des magazines anciens, des rares, des comics, des BD européennes... Mon catalogue est disponible contre 3 timbres. Jérôme Fottier, 160 rue du Maréchal Leclerc, 60400 Front l'Evêque.

Vds albums *Cosmo* (*Lug*). Stéphane au 03 84 32 58 84 après 19 h.

Gérard Escolano, Fos-Sur-Mer

Enfin ! Un guide de l'ensemble des films fantastiques. Mon avis : très très bon, mais, si c'était pour faire des compliments, mon courrier ne servirait à rien. Alors voici quelques suggestions.
Serait-il possible d'indiquer la durée des films ?
Est-ce que cela alourdirait trop d'imager chaque film et, si possible, d'inclure son affiche ? D'ailleurs, à quand un véritable guide des affiches de cinéma, en format A4 par exemple ?
N'oublions pas que le fantastique naît autant de la méthode que du fond lui-même. Alors, pensez aux films ayant recours aux papiers découpés, ombres chinoises, figurines articulées, travail direct sur pellicule et autres images virtuelles désormais dans l'air du temps.
Quant à l'exhaustivité ou non, même si vous dites ne pas vouloir y tendre, je vous trouve très complet et pourtant je lis beaucoup et je confectionne mes propres fichiers. En espérant que ce courrier vous servira à des améliorations toujours possibles, même si le concept est déjà génial, j'attends avec impatience le n° 114.

Nous ne pouvons guère illustrer chaque film. D'abord, la documentation manque, et surtout nous perdrions une place considérable, ce qui retarderait d'autant l'achèvement de cet index. Quant à la durée des films, elle aurie trop suivant les versions (surtout de nos jours) et n'apporterait pas toujours une information définitive. J.P.P.

Sylvia De Coninck, Grugies

Lectrice depuis 12 ans, je me décide enfin à m'abonner. Savez vous que vous êtes devenus au fil des années un magazine culte ? Je mesure l'ampleur de ce succès quand je rends visite à mon bouquiniste habituel qui ne garde jamais longtemps vos anciens numéros, idem pour les autres. Mais il y a mieux, un de mes amis a payé 100F pièce les n°s 22 et 23. Je vous laisse imaginer la valeur des n°1 à 21, quand vous n'êtes plus encore professionnels. Et le pire, c'est que vous ne trouvez rien là-dessus. Quelle tristesse ! Je vous laisse à votre douleur et vous avoue qu'un tel engouement force l'admiration. Je fais plein de gros bisous à toute la rédaction.

Jean-Marc Goutran, Courbevoie

Une petite précision au sujet du film **Cronos**, de Guillermo del Toro, qui sort en vidéo. Vous dites qu'il aura attendu six ans avant de connaître une distribution en France. En fait, il y a eu une sorte de cinéma, très réduite mais réelle : je l'ai vu le 8 février 1996 au Latina, à Paris. C'était la seule salle à le diffuser à l'époque (à ma connaissance).

Olivier Fagnère, Reims

J'aimerais calmer les enthousiastes partisans largement exprimés dans les précédents numéros de cette louable revue. D'abord le **Vampires** de John Carpenter, film un peu trop prématurément déclaré «culte» pour être honnête. On dit de ce film qu'il est l'hommage du maître au western, que c'est «le film du renouveau», que James Wood y est grandiose, etc. Moi je veux bien... Mais les références au western, la maîtrise, le génial, tout ça je ne l'ai vu que dans les vingt premières minutes (jusqu'à la fin de la baston au motel). Après, plus rien ! On s'ennuie pendant les trois quarts du film en attendant un dénouement malstroit, où le prince des vampires meurt en recevant un toit de grange sur la tête (ah d'accord, la grange c'est une référence au western !). Bref, plutôt que d'aller crescendo dans l'horreur, Carpenter nous fait l'inverse. Et pour ce qui est du renouveau, j'ai trouvé après avoir lu de nombreuses interviews de Carpenter qu'il avait été un brin malhonnête de ne jamais faire référence dans ses évocations de films de vampires à **Une Nuit en Enfer** de Rodriguez. C'est pourtant à ce film que **Vampires** ressemble le plus (jusqu'à la musique repompée). James Wood n'a jamais joué aussi lourd (presque autant que le gros Baldwin...) Bref, plus qu'un retour, j'y vois la réponse d'un grand réalisateur un peu fatigué à une nouvelle génération de films hyper-rythmés. Mes frères, je vous le dis, la résurrection de Carpenter n'est pas pour maintenant !
Le deuxième exemple c'est **Dark City** d'Alex Proyas. N'étant pas fan de **The Crow** (film au romantisme morbide à deux balles, avec une dédicace spéciale aux adolescents psychologiquement fragiles aimant à s'habiller en noir parce que la société c'est pas cool...), je suis allé voir **Dark City** libéré de toute influence partisane. J'ai découvert un film très (trop) ambitieux. Proyas a en effet l'ambition de nous faire entrer dans son univers, et il emploie tous les moyens pour arriver à ses fins : un montage trop rapide au début du film, comme pour nous faire entrer dans le vif du sujet, une mise en avant de la ville aux dépens des personnages, et surtout l'envie que le spectateur comprenne tout. Et là, on a envie de déduire des choses, d'extrapoler, de se faire son opinion, quoi. Proyas nous prend par la main jusqu'à la fin. **Dark City** est donc un film de science-fiction «clé en mains» où toutes les questions trouvent une réponse. Alors, la prochaine fois, Alex, lâche-nous un peu !

*C'est nouveau, l'ambition d'un auteur mûrit à l'illustration de son imaginaire. Tu en tout compris tant mieux, pour ma part je recherche encore dans **Dark City** ce qui relève du cauchemar et de la réalité. J.P.P.*

L'UFO au logis, d'après Gil.

LE TITRE MYSTERIEUX

Hé, vous gênez plus, les gars, les lecteurs regardent, quand même...
T'inquiète pas, Casimir, elle est jalouse, mais notre amour sera le plus fort. Si, si, sans dét', j'ai déjà vu ça dans ***Titanic****, qu'est-ce que j'ai pleuré !*
Après une série de titres mystérieux assez identifiables pour le cinéphile averti, en voici un peut-être plus difficile à trouver. Seule aide éventuelle : trouver l'acteur archi-célèbre placé sous la créature.
La scène du titre précédent apparaissait dans le **Arena** de Charles Band. Parmi les premiers à nous répondre se trouvaient Marc Augeret, Fabien Ferrero, Arnaud Merlet, Martine Cellier, Olivier Gontzburger et J. M. Bigeard, suivis de Michaël Hubinet, Stéphane Willemy, Philippe Baretti, Marc Dijon, Jérôme Ferrand, Alain Sauveur, Patrick Durlez et Murielle Allard.

Vds LP et CD de BO films d'horreur, péplum et western. Liste sur demande à Renzo Soru, 38 rue de Livourne, 1000 Bruxelles, Belgique.

Rech. coffret de l'intégrale *X-Files* saison 1, ainsi que les trading cards des deux premières saisons. Stéphane au 04 42 79 10 94.

Vds *Starfix* 1 à 40 + HS 1 à 9 1ère série, F.F. 1 à 88, M.M. 15 à 75, Jessie Duchesnes, rue des 7 Douleurs (ça y est, encore un mec...), 88 8, 84270 Vedène.

Rech. tout sur **Sparos** et notamment les trading cards (vues, lu aussi !). Aurélien Casapalé, 8 allée des Hêtres, 93320 Gagny.

Vds et ech. trading cards *X-Files*, *Star Trek Next Generation*, *Star Trek Voyager*, *James Bond*, *Star Wars*, *Galactica*, *MIB*. Réponse et enveloppe timbrée à Sylvie Penc, 54 rue de la Papeterie, 91610 Ballancourt.

Lolitaca, Vampyres, Starship Troopers, Souvenirs-toi l'Eté Dernier... Tout le fantastique 97-98, mais aussi le gore, le bis, le *Z* (et les nuls) des années 70-80. Plus de 400 affiches et photos à moitié de 80 F. Liste contre 4,50 F en timbres à Jocelyn Manchec, 8 Bd de l'Hôpital, 75005 Paris.

Vds en un seul lot (1.000 F) 80 posters grand format de peintres célèbres (Dali, Van Gogh, Manet, Ernst, Degas...) en excellent état et plastifiés. Mr. Padovani, 90 rue de la République, 13002 Marseille.

Vds nombreuses VHS originales tout genre, prix très intéressant. Liste contre un timbre à Philippe Bonassa, Le Petit Pin, 79460 Coussay-les-Bois. + Vds, ech. sch. laserdiscs Pal/NTSC tout genre.

Rech. **Soeurs de Sang** (LD ou VHS), **Bureau Nés director's cut** (VHS) et **T2 director's cut** (VHS). Jean-Baptiste Hermann, 90 rue Pernety, 75014 Paris.

Ch. trading cards **Stargate** (film). Vds cards *X-Files* : *Contact*, *Showcase*, *US*, *Parallèles*... Christophe Blin, 42 avenue des Fleurs, 45130 Saint-Ay.

Vds 800 F le tout, *X-Files Mag* 1 à 15 + HS, paquettes, livres et VHS. Bernadsaone Hacène, 53 rue Louis Pergaud, 70200 Lure.

Vds grosse collection *Lug/Semic/Marvel France*... Sébastien Dumesnil, 28 av. Marcel Duval, 94400 Chitry-le-Roi.

Vds, 30 F pièce, près de 200 K7 vidéo (SF, horreur, fantastique). Liste contre un timbre à Mr Vincent, 115 rue Massena, 59000 Lille.

Vds *X-Files*, Dossiers 4 et 5, **Cannibal Holocaust** (60 F pièce), et *X-Files* Dossier 9 (80 F). Cantacter Frédéric, au 01 48 08 42 20 après 19 h.

Rech, même chez le *Horror and Science Fiction Films* n°3 de Donald Willis ainsi que les 8 premiers catalogues du Festival d'Avoriaz, plus le 11. Tél. après 19 heures : 01 64 86 02 93.

Vds comics (Marvel, DC, Image...) à 5 et 8 F pièce, prestige formats, trade paperbacks, graphic novels. Liste contre un timbre. David Garatamachou, n°15 Hollbach, 57720 Lachambre (*envoyez-moi dans Lichendre, je puis vous assurer ma liste. On le connaît crâpla...*).

Rech à tout prix les premiers épisodes des nouveaux **Batman** diffusés par les Minilimaitre le dimanche 21 juin. Aidez-moi je vous en prie, ma vie n'a plus de sens ! Sacha Perrot, 11 Place d'Harcourt, 06300 Nice.

Vds *Starfix* 19 à 21, 23 à 26 et 28 à 30. 250 F port compris avec une retiure. Ch. filles 17-19 ans région nantaise, aimant le cinéma, la rêverie et la discorde. Benoît au 02 40 50 60 14.

Ch. à acheter documentation sur le Fantastique, vidéo et photos couleurs principalement. Tél. (après 17 heures) 01 64 88 02 93.

Rech. tout doc sur **Crash**, Charles Carson, apt 907, 12 rue Cremeille, 30270 Paimpont.

Rech. épisode **The Breeders** de la série *Sliders* (diffusé le 14 avril dernier). Corine Pinon, 7 rue du 8 Mai, 37520 La Riche.

ILS OU ELLES CHERCHENT

- fans de **The Crow** et Brandon Lee pour partager passion. Enigma. 1 rue Gambetta, 95600 Eaubonne.

- correspondant pour partager, discuter et débattre de cinéma, Dario Argento et Paul Verhoeven. Rech. également à rencontrer cinéphiles sur Paris. Stéphane Plaza, 8 rue de Thann, 75017 Paris.

- à créer un groupe de passionnés (25-40 ans) d'ufologie et de rêve. Didier au 01 44 92 09 20.

- acteurs, actrices, techniciens divers, musiciens et hommes pour tournage d'un long métrage en vidéo type **Star Wars** (si oui, passez même !). Christophe Rivaud, 76 route de Civry, 86370 Couhé.

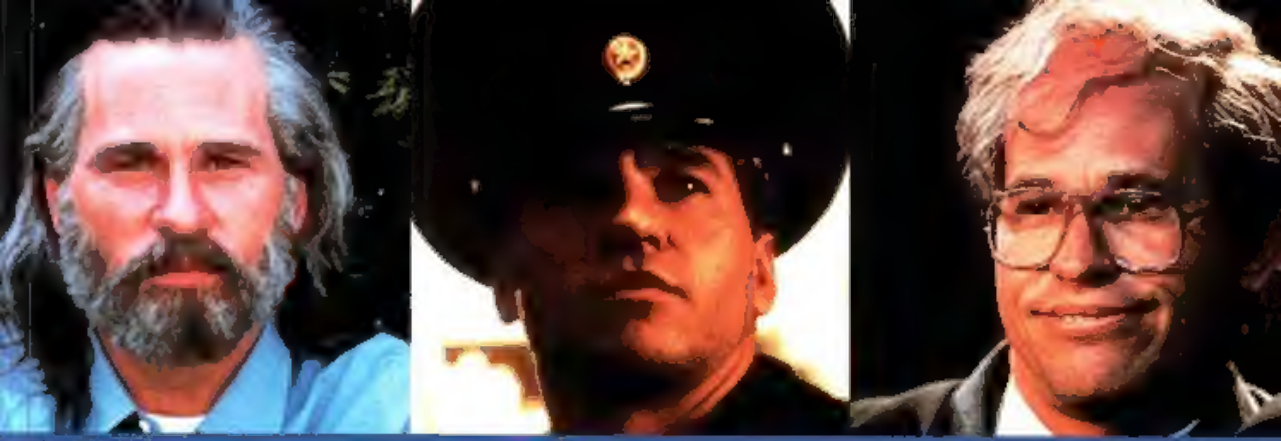
- fans de Russ Meyer pour collaboration à un fanzine. Vds VHS d'*Hotel Room* de David Lynch. Greg au 03 81 80 73 56.

- jeunes auteurs amateurs pour publication de contes, poèmes, nouvelles... Instant d'Ecrits Paris, 185 rue Ste Catherine, 33000 Bordeaux.

- correspondant(e)s 20 ans et plus pour parler de cinéma fantastique. Stéphane Carpentier, 34 rue du Capitaine Ferber, Bt 503, Apt 7, 62100 Calais.

- toute personne prête à collaborer bénévolement à mon prochain film. Ivain Gauthier, 72 rue Louis Daguerre, 62340 Lozinghem.

- correspondant(e)s fans de Wes Craven, **Scream**, *Routine Diététique* (la pub pitoyable pour Kronenbourg), *X-Files* et de cinéma en général. Nicolas Ravet, 3 rue des Ardoisières, 25520 Cours-les-Usiers.



VIRTUOSE DES MÉTAMORPHOSES

VAL KILMER EST LE SAINT

Pour sa dernière mission, de loin la plus dangereuse, il doit frapper au coeur de la mafia russe et se tirer des griffes du crime organisé. De Londres à Moscou, Simon Templar, alias le Saint (Val Kilmer), va avoir besoin de tout son talent pour en sortir vivant. À moins qu'il ne succombe aux charmes d'une jeune physicienne (Elisabeth Shue) au physique séduisant.

LE SAINT

EN VENTE EN VIDEO

© 1997 PARAMOUNT PICTURES. TOUS DROITS RÉSERVÉS

2,23 F/mn ou 13,10 F

36.15 PARAMOUNT VIDÉO

CONTACT

Le 19 août,
VIVEZ
avec
JODIE FOSTER
le plus extraordinaire voyage dans l'espace.

Europe 2
LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

EN VENTE EN VIDÉO ET DISQUE LASER LE 19 AOÛT

75 ANS